FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3 914

JANVIER 2022

BALLON D'OR
Rossi, l'inoubliable "Pablito"

+

COACH DE L'ANNÉE
Galtier : "Maintenant, je suis très froid"

ENQUÊTE
La CAF au bord du chaos

AU TABLEAU !
Le match où Genesio a donné la leçon à Pep

JOUEUR DE L'ANNÉE

"JE SUIS DEVENU LE 9 QUE JE VOULAIS ÊTRE"

Karim Benzema

Supplément de L'ÉQUIPE n° 24 627 – 15 janvier 2022 – Ne peut être vendu séparément.

Emma Picq/L'Équipe

NINTENDO SWITCH

The Pokémon Company Nintendo

LÉGENDES POKÉMON ARCEUS

L'APPEL DE L'AVENTURE

©2021 Pokémon. ©1995–2021 Nintendo / Creatures Inc. / GAME FREAK inc.
Pokémon and Nintendo Switch are trademarks of Nintendo.

7

LE 28 JANVIER

L'EXPÉRIENCE POKÉMON RÉINVENTÉE

Dans une ambiance de Japon féodal, explorez la vaste région de Hisui où les Pokémon vivent en liberté... et où les secrets foisonnent !

Prêts à vous lancer dans l'inconnu ?

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL DE *L'ÉQUIPE*

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt
T. 01 40 93 20 20
F. 01 40 93 24 92
CCP Paris 9 427 90 C

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Laurent Prud'homme

ÉDITEURS
Éric Matton, Sami Belhadj

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Jérôme Cazadieu

RÉDACTEUR EN CHEF
Pascal Ferré

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Emmanuel Bojan

RÉDACTION
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Christophe Larcher, Roberto Notarianni, Thomas Simon, Théo Troude

RESPONSABLES D'ÉDITION
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy

CRÉATION MAQUETTE
Sylvestre Hovart

DIRECTION ARTISTIQUE
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot 0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1222K82523
ISSN02453312

ACPM

PEFC 10-31-3364

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Bernard Papon/L'Équipe

À VOS SOUHAITS

Pascal Ferré
Rédacteur en chef

Avouer son amour inaltérable pour le foot est en passe de devenir aussi compliqué que maîtriser un autotest les yeux bandés. Pourtant, il serait souhaitable d'entrer en résistance, car, jamais, le ballon rond n'a été autant attaqué… et attaquable.

Résister contre ce fatalisme ambiant qui laisse à penser que puisque le foot n'est que le reflet de la société, mon pov' monsieur, il n'y a pas grand-chose à faire. Au contraire, il y a tout à faire. À commencer par moderniser des règlements sécuritaires trop datés.

Résister contre ce fanatisme dévoyé et cette frange d'insupportables qui polluent depuis quelque temps maintenant les enceintes qu'ils essaient de transformer en estrade ou en tribune vindicative. Pour en finir avec cette prise en otage des amoureux du foot, aux autorités d'arrêter ces (inter)minables parties de cache-cache et de mettre les douilles sur la table. Pour menacer les menaçants.

Résister contre ces alourdissements de calendriers qui galvaudent les matches et crament aussi bien les organismes que les passions. Il faut retrouver ces impatiences et ces manques qui participent bien plus que la répétition à l'attractivité et à la magie du foot. Déguster plutôt que se gaver, ça ne vaut pas que pour les réveillons. À quand un *game cap*, limitant, par exemple, à 50 le nombre de matches annuels autorisés par joueur ?

Résister aux -ismes (clubisme, racisme, conservatisme, égotisme, etc.) qui parasitent ou bafouent les valeurs originelles. Un euphémisme.

Résister à la tentation d'éloigner les enfants des stades. Si nous n'y venons que pour supporter et plus pour rêver, autant fermer boutique dès maintenant.

Résister à la banalisation du talent, à commencer par celui de Karim Benzema, désigné meilleur joueur français de l'année dernière à l'issue de douze derniers mois épatants.

Et, malgré tout, nous ne résistons pas à la tradition : bonne année, surtout ! ⬢

France Football, tous les deuxièmes samedis de chaque mois avec L'Équipe :
⬢ **Chez votre marchand de journaux**
⬢ **Par abonnement, rendez-vous sur *www.lequipe.fr/go/francefootball***

Sommaire

ZONE MIXTE

6 Instantané
Ballet à St James' Park

8 Décryptage
André Onana : neuf mois d'arrêt à cent à l'heure

10 Cazarre
Le calice jusqu'à la Ligue

À L'AFFICHE

12 Joueur français de l'année
Karim Benzema : "Je peux être le poivre et le sel"

24 Data zone
KB, toujours en haut

26 Entraîneur français de l'année
Christophe Galtier : "Quand ça se réalise, c'est la jouissance"

34 Au tableau !
Bruno Genesio : "Contre City, je suis allé au bout de mon idée"

42 Enquête
Chaos à la CAF

TEMPS ADDITIONNEL

48 Ville de foot
Bons baisers de Saint-Pétersbourg

54 Tendances
Les légendes font-elles encore recette ?

56 Hommage
Si(x) *France Football* m'était conté

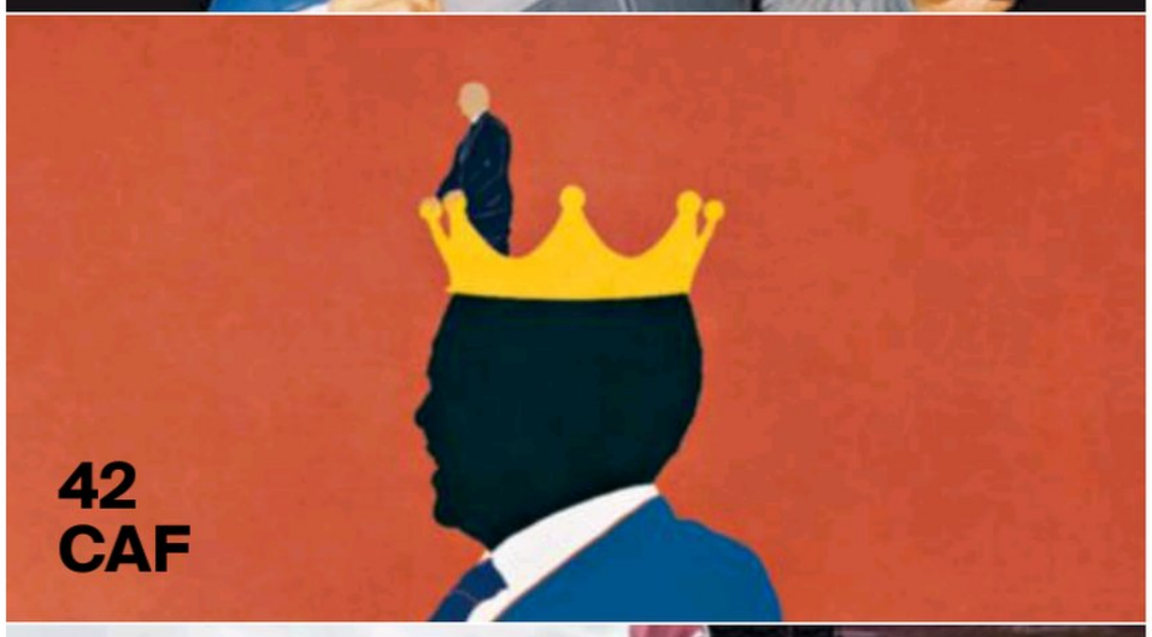
BALLON D'OR

60 Sur les traces de...
Rossi, un millésime pour l'éternité

66 Paroles de juré
Maciej Iwanski : "Avec Lewandowski, c'est une vieille histoire"

68 Tellement BO
Aux origines du mythe

70 Pas trop cliché
Des bornes, un BO et des buts



Emma Picq/L'Équipe - Laura Acquaviva - Arthur Bondar/L'Équipe - L'Équipe

MANIX®

Wetter is Better*

*Lubrifié c'est mieux

Douceur extrême

SENSATIONS INCROYABLES

GELS LUBRIFIANTS INTIMES

FORMULE EXTRA-CONFORT EXCLUSIVITÉ MANIX®

Les dispositifs médicaux sont des produits de santé réglementés qui portent, au titre de cette réglementation, le marquage CE. Novembre 2021.
® et ™ sont des marques déposées appartenant à LifeStyles Healthcare Pte Ltd dans diverses juridictions. © 2021 LifeStyles Healtcare Pte Ltd. RCS PONTOISE B810959817. Lire attentivement la notice. Demandez conseil à votre pharmacien

BALLET À ST JAMES' PARK

Qui a décrit le foot comme un sport de brutes ? En tout cas, pas les spectateurs qui ont admiré le pas de deux revisité par Joelinton et Raphaël Varane (en rouge) lors d'un Newcastle-Man United forcément très serré (1-1), le 27 décembre dernier.

Photo
PA Images/Alamy Stock Photo

Instantané

ANDRÉ ONANA : NEUF MOIS D'ARRÊT À CENT À L'HEURE

Suspendu après un contrôle antidopage positif, le futur gardien de l'Inter Milan ne s'est pas ennuyé pendant sa peine. Son agent, qui a discuté avec plusieurs clubs en France, non plus. Par Thymoté Pinon. Photo Stéphane Mantey/L'Équipe

"C'est lors de mon retour à l'Ajax Amsterdam que j'ai compris que nous avions bien travaillé. Au moment de la pesée, tout le monde m'attendait au tournant. Je suis monté sur la balance, j'avais perdu du poids ! Le coach, Erik ten Hag, m'a dit : « André, t'es parti neuf mois, mais tu nous reviens beaucoup plus fort, c'est quoi cette histoire ? Il semblerait que la sanction t'a fait du bien ! »" Lorsqu'il se remémore les premiers instants, simples, d'une liberté recouvrée, André Onana se marre. Son sourire, communicatif, perce sans mal les deux écrans interposés, pandémie de Covid-19 oblige.

Mais il ne faut pas s'y méprendre : l'année 2021 du Camerounais n'a pas eu grand-chose à voir avec les précédentes, bien plus fastes, et le jeune homme âgé de 25 ans en est ressorti changé. À l'évocation du contrôle antidopage positif au furosémide*, réalisé fin octobre 2020, qui l'aura tenu éloigné des terrains de février à novembre 2021, le ton du gardien redevient très vite sérieux, presque grave. "L'adrénaline, la pression de jouer dans des stades pleins, la Ligue des champions… Tout ça disparaît, raconte André Onana. Combler ce vide est compliqué, presque impossible. Tu te retrouves à t'entraîner seul, tes coéquipiers et amis ne se trouvent plus là, ça devient chaud ! Mais ça y est, ça va mieux."

Entouré de spécialistes à Barcelone

Il a donc fallu accepter que l'année allait être blanche, puis s'organiser, ensuite. Exit Amsterdam, retour à la maison. Le footballeur a passé son enfance à Barcelone et il s'est donc reconstruit entre la capitale catalane et les installations du Futbol Salou Sports Center, à une heure de route de là. Entraîneur individuel, préparateur physique, psychologue, nutritionniste… Sept personnes ont accompagné le garçon. Deux séances par jour, des pelouses arrosées jusqu'à trois fois par session par le portier lui-même ("Le ballon n'allait

Le gardien André Onana a traversé cette période en s'entraînant à Barcelone, ville de son enfance.

jamais assez vite pour lui, ça illustrait bien son état d'esprit", dixit un proche) et beaucoup d'analyses de vidéo.

"Nous avons filmé tous les entraînements et revu pas mal de mes anciens matches, raconte le finaliste de la Ligue Europa 2017. Pour la première fois, je bénéficiais d'autant de temps devant moi, avec la possibilité enfin de m'attarder sur ce que nous considérons, en temps normal, comme des détails." Bref, en ne manquant pas d'ajouter de la boxe et de l'athlétisme ("Pour le cardio et les appuis", selon l'intéressé), André Onana a tiré profit de la période.

L'OL pris au piège de la prime à la signature

Son agent, aussi. Lié au gardien camerounais depuis que ce dernier évolue avec les équipes de moins de 19 ans et ses années Barça, Albert Botines ne savait plus où donner de la tête, une fois l'été 2021 venu. En France, Lyon se faisait le plus pressant – avec un atout indéniable en la personne de Peter Bosz, ancien coach d'André Onana à l'Ajax Amsterdam – mais le Nice de Julien Fournier ne manquait également pas d'organiser une opération séduction. À la recherche d'un dernier rempart d'envergure, le directeur sportif des Aiglons, qui bénéficie de solides connexions aux Pays-Bas, pensait avoir flairé la bonne affaire.

Arsenal et Tottenham sont aussi venus aux renseignements, les enchères montaient, mais finalement l'Inter Milan et le Barça sifflèrent la fin de la récréation. Les deux clubs firent comprendre au joueur, en fin de contrat en juin 2022, qu'il avait tout intérêt à temporiser et à les rejoindre libre à l'été, dès janvier 2022, moyennant une (grosse) prime à la signature du contrat. L'OL venait ainsi d'être éjecté de la course : compenser en salaire ce que le gardien et son représentant peuvent désormais empocher cash ailleurs apparaissait déraisonnable. Au grand dam de Peter Bosz, resté très proche de son ex-joueur et qui a longtemps cru le dossier très bien engagé.

Pour le protégé d'Edwin van der Sar ("Il m'a donné tellement de conseils depuis mon arrivée à l'Ajax… Sur le terrain, bien sûr, parce qu'au début il s'entraînait quasiment avec moi, mais aussi et surtout concernant la vie en général. Je pourrais vous fournir un livre entier !", résume le Camerounais), l'heure du choix s'apprêtait à sonner. Nice, qui n'a jamais vraiment été dans la course, a été éconduit. Et la perspective de garder la cage des Nerazzurri à temps plein plutôt que de partager celle du Barça avec Marc-André ter Stegen a fini de convaincre le portier. Fin novembre, un accord est trouvé autour d'un contrat longue durée.

Lors de la visite médicale, début janvier, le staff intériste est agréablement surpris. André Onana, non, lui dont le transfert pour cinq ans se tiendra en juin 2022. "J'ai poussé le curseur partout, résume le futur goal d'un Simone Inzaghi qui aime utiliser ses gardiens pour construire le jeu et aspirer l'adversaire. Et si tout le monde me dit que je suis revenu on fire, ça signifie que nous avons bien fait le job. Mais ils croyaient quoi ? Je n'ai pas attendu neuf mois sur un lit ! Je n'avais pas le droit de ne pas revenir au top." De quoi aborder la CAN à domicile et les quatre derniers mois amstellodamois le corps affûté et l'esprit léger. Enfin.

**Ce diurétique hypotenseur est considéré comme dopant car il peut masquer la prise d'anabolisants.*

Le portier a passé à l'Ajax six saisons, le menant en C1, comme ici le 17 septembre 2019 contre Lille (3-0).

Kenzo Tribouillard/AFP

Deux séances d'entraînement par jour, des pelouses arrosées jusqu'à trois fois par session par le portier lui-même et beaucoup d'analyses de vidéo

ZONE MIXTE

Mauvaise humeur

LE "BOXE TO BOXE" DE JULIEN CAZARRE

LE CALICE JUSQU'À LA LIGUE

Tu sais que la Ligue 1 t'a manqué quand t'as les babines baveuses à quelques minutes de la diffusion d'un Brest-Bordeaux de Coupe de France avec les U17 girondins. Qu'on soit pro-Castex ou antivax (puisque c'est le grand schisme du XXIe siècle), on se retrouve tous pour la reprise du foot, main dans la main, avec du gel et un mètre cinquante de distance. Enfin, quand je dis tous... Presque tous. Il y a trois personnes avec lesquelles je n'échangerais ma place pour rien au monde. Tout d'abord Ri Sol-ju, la femme de Kim Jong-un, parce que l'idée de subir une rhinoplastie au bazooka à la première migraine ne m'enchante guère. Femme de ménage dans une clinique spécialisée dans le traitement de la dysenterie parce que... Ben, parce que. Mais, surtout, celui avec lequel je n'échangerais vraiment pas ma place, c'est notre cher Vincent Labrune, président de la LFP.

En général, on ne peut pas dire que j'ai une profonde tendresse pour les gars qui téléphonent à des patrons pour faire virer des journalistes, mais je vais faire une exception. Prenons une DeLorean et mettons le compteur sur septembre 2020. Labrune est nommé président. Qu'il est beau le placard doré ! Qu'il est mignon le gentil poste peinard avec un salaire de ministre saoudien !

10

La L1 venait d'être vendue un milliard par an, j'aime autant vous dire qu'on avait déjà commandé plus de boîtes de béluga que de masques FFP2. Ce devait être une parenthèse enchantée, juste le temps de se refaire la cerise dans le milieu du foot quitté la queue entre les jambes par la porte de derrière de la Commanderie. Oui, seulement tout ça, c'était avant le drame... Jaume Roures. Depuis, à la manière d'un socio du Barça, Labrune voit arriver les emmerdes en escadron et, plus ça va, plus ça ressemble à Pearl Harbor.

Les ultras, c'est comme les Schtroumpfs : il y en a de toutes sortes

Le gâteau est magnifique et parfaitement caramélisé avec un superbe glaçage au Covid, mais le meilleur c'est la cerise... La grosse cerise bien confite... Les ultras.

Les ultras dont on ne sait jamais vraiment de quoi ils sont ultra, vu que ça reste un préfixe invariable qui définit ce qui suit comme dépassant la mesure. Sauf que rien ne suit, ils ne sont pas ultra-intelligents ni ultra-cons, ils sont ultra et faites-vous votre opinion par vous-même. Les ultras, finalement, c'est comme les Schtroumpfs : il y en a de toutes les sortes. Il y a les ultras passionnés, les ultras déçus, les ultras coléreux, les ultras contents. Et puis, il y a la dernière catégorie... Les ultras cons, et, eux, ils rivalisent d'ingéniosité. C'est à croire qu'il y a un Championnat parallèle à la L1 comme pour le classement du fair-play, version teubé. Avec des énergumènes pareils, t'as pas besoin de Messi ou Ramos, tu les as tes vedettes. C'est vraiment la Ligue des talents. Bon courage "Vince". ⬢

Étienne Garnier/L'Équipe

L'ÉQUIPE DE GREG

DIFFUSEUR OFFICIEL

de débats enthousiastes

DIFFUSEUR OFFICIEL

de fous rires

DIFFUSEUR OFFICIEL

de chroniqueurs passionnés

du lundi au vendredi à 17h15

la chaine L'ÉQUIPE

photos L'Équipe / DR

KARIM BENZEMA

"JE PEUX ÊTRE LE SEL ET LE POIVRE"

Élu meilleur joueur français *FF* de l'année 2021, devant Kylian Mbappé, l'attaquant du Real Madrid et des Bleus met en avant son style singulier de buteur altruiste et décrypte son jeu, toujours supérieur à son "je".

Par
Thomas Simon, à Madrid

Photos
Emma Picq/L'Équipe

KARIM
BENZEMA

Joueur français de l'année

Le Madrilène considère s'adapter au nouveau visage du football, marqué par la place croissante des statistiques.

Karim Benzema
34 ans. Né le 19 décembre 1987, à Lyon (Rhône). 1,82 m, 74 kg. Attaquant. International français (94 sélections, 36 buts).

Parcours
Lyon (1996-2009) et Real Madrid (depuis juillet 2009).

Palmarès
Ligue des nations 2021 ; Mondial des clubs 2014, 2016, 2017 et 2018 ; Ligue des champions 2014, 2016, 2017 et 2018 ; Supercoupe d'Europe 2014, 2016 et 2017 ; Championnat de France 2005, 2006, 2007 et 2008 ; Championnat d'Espagne 2012, 2017 et 2020 ; Coupe de France 2008 ; Coupe d'Espagne 2011 et 2014 ; Trophée des champions 2006 et 2007 ; Supercoupe d'Espagne 2012 et 2017 ; Championnat d'Europe des moins de 17 ans 2004.

"Pensez-vous être apprécié désormais à votre juste valeur ?
(Il réfléchit.) Hum… Nous allons dire : par beaucoup plus de personnes. Mais, à part sur un plan statistique, en mettant plus de buts, je ne vois pas ce que j'ai changé dans mon foot. Bouger, décrocher, faire des passes décisives, jouer en pointe, en une touche, je sais le faire depuis longtemps et je l'ai toujours fait. Je reste le même joueur.

Cela veut dire que vous avez été critiqué et encensé pour le même jeu…
Nous ne consommons plus le foot comme avant. Nous n'allons pas rester devant un match pendant quatre-vingt-dix minutes. Il y a les réseaux sociaux, tu peux tout suivre sur téléphone, tu vois les buts… Nous ne prenons plus la peine de regarder ce que fait un gars sur le terrain, mais uniquement qui a marqué. Et le lendemain, nous considérons ce dernier comme le meilleur. Ça m'est déjà arrivé : je ne joue pas un bon match, je marque et je suis vu comme étant le plus fort. Je n'aime pas trop ce foot-là mais, dans le futur, il va devenir de plus en plus comme ça. C'est devenu un sport où nous regardons des statistiques, il faut s'y adapter et je m'y adapte très bien.

Un amoureux de foot peut-il ne pas aimer le joueur que vous êtes ?
Quand je joue, j'essaie de respecter le foot. Parce que je l'aime. Par exemple, je ne peux pas tirer dans un angle fermé alors qu'un coéquipier s'est démarqué. Je vais lui passer le ballon. Il n'y a pas de : « Ah ouais, mais peut-être que, là, je vais marquer. » Chacun sa façon de voir le foot mais je pense aller dans la bonne direction.

Il y a les exhausteurs de goût, ces substances qui renforcent le goût d'un aliment. Êtes-vous un exhausteur de football ?
Je peux être le sel et le poivre. *(Il rit.)*

En rendant vos coéquipiers meilleurs, plus forts, vous renforcez leur goût…
Bien sûr que j'essaie de rendre les autres meilleurs. Et, ça aussi, c'est respecter le foot : faire le bon appel, la bonne passe, si le mec a la balle, ne pas aller dans son espace et ramener des défenseurs mais s'écarter pour lui laisser de la liberté. Après, je ne sais pas si je suis le sel, le poivre ou le piment. Un peu de tout.

Avez-vous conscience de rendre les autres meilleurs autour de vous ?
Je le vois sur le terrain. Prenons l'exemple de Vinicius Junior. Nous n'allons retenir que le truc que j'ai dit*, ceci, cela. Mais je sais ce que je lui ai apporté. Il faut lui poser la question. Aujourd'hui, il n'est plus le même joueur. Il fait ce qu'il devait faire depuis longtemps et tu ne peux rien lui dire. C'est un jeune joueur, très bon. Il faut juste lui parler. Je sais qu'il était capable de produire beaucoup plus. Donc, en deux ou trois phrases sur le terrain, en deux ou trois mouvements, je lui ai montré des choses, surtout dans les vingt derniers mètres. Il doit prendre la décision lui-même, centrer pour la passe décisive, pas pour rien, ou tirer pour marquer. Il lève la tête, il regarde avant. Il a mis ça en marche. Aujourd'hui, voilà, c'est du Vinicius Junior !

Quelqu'un a-t-il dû faire cela avec vous, plus jeune ?
Non. Petit, je jouais avec les plus grands. Je devais voir et prendre l'information plus vite. Je n'avais pas le temps. J'ai appris à

"J'essaie de respecter le foot. Car je l'aime"

Benjamin Cremel/L'Équipe

“Ceux avec qui je joue le savent. Le ballon vient, pas besoin que tu cries mon prénom”

jouer vite, avec la tête. J'analyse le jeu de mes partenaires. Je sais à peu près ce qu'ils vont faire.

Tous les footballeurs font ça ou c'est vous qui disposez d'un truc ?
Ah, si tous faisaient ça, il y aurait plein de Karim ! *(Il rit.)* Il y aurait plein de joueurs du même style que moi. Mais, je ne pense pas, il n'y en a pas.

Vous considérez-vous comme un joueur différent, unique ?
Oui. Nous pouvons dire ça comme ça, clairement. Je ne joue pas comme un numéro 9 qui reste dans la surface mais je sais le faire. Je ne joue pas comme un numéro 9 qui ne fait que décrocher mais je sais le faire. Je sais un peu tout faire. Cela résulte de beaucoup de travail. Donc, unique, oui. J'ai grandi en regardant Ronaldo, l'attaquant brésilien, et, à mes yeux, il savait tout faire.

Certains vous voient comme un mix entre lui et Zidane…
J'ai pris beaucoup de choses de ces deux joueurs, presque tout. « Zizou », par exemple, ses contrôles, il sait quand faire la bonne passe, le bon dribble, classe. Ronaldo, je retiens plutôt la prise de risques, le dribble, le but. Après, je ne fais pas comme eux parce qu'ils se situent très haut.

Savez-vous ce que vous allez faire lorsque vous vous apprêtez à recevoir le ballon ?
Oui, c'est obligé. Dans le foot d'aujourd'hui, tu n'as pas le temps. Ça va beaucoup plus vite qu'auparavant, il y a plus de puissance dans le jeu. Si tu contrôles et que tu commences à réfléchir, une, deux secondes, t'as déjà deux, trois adversaires qui viennent, c'est compliqué. Je pense déjà à ce que je vais faire après et je me dis à moi-même : « Je vais donner cette passe-là et ce gars-là va faire ce mouvement. » Donc, j'ai deux coups d'avance. Ce que j'active en premier ? Mon cerveau. Quand je vais recevoir le ballon ou que je l'ai, je n'ai pas besoin qu'un partenaire m'appelle, je n'aime pas trop. Ceux avec qui je joue le savent. Le ballon vient, pas besoin que tu cries mon prénom. Je vais toujours chercher la meilleure chose à faire.

Faire jouer les autres, mettre du liant, faciliter les connexions, ça vous procure quoi ?
J'aime. J'aime le foot quand ça joue, en une touche, que c'est fluide, avec du mouvement, de la prise de risques. Le mec se trouve seul, tu lui mets une passe, il te la remet. Tu te retrouves devant le gardien, tu tentes une feinte et tu la donnes à ton partenaire. C'est le foot que j'aime. Et, à chaque fois que je joue, c'est ce que je fais, et je ne vais jamais changer. C'est comme de conduire une Ferrari ! Le jeu, faut que ce soit beau et élégant. •••

“J'aime le foot quand ça joue en une touche, que c'est fluide, avec du mouvement, de la prise de risques […]. C'est comme de conduire une Ferrari !”, s'exclame Karim Benzema.

Joueur français de l'année

Karim Benzema raconte à *FF* le foot tel qu'il l'appréhende et le vit.

Le Français estime avoir beaucoup appris auprès du Portugais Cristiano Ronaldo, son ancien partenaire du Real Madrid.

••• Intérieurement, la création vous apporte autant que la finition ?
Non. Construire et finir sont deux choses différentes. La construction procure un plaisir collectif. Tu te trouves dans le mouvement, tu touches le ballon et, même quand tu ne le touches pas, tu ouvres des brèches pour les autres. Le but apporte une sensation forte individuellement et importante collectivement, comme une double sensation. Donc, marquer un but revient à mettre des accélérations avec une Ferrari. *(Il sourit.)* L'adrénaline.

Avez-vous plus développé votre sens du jeu ou celui du but ?
J'aime le jeu mais je sais marquer. À l'entraînement, s'il faut mettre dix fois le ballon au ras du poteau, je le mets dix fois. J'ai cette chance d'aimer le jeu, d'être un attaquant différent. Mais j'aime aussi inscrire des buts. Normalement, tu ne peux pas faire les deux. Mais, moi, j'y arrive.

Comment vous définissez-vous et votre job ?
Tu viens, tu t'installes au stade et tu kiffes. Je m'en fous d'être considéré comme un buteur ou pas… Ça ne m'intéresse pas. Je n'en suis pas un. Mais, il faut comprendre ce qu'est un buteur, un numéro 9. Le poste, déjà, c'est quoi ? Robert Lewandowski, c'est un buteur, une machine à buts.

Quel est le 9 idéal ?
Un mec qui sait tout faire, autant apporter à son équipe par des mouvements, des possessions de balle et des passes décisives, que marquer. Pour le but que je mets contre l'Atlético de Madrid *(2-0, 12 décembre 2021)*, je décroche pour presser un peu Koke, il perd la balle, nous la récupérons, Casemiro me la donne, je décale et je termine. Après, tu ne peux pas le faire pendant quatre-vingt-dix minutes, cela demande beaucoup d'efforts. Donc, j'essaie de le répartir. Je prends cinq à dix minutes pour le jeu, cinq à dix minutes où je me dis : « Je reste surface. »

Donc, vous vous considérez comme le 9 idéal ?
Oui. Mais ça n'a rien à voir avec les autres. Je parle de comment je vois ce rôle et de l'attaquant qui me plaît. Je suis devenu le 9 que je voulais être. Tous les joueurs disposent de capacités différentes. Si mon fils joue au foot un jour et qu'il occupe le même poste que moi, j'aimerais qu'il joue de la même manière que moi. Et pas qu'il ne sache que marquer des buts.

“Comme si je voyais des schémas dans ma tête”

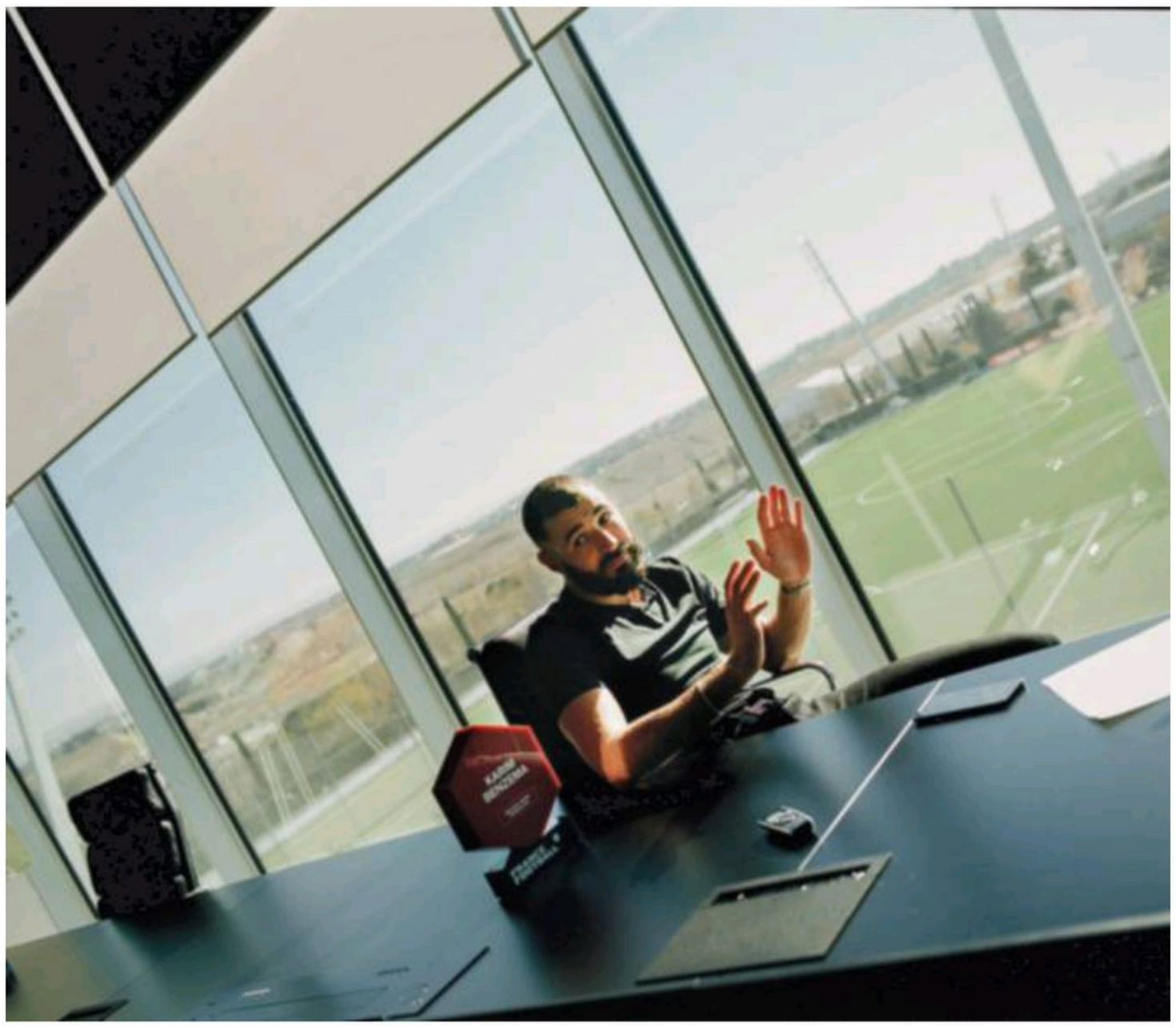
Stéphane Mantey/L'Équipe

CLASSEMENT 2021

1. Karim Benzema
(Real Madrid), 103 points.
2. Kylian Mbappé
(Paris-SG), 80 pts.
3. N'Golo Kanté
(Chelsea), 52 pts.
4. Kingsley Coman
(Bayern Munich), 8 pts.
-. Mike Maignan
(Lille, puis AC Milan), 8 pts.
6. Dimitri Payet
(Marseille), 4 pts.
7. Théo Hernandez
(AC Milan), 2 pts.
-. Paul Pogba
(Manchester United), 2 pts.
9. Gaëtan Laborde
(Montpellier, puis Rennes), 1 pt.
-. Christopher Nkunku
(RB Leipzig), 1 pt.
11. Jonathan Clauss
(Lens), 0 pt.
-. Lucas Hernandez
(Bayern Munich), 0 pt.
-. Jules Koundé
(Séville FC), 0 pt.
-. Téji Savanier
(Montpellier), 0 pt.
-. Aurélien Tchouaméni
(Monaco), 0 pt.

PALMARÈS

1958 : Lafont. **1959 :** Sbroglia. **1960 :** Kopa. **1961 :** Bernard et Mahi. **1962 :** Lerond. **1963 :** Douis. **1964 :** Artelesa. **1965 :** Gondet. **1966 :** Gondet. **1967 :** Bosquier. **1968 :** Bosquier. **1969 :** H. Revelli. **1970 :** Carnus. **1971 :** Carnus. **1972 :** Trésor. **1973 :** Bereta. **1974 :** Bereta. **1975 :** Guillou. **1976 :** Platini. **1977 :** Platini. **1978 :** J. Petit. **1979 :** Bossis. **1980 :** Larios. **1981 :** Bossis. **1982 :** Giresse. **1983 :** Giresse. **1984 :** Tigana. **1985 :** L. Fernandez. **1986 :** Amoros. **1987 :** Giresse. **1988 :** Paille. **1989 :** Papin. **1990 :** L.Blanc. **1991 :** Papin. **1992 :** A.Roche. **1993 :** Ginola. **1994 :** Lama. **1995 :** Guérin. **1996 :** Deschamps. **1997 :** Thuram. **1998 :** Zidane. **1999 :** Wiltord. **2000 :** T. Henry. **2001 :** Vieira. **2002 :** Zidane. **2003 :** T. Henry. **2004 :** T. Henry. **2005 :** T. Henry. **2006 :** T. Henry. **2007 :** Ribéry. **2008 :** Ribéry. **2009 :** Y. Gourcuff. **2010 :** Nasri. **2011 :** Benzema. **2012 :** Benzema. **2013 :** Ribéry. **2014 :** Benzema. **2015 :** Matuidi. **2016 :** Griezmann. **2017 :** Kanté. **2018 :** Mbappé. **2019 :** Mbappé. **2020 :** non attribué. **2021 :** Benzema.



"Je ne joue pas comme Cristiano et lui, pas comme Karim Benzema"

Cela fait quoi de devenir le joueur...
(Il coupe.) Que j'ai rêvé d'être ? *(Il rit.)* C'est magnifique. Je vis un rêve, je kiffe. Même si j'ai entendu plusieurs fois : « Reste dans la surface, ne décroche pas. » Et que j'étais critiqué parce que je décrochais trop. Je fais la même chose qu'il y a trois ans, pareil. Et, désormais, je suis considéré comme un des meilleurs, ceci, cela. Je suis content de faire ce que je fais depuis longtemps sur le terrain.

Comment réfléchissez-vous quand vous n'avez pas le ballon, qu'il tourne autour de vous ?
Cela dépend des situations. Parfois, je parle avec les milieux. Décrocher, c'est bien, mais le faire seulement pour une passe et ensuite repartir, ne sert à rien. Il faut décrocher pour quelque chose. Parfois, pendant trois minutes, je ne touche pas le ballon pour analyser ce qui se passe, pour voir si le défenseur va me coller ou me laisser de l'espace. J'ai besoin de ça. Je vais bouger, par exemple sur le côté gauche, même sans vouloir récupérer le ballon, juste pour voir si le central me suit. Si ce n'est pas le cas, après, quand je décrocherai pour de vrai, je sais qu'il ne me suivra pas et je pourrai me retourner. Si c'est le cas, alors je sais que je peux redonner en une ou deux touches. Je prends des informations sur l'adversaire.

Votre tête ressemble à un ordinateur avec une base de données.
(Il rit.) Je visionne. C'est de la vision.

En 2017, Eden Hazard, qui devait choisir des qualités chez d'autres joueurs, vous avait cité : « Même sans ballon, Benzema crée pour les autres. » Avez-vous une intelligence de déplacement ?
C'est possible. J'essaie d'aller là où ça peut profiter à mon équipe. Si je me déplace à un endroit, c'est sûr que le ballon va y passer. Je ne vais pas dire que je vois en trois dimensions. Mais je vois... Je ne sais même pas si je peux dire que c'est réfléchi. Je pense comme ça depuis longtemps. C'est comme si je voyais des petits schémas dans ma tête... *(Il sourit.)*

Dans quelle mesure vous deviez penser et interpréter votre jeu différemment avec Cristiano Ronaldo ?
C'est simple. Quand il jouait au Real Madrid, il mettait entre 50 et 60 buts •••

Joueur français de l'année

••• par année. Donc, tu dois t'adapter à cette réalité. Je devais bouger davantage sur le terrain, lui laisser les espaces car il effectue de très bons appels dans la surface de réparation adverse, et il était plus attiré que moi par le but. Je lui mettais des passes décisives comme il m'en donnait. C'était comme ça. Quand il est parti *(en 2018, pour rejoindre la Juventus Turin)*, ce qui a changé, c'est que c'était à moi de prendre le relais, de marquer des buts, de faire des passes décisives pour mes autres coéquipiers.

Passer de lieutenant à leader ?
Non ! Ce n'est même pas lieutenant, ce n'est pas ça ! Je ne me disais pas : « Ah, il faut que je lui donne tous les ballons. » Je jouais mais le gars mettait le double de buts. C'est la vérité, tu ne peux rien faire contre cela. Depuis qu'il est parti à la Juventus Turin, j'ai pris le relais à ma manière et ça se passe bien. Je ne joue pas comme Cristiano Ronaldo et lui, pas comme Karim Benzema.

Votre jeu est devenu plus naturel depuis son départ ?
Non, pas plus naturel. Je ne vais pas dire que, maintenant, tout passe par moi, mais c'est moi le créateur et le finisseur. Je crée l'occasion et je la termine. À Lyon *(où il jouait de 2004 à 2009)*, c'est ce que je faisais. Aujourd'hui, je le fais au Real, c'est tout. Quand Cristiano Ronaldo était là, j'étais plutôt celui qui crée, lui celui qui finit.

Vous aviez mis une partie de vous entre parenthèses ?
Je ne sais pas, mais je savais depuis longtemps qu'un jour ou l'autre je serai là où j'en suis aujourd'hui. C'était juste une question de temps. •••

"Je ne vais pas dire que, maintenant, tout passe par moi, mais c'est moi le créateur et le finisseur"

Ruben Albarran/Pressinphoto/Icon Sport

"Je ne vois pas comment m'améliorer, reconnaît Karim Benzema. Maintenant, il faut gagner des trophées collectifs."

BENZEMA
9

Joueur français de l'année

••• Aujourd'hui, nous pouvons nous demander si sa présence à vos côtés durant neuf ans a pu vous empêcher de montrer la meilleure version de vous-même.
Non. Nous avons gagné beaucoup de titres, je me suis fait grave plaisir. Penser comme ça, c'est penser individuel : « Ah, parce qu'il était là, na na na. » Non, au contraire. J'ai gagné toutes mes Ligues des champions avec lui, des Championnats, nous avons mis je ne sais combien de buts, nous faisions partie du trio magique *(avec Gareth Bale)*, il y a beaucoup de très bons points et je n'en vois aucun de noir.

Depuis le début de votre carrière, avec quels joueurs avez-vous pris le plus de plaisir à jouer ?
Cristiano, Mesut Özil, Juninho, Fred, « Zizou » à l'entraînement aussi. Des joueurs techniques, c'est le foot quoi, tu fais l'appel, le ballon vient, tu lui donnes, il te la remet…

Chez les Bleus, cette animation en 3-4-1-2 avec Mbappé et Griezmann, est celle où la complémentarité de vos qualités s'exprime le mieux ?
En tout cas, pour l'instant, ça marche bien. Je me trouve dans les meilleures conditions. Après, en équipe de France, pendant une semaine, tu ne t'entraînes pas beaucoup, il faut récupérer, mais ce sont de très bons joueurs, donc tout le monde sait faire des mouvements. Ce n'est même pas une question d'automatismes. Ça faisait presque six ans que je n'étais pas venu, il fallait un peu toucher, voir, m'adapter. Ça n'a pas pris beaucoup de temps. Là, maintenant, quand l'un vient, l'autre prend la profondeur, et inversement. C'est mieux.

“Presque six ans que je n'étais pas venu *(en équipe de France)*. Il fallait m'adapter. Ça n'a pas pris beaucoup de temps”

Plus qu'un trio, ce sont surtout des duos, toujours autour de vous, que nous avons vus fonctionner. Partagez-vous ce constat ?
En fait, ce n'est pas un trio. Un trio se forme de trois attaquants sur la même ligne. Mbappé et moi sommes plus haut. Griezmann joue devant les deux milieux. Avec le bon travail qu'il fait, défensif notamment, parfois il n'a pas trop le temps de se projeter vers l'avant. Mais c'est lui qui est à la première passe. Il va apporter d'autres choses que nous. Il doit prendre la balle et alimenter. Nous ne pouvons pas trop décrocher là où il est. Donc trio, duo, je ne sais pas. Tant que nous sommes bien…

Des défenseurs vous font-ils changer votre jeu, l'adapter ?
Oui. Il faut provoquer certains, fixer d'autres. Des défenseurs te laissent décrocher. Tu en as des durs sur l'homme, qui ne te lâchent pas. Dans ce cas, il faut faire appel, contre-appel. Antonio Rüdiger *(Allemand, de Chelsea)* ne te laisse pas trois mètres, donc tu dois le feinter à chaque fois que tu veux décrocher, gauche-droite. C'est surtout au deuxième mouvement que tu vas pouvoir avoir la demi-seconde d'avance sur lui. Thiago Silva, lui, va te laisser décrocher. Éder Militão *(Brésilien, Madrid)* ne te laisse ni décrocher ni prendre la profondeur. Donc faudra jouer au corps sur lui en une touche, et encore. Mais il appartient au Real, donc ça va.

Que ressentez-vous en mettant la misère à un défenseur ?
Je ne fais jamais ça. Même si je le dribble, je ne joue pas pour lui mettre la misère. L'essentiel consiste à faire mon match, aider mon équipe à gagner. Je ne suis pas trop dans ces trucs.

Vous n'êtes pas dans ce foot YouTube plein de passements de jambes, de petits ponts compilés ?
J'en ai, j'ai des dribbles, etc. Mais, je ne cherche pas à ridiculiser le gars en fait. Je le fais parce que je dois le faire. Je ne suis pas là à dire : « Attends, je vais te mettre sur YouTube. » Si, après, il te casse la jambe, tu fais comment ? Parce que c'est ça, tu veux le ridiculiser une fois, deux fois, après il va te mettre un tacle. Il

“Je cherche à rendre beau le geste utile”

peut. S'il faut mettre un petit pont, alors je mets un petit pont. Mais je ne cherche pas à provoquer, je préfère chercher le geste juste.

Vous arrive-t-il de penser à la beauté du geste avant l'efficacité et l'utilité ?
Non. Parce que, moi, j'arrive à le mettre beau et efficace en même temps. *(Il sourit.)* Parfois, ça ne va pas être joli, certains buts… Mais, quand je possède le ballon, j'essaie de centrer joliment, de trouver la belle passe. Je cherche à rendre beau le geste utile. Par exemple, le but contre l'Atlético de Madrid dont je parlais auparavant, je pouvais me dire : « Peut-être que, si je la reprends, je vais tirer je ne sais pas où, contrôler et assurer. » Mais le ballon vient bien, je suis bien positionné. Donc, c'est beau et ça gagne. Là, c'est une belle accélération de Ferrari… *(Il rit.)*

Voyez-vous des limites à votre jeu ?
Actuellement, non. Je me trouve au max. Il me manque juste des trophées. Après, nous pouvons toujours nous améliorer… Mais je ne vois pas à quel niveau en fait.

Vous ne voyez pas où vous pouvez vous améliorer ?
Non. Je dois juste rester à ce niveau. Tout le monde dira : « Oui, peut-être, encore un peu, machin. » Mais là, je ne vois pas. Techniquement, tactiquement, mentalement, physiquement, etc. Maintenant, il faut gagner des trophées collectifs.

En 2014, Zidane disait à votre sujet « J'aimerais le voir tel que celui qu'il peut devenir. Un vrai tueur avec l'envie de tout fracasser et des objectifs toujours plus hauts. »
(Il coupe.) Il est là. Je suis là. Je suis devenu ce joueur dont Zidane parlait. Depuis trois ans, c'est moi ” ⬢ T. S.

* À la mi-temps du match contre le Borussia Mönchengladbach (2-2, le 27 octobre 2020), Benzema avait dit à Ferland Mendy “Il *(Vinicius Junior)* fait n'importe quoi. Joue pas avec lui, il joue contre nous.”

Making of

Lieu
Salle des trophées du centre d'entraînement du Real Madrid.
Durée de l'entretien
Un peu plus d'une heure.
Tenue
Chaussures, jean et tee-shirt noirs.
Boisson consommée
De l'eau.
Autres personnes présentes
La photographe Emma Picq et Jérôme, de sa chaîne YouTube
Niveau de connivence avec l'intervieweur
Première conversation.
La note qu'il se met pour l'interview
10/10. "Parce que j'ai été sincère, que je vous ai dit la vérité et que j'ai passé un bon moment."
Les trois prochains entretiens qu'il aimerait lire dans *FF*
"Zizou, R9 *(Cristiano Ronaldo)*, et José Mourinho."
S'il n'avait plus qu'un trophée à remporter avant de raccrocher
La Coupe du monde.
Le joueur qui l'impressionne actuellement
"Vini" *(Vinicius Junior)*.
Un regret
Aucun.
Ce qui le fait encore rêver
Le Ballon d'Or.

Règlement
Le joueur français est désigné par un grand jury composé des lauréats de l'Étoile d'Or (1958-1964), des Numéros 1 (depuis 1965) et du rédacteur en chef de *FF.* Chaque juré désigne, par ordre de mérite sur l'année, et à partir d'une liste de 15 noms établie par la rédaction, trois Français évoluant en France ou à l'étranger. Ils se voient attribuer 5, 3 et 1 point (demi-point pour les égalités).

Photo Daisuke Nakashima/ AFLO/Presse Sports

BENZEMA-MBAPPÉ, DE DUO À DUEL

22

Vainqueur en 2011, 2012 et 2014, le Madrilène est récompensé une quatrième fois, l'année de son retour en bleu, malgré la concurrence de son partenaire en sélection, lauréat des deux dernières éditions.

Votes

Khennane Mahi
Lauréat 1961
–
1. Benzema
2. Mbappé
3. Kanté

Jean Petit
Lauréat 1978
–
1. Benzema
2. Mbappé
3. Kanté

Luis Fernandez
Lauréat 1985
–
1. Kanté
2. Coman
3. Maignan

David Ginola
Lauréat 1993
–
1. Mbappé
2. Payet
3. Benzema

Thierry Henry
Lauréat 2000, 2003, 2004, 2005 et 2006
–
1. Kanté
2. Benzema
3. Maignan

Antoine Griezmann
Lauréat 2016
–
1. Benzema
2. Mbappé
3. T. Hernandez

Bernard Bosquier
Lauréat 1967 et 1968
–
1. Mbappé
2. Kanté
3. Coman

Maxime Bossis
Lauréat 1979 et 1981
–
1. Mbappé
2. Benzema
3. Coman

Manuel Amoros
Lauréat 1986
–
1. Mbappé
2. Benzema
3. Payet

Bernard Lama
Lauréat 1994
–
1. Benzema
2. Mbappé
3. Maignan

Patrick Vieira
Lauréat 2001
–
1. Benzema
2. Mbappé
3. Maignan

N'Golo Kanté
Lauréat 2017
–
1. Benzema
2. Mbappé
3. Maignan

Hervé Revelli
Lauréat 1969
–
1. Benzema
2. Mbappé
3. Coman

Jean-François Larios
Lauréat 1980
–
1. Kanté
2. Benzema
3. Mbappé

Jean-Pierre Papin
Lauréat 1989 et 1991
–
1. Benzema
2. Mbappé
3. Nkunku

Vincent Guérin
Lauréat 1995
–
1. Kanté
2. Mbappé
3. Benzema

Samir Nasri
Lauréat 2010
–
1. Mbappé
2. Benzema
3. Kanté

Kylian Mbappé
Lauréat 2018 et 2019
–
1. Benzema
2. Kanté
3. Coman

Georges Carnus
Lauréat 1970 et 1971
–
1. Benzema
2. Mbappé
3. Pogba

Alain Giresse
Lauréat 1982, 1983 et 1987
–
1. Benzema
2. Kanté
3. Mbappé

Laurent Blanc
Lauréat 1990
–
1. Kanté
2. Maignan
3. Benzema

Lilian Thuram
Lauréat 1997
–
1. Benzema
2. Mbappé
3. Kanté

Karim Benzema
Lauréat 2011, 2012, 2014 et 2021
–
1. Mbappé
2. Benzema
3. Pogba

Pascal Ferré
Rédacteur en chef de *France Football*
–
1. Benzema
2. Kanté
3. Coman

Marius Trésor
Lauréat 1972
–
1. Kanté
2. Benzema
3. Mbappé

Jean Tigana
Lauréat 1984
–
1. Mbappé
2. Benzema
3. T. Hernandez

Alain Roche
Lauréat 1992
–
1. Benzema
2. Mbappé
3. Kanté

Sylvain Wiltord
Lauréat 1999
–
1. Mbappé
2. Benzema
3. Laborde

Blaise Matuidi
Lauréat 2015
–
1. Kanté
2. Benzema
3. Mbappé

N'ont pas voté :
Georges Bereta (lauréat 1973 et 1974), Jean-Marc Guillou (1975), Michel Platini (1976 et 1977), Didier Deschamps (1996), Zinédine Zidane (1998 et 2002), Franck Ribéry (2007, 2008, 2013) et Yoann Gourcuff (2009).

BENZEMA, TOUJOURS PLUS HAUT

Meilleur joueur français de l'année, à 34 ans, Karim Benzema continue d'impressionner, et de se réinventer. Plus décisif au Real Madrid depuis le départ de Cristiano Ronaldo, plus passeur, plus influent en équipe de France... Le jeu du quatrième au Ballon d'Or 2021 vous est décortiqué.

Par Théo Troude et Max Drodelot. Infographie Arnaud Varatges et Philippe Escoffier, avec Opta.

Stats arrêtées au 10 janvier 2022.

UN MONUMENT OFFENSIF

DI STÉFANO ET RAUL EN LIGNE DE MIRE

Top 5 des buteurs du Real Madrid

1	C. Ronaldo *(2009-2018)*	450 buts
2	Raul *(1994-2010)*	323
3	A. Di Stéfano *(1953-1964)*	308
4	**K. Benzema** *(depuis 2009)*	**302**
5	C. Santillana *(1971-1988)*	290

DANS LE GOTHA EUROPÉEN

Top 5 des buteurs en C1

1	C. Ronaldo *(185 matches)*	141 buts	(0,76 but/match)
2	Messi *(154)*	125	(0,81)
3	R. Lewandowski *(102)*	82	(0,8)
4	**K. Benzema** *(135)*	**76**	**(0,56)**
5	Raul *(144)*	71	(0,49)

SEULS MESSI ET CR7 ONT FAIT MIEUX EN LIGA DEPUIS SON ARRIVÉE

Podium des joueurs les plus décisifs en Liga depuis l'arrivée de Benzema, à l'été 2009

69

Il n'a jamais été aussi décisif. Il participe à un but ou une passe décisive toutes les 69 minutes cette saison (Liga et C1 confondues).

Encore plus efficace qu'il ne devrait l'être

22 buts cette saison / **14,63** expected goals

Soit un différentiel de 7,37 buts, sa plus grande différence entre ses buts réels et ceux qu'il est supposé marquer, depuis la saison 2014-2015 (5,85).

Les Expected Goals, souvent notés xG, sont un outil statistique de plus en plus répandu dans le milieu footballistique. Initialement utilisé dans les sports US, il sert à estimer le nombre de buts qu'un joueur ou une équipe "aurait dû" marquer. Une multitude de paramètres sont pris en compte. Le premier d'entre eux étant la distance entre le joueur qui frappe et le but.

PARMI LES NUMÉROS 9 LES PLUS GÉNÉREUX

Numéros 9 les plus décisifs (Championnat et C1 confondus) **depuis la saison 2018-19.**

1	R. Lewandowski	181 fois	(154 buts + 27 passes décisives)
2	K. Mbappé	150	(108 + 42)
3	**K. Benzema**	**138**	**(102 + 36)**
4	E. Haaland	120	(93 + 27)
5	C. Immobile	115	(91 + 24)
6	L. Suarez	95	(72 + 23)
-	H. Kane	95	(73 + 22)
8	R. Lukaku	92	(74 + 18)

TOUT SAUF UN AVANT-CENTRE DE SURFACE

Zones moyennes où il se situe le plus cette saison

Avec le Real Madrid cette saison, en Liga et C1.

BRILLANT EN BLEU

UN QUART DE SES BUTS EN 2021

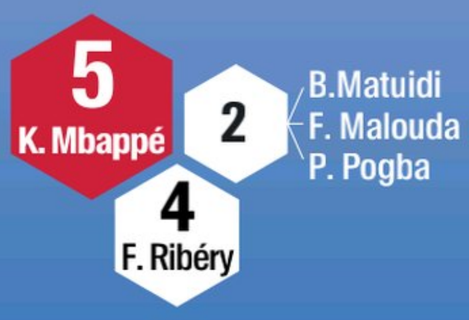
Son nombre de buts avec les Bleus année par année

De novembre 2015 à mai 2021, Karim Benzema (94 sélections, 36 buts) n'a pas été appelé en raison de son implication dans une affaire de sextape concernant Mathieu Valbuena.

MBAPPÉ, PARTENAIRE PARTICULIER

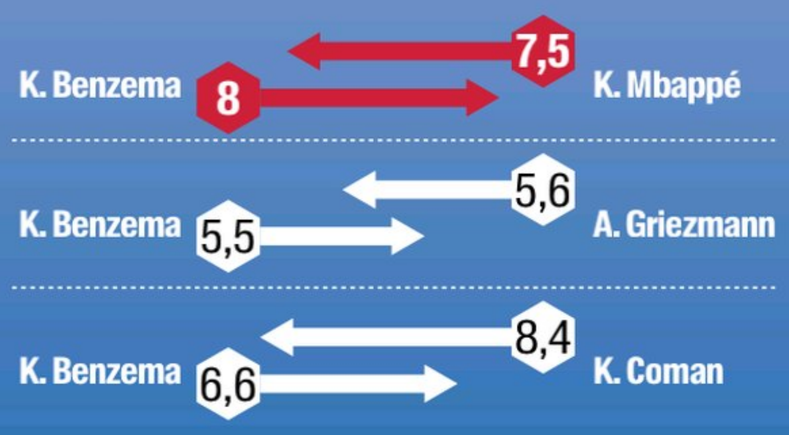
En attaque...

Passes décisives pour Benzema



... ainsi que dans le jeu

Moyenne de passes par 90 minutes



LE PODIUM DES MEILLEURS BUTEURS EN VUE

Top 5 des buteurs en Bleu

1	T. Henry	51 buts
2	O. Giroud	46
3	A. Griezmann	42
4	M. Platini	41
5	K. Benzema	36

62,5 %

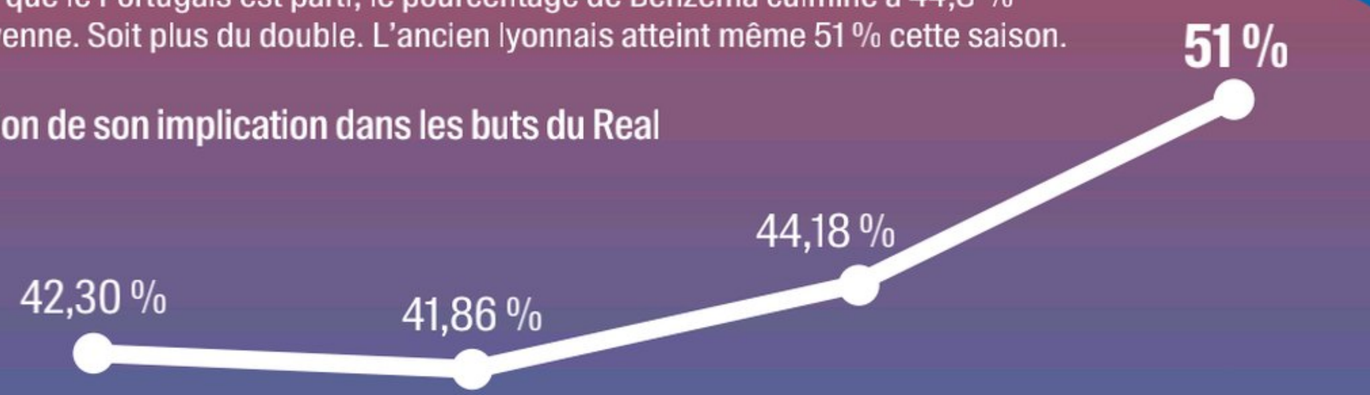
Soit le pourcentage de ses buts dans le jeu en provenance d'une passe de Mbappé, depuis son retour en Bleu.

MONSIEUR 1 BUT SUR 2 AVEC LE REAL

Une implication record dans les buts de son équipe

Avant le départ de Cristiano Ronaldo, en 2018, l'attaquant français était impliqué en moyenne sur 20,82 % des buts du Real Madrid, Liga et Ligue des champions confondues. Depuis que le Portugais est parti, le pourcentage de Benzema culmine à 44,8 % en moyenne. Soit plus du double. L'ancien lyonnais atteint même 51 % cette saison.

Évolution de son implication dans les buts du Real



CHRISTOPHE GALTIER

"QUAND ÇA SE RÉALISE, C'EST LA JOUISSANCE"

Large vainqueur du vote de ses pairs pour le trophée de meilleur entraîneur français de 2021, une année marquée par le sacre de Lille, le technicien aujourd'hui à Nice répond aux questions de ses collègues. Et décrit le bonheur intense que procure une copie parfaitement récitée par ses joueurs.

Par
Olivier Bossard, à Nice

Photos
Emma Picq/L'Équipe

À L'AFFICHE

Galtier

Entraîneur français de l'année

Il y a quelques jours, Galtier soulevait le trophée du meilleur entraîneur français pour la deuxième fois de sa carrière après sa victoire en 2019.

Christophe Galtier
55 ans. Né le 23 août 1966, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Parcours
Marseille (adjoint équipe B, juillet-novembre 1999 ; adjoint, décembre 1999-avril 2001), Aris Salonique (GRE, adjoint, novembre 2001-février 2002), Bastia (adjoint, 2002-04), Al-Aïn (EAU, adjoint, juillet-octobre 2004), Portsmouth (adjoint, avril-novembre 2005), Sochaux (adjoint, 2006-07), Lyon (adjoint, 2007-08), Saint-Étienne (adjoint, novembre 2008-décembre 2009 ; entraîneur, décembre 2009-17), Lille (décembre 2017-juin 2021), Nice (depuis juin 2021).

Palmarès
Coupe de la Ligue 2013 ; Championnat de France 2021.

"Avant d'être coach principal, tu as débuté comme adjoint de Bernard Casoni, de Gérard Gili et d'Alain Perrin. S'il y a une chose que tu as retenue de chacun d'eux, laquelle est-ce ?
Jocelyn Gourvennec, son successeur sur le banc de Lille
Le sens du détail, pour les trois. Chez Bernard, qui m'a mis le pied à l'étrier, à travers le jeu et l'aspect défensif. Chez Gérard, mon formateur au centre de formation avant que je ne sois son adjoint à Bastia, pour mesurer l'incidence que peut avoir la décision que tu vas prendre sur une stratégie, le choix d'un joueur, d'un capitaine... Alain, dont j'ai été cinq ans l'adjoint, dans la manière de monter l'équipe : qui avec qui, pourquoi ? Je me suis nourri de chacun.

Quels entraîneurs t'ont inspiré ?
Patrice Garande, Dijon (L2)
Il y en a un qui m'a marqué quand j'étais joueur *(à Marseille, en 1986-87)*, c'était monsieur Gérard Banide. Il y a un jeu à son nom. Toutes ses séances étaient ludiques, tout en travaillant fort. Il y avait une recherche de plaisir. Sinon, j'ai été bercé par le 4-4-2 d'Alex Ferguson. Avec les enchaînements, l'intensité, le travail défensif de toutes les lignes, les projections vers l'avant... Incroyable ! Carlo Ancelotti aussi. Un entraîneur magnifique.

Vas-tu continuer à jouer en 4-4-2 avec toutes les équipes que tu coacheras ?
Michel Der Zakarian, Brest
Non. Je ne reste pas figé. Quand on a à faire à de jeunes joueurs, je trouve que le 4-4-2 est le schéma le plus rationnel, celui qui me paraît le plus simple à mettre en place rapidement et à répartir sur le terrain. Mais il y a beaucoup de variantes dans le 4-4-2, avec une structure d'équipe qui se déforme et se recompose selon les situations de jeu, qu'on ait le ballon ou non.

À part perdre, quel est l'aspect de ton métier que tu aimes le moins et, à part gagner, celui que tu préfères ?
Arsène Wenger, directeur du développement du football mondial
Je n'aime pas les vingt-cinq minutes seul dans mon bureau quand les joueurs partent s'échauffer. J'avais rencontré Arsène à Arsenal et j'avais été surpris de le voir aller dans des loges des partenaires pendant l'échauffement. Il m'avait dit que ça lui permettait de rencontrer les gens et d'éviter d'être seul pendant vingt-cinq, trente minutes. Il avait raison. On est seul face à soi-même à ce moment-là, à se poser plein de questions : est-ce que le plan de jeu est bon ? Qu'est-ce qu'il va se passer ? Est-ce que j'ai eu raison de faire ça ? À Saint-Étienne, j'ai appliqué ce que m'a dit Arsène. J'allais saluer les partenaires et ça me permettait de ne pas ressasser. J'ai arrêté quand on a commencé à jouer tous les trois jours. Maintenant, je suis dans mon bureau et, parfois, je fais le con. *(Rire.)* Je plaisante au téléphone, je fais des FaceTime, je rigole, je raconte des anecdotes... C'est une façon d'évacuer. Ce que j'aime le plus, c'est quand tu analyses bien ton adversaire, que tu trouves une stratégie pour le mettre en difficulté, que t'amènes tes joueurs là-dedans, qu'ils te suivent et que, le jour du match, il se passe tout ce que tu as prévu. Quand ça se réalise, c'est la jouissance. Les cinq à dix minutes qui suivent le coup de sifflet final, en termes d'adrénaline, sont incroyables.

"Avant le match, je suis dans mon bureau, et, parfois, je fais le con"

CLASSEMENT 2021

1. Christophe Galtier
(Lille puis Nice), 82 points.
2. Franck Haise
(Lens), 47 pts.
3. Didier Deschamps
(équipe de France), 24 pts.
4. Pascal Gastien
(Clermont, L2 puis L1), 8,5 pts.
5. Laurent Batlles
(Troyes, L2 puis L1), 6,5 pts.
6. Bruno Genesio
(Beijing Guoan puis Rennes), 4 pts.
7. Antoine Kombouaré
(Nantes), 2 pts.
- **Christophe Pélissier**
(Lorient), 2 pts.
9. Fatsah Amghar
(Rumilly-Vallières, N2), 1 pt.
10. Olivier Echouafni
(Paris-SG féminin), 0 pt.

PALMARÈS

1970 : Batteux et Zatelli. **1971 :** Firoud et Prouff. **1972 :** Snella. **1973 :** Herbin. **1974 :** Cahuzac. **1975 :** Huart. **1976 :** Herbin. **1977 :** Cahuzac. **1978 :** Gress. **1979 :** Le Milinaire. **1980 :** Hauss et Vincent. **1981 :** Jacquet. **1982 :** Hidalgo. **1983 :** Le Milinaire. **1984 :** Jacquet. **1985 :** Suaudeau. **1986 :** Roux. **1987 :** J. Fernandez. **1988 :** Roux. **1989 :** Gili. **1990 :** Kasperczak. **1991 :** Jeandupeux. **1992 :** Suaudeau. **1993 :** L. Fernandez. **1994 :** Suaudeau. **1995 :** Smerecki. **1996 :** Roux. **1997 :** Tigana. **1998 :** Jacquet. **1999 :** Baup. **2000 :** Dupont. **2001 :** Halilhodzic. **2002 :** Santini. **2003 :** Deschamps. **2004 :** Le Guen. **2005 :** Puel. **2006 :** P. Correa. **2007 :** P. Correa. **2008 :** Wenger. **2009 :** L. Blanc. **2010 :** Deschamps. 2011 : R. Garcia. **2012 :** Girard. **2013 :** R. Garcia. **2014 :** R. Garcia. **2015 :** L. Blanc.**2016 :** Zidane. **2017 :** Zidane. **2018 :** Deschamps. **2019 :** Galtier. **2020 :** non attribué. **2021 :** Galtier.

"Être sélectionneur d'un autre pays ? Ce ne sera pas possible"

Quelle est, aujourd'hui, la chose que tu maîtrises le plus ? Et inversement, celle que tu maîtrises le moins ?
Bernard Casoni, avec qui il a débuté comme adjoint, à l'OM en 1999

Ce que je maîtrise le moins, c'est l'émotion. Parfois, je fais des trucs… L'an dernier, je fais quand même une roulade arrière avec Lille. *(Sourire.) (Après le succès renversant à Lyon, 3-2, 34e journée.)* Avec Nice, je me retrouve au milieu du terrain après notre victoire contre Lyon *(3-2, trois buts dans le dernier quart d'heure).* Dans ce genre d'émotion, ça sort. Alors que dans la colère, l'énervement, beaucoup moins. J'ai beaucoup plus de maîtrise qu'avant. Ce que je maîtrise le mieux ? L'approche de la compétition. Je fais en sorte que, quand arrive le jour du match, on ait tout travaillé, rien oublié, prévu le maximum de choses.

À quel moment as-tu pensé à devenir entraîneur ? Serais-tu tenté par une sélection plus tard ?
Olivier Dall'Oglio, Montpellier

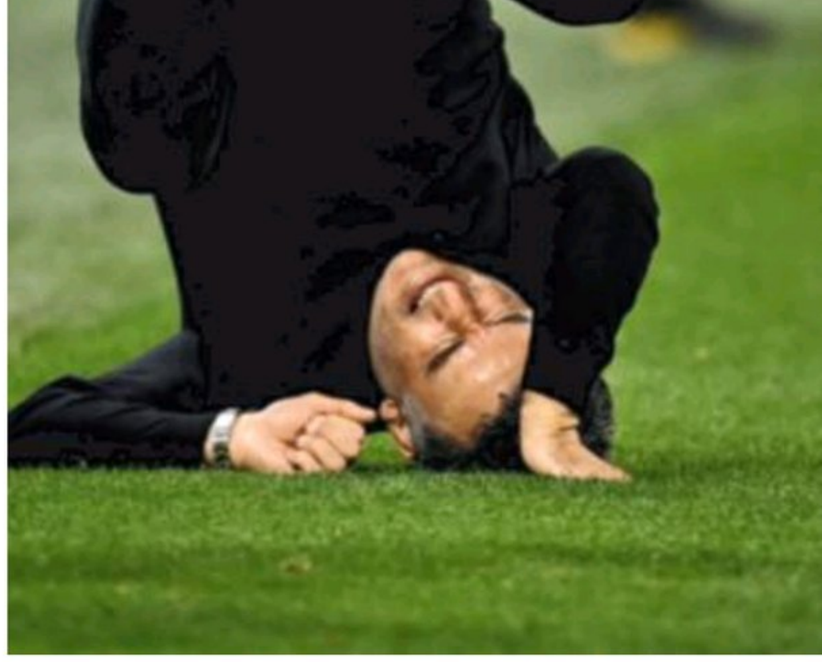
À 16 ans, j'ai passé mon premier diplôme d'initiateur. J'ai tout de suite accroché. Je pensais aussi au fait que les carrières pouvaient être courtes. Ça fait partie de l'éducation que m'ont donnée mes parents : ne pas m'endormir sur quelque chose et faire attention, parce que la vie peut réserver des surprises. Je suis issu d'un milieu modeste. Il fallait prévoir l'avenir. Mais, très rapidement, je me suis projeté pour devenir éducateur, j'ai senti l'envie d'encadrer. C'était une vraie vocation. Et, en ce qui concerne la sélection, je ne sais pas… Je ne veux pas que mes propos soient déformés, mais être sélectionneur d'un autre pays, je crois que ça ne sera pas possible. Je suis tellement français, tellement bleu, blanc, rouge… J'aurais du mal à me reconnaître à travers une autre sélection. Beaucoup y arrivent et tant mieux, mais je ne crois pas que j'y arriverais.

Tu as été joueur et entraîneur adjoint à l'étranger. As-tu comme projet de devenir entraîneur numéro 1 à l'étranger ? Si oui, où ?
Alain Perrin, dont il fut l'adjoint entre 2004 et 2009 à Al-Aïn (Émirats arabes unis), Portsmouth, Sochaux, Lyon et Saint-Étienne

Souvent, quand j'échangeais avec Alain, je parlais de cette envie d'aller à l'étranger, d'aller me confronter à d'autres entraîneurs, à des cultures étrangères. J'ai eu l'opportunité d'aller en Angleterre et en Italie l'été dernier, mais je suis allé à Nice. J'avais très envie d'aller à l'étranger il y a cinq, six ans, et puis, finalement, je suis heureux dans mon pays et mon Championnat, que je défends contre vents et marées. Il s'est amélioré dans les infrastructures, les structures d'équipe, la qualité des entraîneurs français, étrangers, dans les stades, les pelouses, en termes de visibilité. Ça m'embête qu'il soit décrié. J'adore la Ligue 1 et ce n'est plus une obsession pour moi d'aller à l'étranger.

Toi qui as joué la plupart des derbys de L1, quel est celui qui t'a le plus marqué ?
Franck Haise, Lens

Saint-Étienne - Lyon, Lyon - Saint-Étienne. Sans aucune hésitation. Ç'a toujours été des rencontres très engagées, avec •••

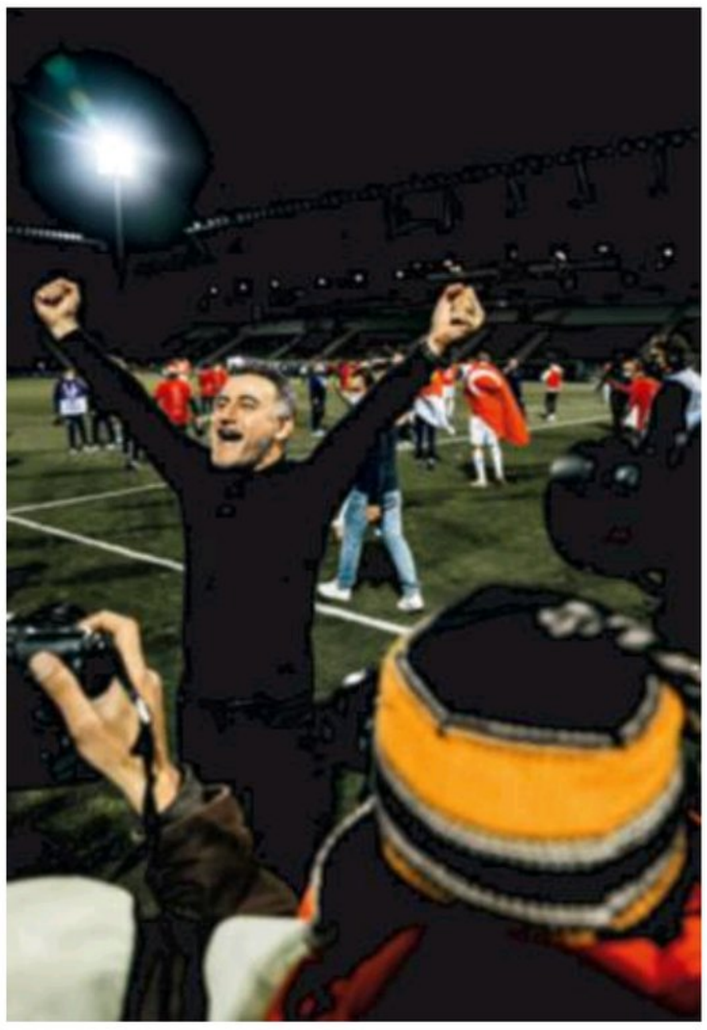


Ce qu'il maîtrise le moins ? Ses émotions. Comme lorsqu'il se laisse aller à une joyeuse roulade arrière après la victoire des Lillois contre Lyon, le 25 avril 2021 (2-3).

Stéphane Mantey/L'Équipe

Entraîneur français de l'année

"Dans dix ans, je ne serai plus coach, confie le Français. Je n'ai pas envie de devenir un vieux con."



Le 23 mai 2021, grâce à leur victoire sur la pelouse d'Angers (1-2), les Dogues sont sacrés champions devant le Paris-SG. Un mois après (à dr.), Galtier dirigeait sa première séance avec l'OGC Nice.

••• des faits de matches, des banderoles, des tifos incroyables, des paroles de présidents, des attitudes de joueurs... Pour moi, c'est LE derby. Le plus fort que j'ai vécu, c'est celui qu'on gagne avec Saint-Étienne à Geoffroy-Guichard en 2014. Ça faisait vingt ans que le club attendait une victoire à la maison. On reçoit Lyon le dimanche soir, on fait un match incroyable dans lequel on gagne 3 à 0 *(30 novembre 2014, buts de Bayal Sall, Van Wolfswinkel et Cohade).* Celui-là, il reste marqué. On le partage avec 42 000 spectateurs. Un grand moment, avec beaucoup de joie, mais pas de fierté. Je ne ressens pas ce sentiment. Même quand on a été champions avec Lille. Je suis très content, je partage la réussite, mais je ne suis pas fier. Ce sentiment va à d'autres personnes.

Dans quelle mesure le fait d'avoir travaillé avec un staff cosmopolite à Lille a-t-il modifié ou fait évoluer ton approche du management, de l'entraînement et de la stratégie ?
Julien Stéphan, Strasbourg

Les Espagnols *(les préparateurs physiques Pedro Gomez Piqueras, Eduardo Parra Garcia, l'analyste vidéo Diego Perez)* ou Portugais (*l'adjoint Joao Sacramento, l'entraîneur des gardiens Nuno Santos)* avec lesquels j'ai pu travailler ont une formation différente, quelquefois plus universitaire, mais qui colle bien avec ce qu'est devenu le football d'aujourd'hui en termes de méthodologie de travail. Ils m'ont permis de gagner du temps sur mon job. J'avais plus de temps pour développer et mettre en place mon équipe. Ç'a été une vraie richesse pour moi. Je me suis aperçu que moins on s'entraîne, plus on se blesse. Je le savais, mais il fallait qu'on me le prouve. Ce n'est pas un hasard si Dante, à 38 ans, est performant. Il s'entraîne beaucoup plus que les autres. José Fonte *(38 ans)* à Lille ou Burak Yilmaz *(36 ans)* s'entraînent beaucoup aussi, plus que les autres. Dans le plan de la semaine de travail, dans le canevas, ils m'ont fait évoluer.

As-tu le sentiment d'appréhender ton métier différemment aujourd'hui ?
Pascal Dupraz, Saint-Étienne

J'appréhende le métier avec toujours autant d'envie, de détermination et d'exigence, en allant aussi chercher cette petite boule au ventre avant la compétition. J'ai besoin de ça pour pouvoir m'exprimer et transmettre à mes joueurs. Le domaine dans lequel j'ai évolué, c'est que je suis devenu très froid dans mes prises de décision. Je n'ai pas d'état d'âme. Ça ne sert à rien. Avant qu'une décision soit prise, il y a tout un process pour peser le pour et le contre, pour savoir l'incidence qu'elle va avoir sur le groupe, les joueurs, l'équipe.

Lille OSC/Icon Sport

Frédéric Porcu/L'Équipe

Je considère que quand je prends une décision, je la prends dans l'intérêt du groupe. Au début, il pouvait y avoir un peu d'affectif ; maintenant, je suis très froid. Ça ne veut pas dire que j'ai perdu mon côté humain, mais ça ne doit plus entrer en compte dans mes prises de décision.

N'as-tu pas un petit pincement au cœur de voir ton ancienne équipe jouer la Ligue des champions sans toi ?
Christophe Pelissier, Lorient

Non. Ma décision a été mûrement réfléchie avec mon épouse et mon fils aîné. Quand je la prends, je sais qu'on sera en Ligue des champions. Je savais qu'on allait abandonner ça, mais ma décision était irrévocable. J'arrivais au bout de trois saisons et demie et les personnes qui m'avaient choisi, qui m'avaient maintenu au poste, n'étaient plus là. Je ne voulais pas m'éterniser dans un club, comme je l'avais fait à Saint-Étienne. À la fin, ça se dégrade toujours un peu. Je souhaitais aussi me livrer à une vraie remise en question de moi-même. À Lille, c'était très clair en décembre *(2020),* quoi que certains puissent dire. J'ai tout de suite su tourner la page. Je suis très content de les voir performer *(ils affronteront Chelsea, le tenant du titre, en huitièmes de finale de Ligue des champions le mois prochain),* ils le méritent.

"J'ai encore un objectif, mais il est secret. Seule mon épouse sait"

Où as-tu l'habitude de partir en vacances et quand m'emmèneras-tu ?
Antoine Kombouaré, Nantes

(Il rigole.) Je partirais bien avec lui découvrir la Nouvelle-Calédonie. Je pars rarement en vacances. Je n'en ressens pas forcément le besoin. Ce dont j'ai besoin, c'est de ma famille, mes amis à Cassis où j'habite, ou en Corse chez l'un de mes fils. C'est comme ça que je me ressource.

Quand vas-tu payer ta cotisation ?
Raymond Domenech, président de l'Union nationale des entraîneurs et cadres techniques du football français (UNECATEF)

(*Long silence).* Il n'y est pour rien, Raymond, mais, un jour j'ai été attaqué de manière… *(Il s'arrête.)* On m'a accusé d'avoir frappé un joueur dans un tunnel à Marseille. Marcelo Gallardo *(le 7 avril 2000, à la mi-temps d'un match contre Monaco).* Mais je ne l'ai jamais frappé. Jamais. J'ai pris six mois de suspension, j'ai fermé ma gueule et on m'a collé une étiquette. Aucun entraîneur, et encore moins le syndicat, n'a essayé de me défendre. J'étais le simple petit adjoint de l'OM. C'est une cicatrice mais aussi une source de motivation énorme. J'ai voulu prouver que j'étais l'opposé de ce que les médias et le monde du foot décrivaient. S'il avait voulu me défendre, le syndicat aurait pu. Mais les gens qui me connaissaient se sont tus. Une personne du foot, proche de moi, m'avait même conseillé de quitter la France. Heureusement qu'il m'a dit ça. Pourquoi je ne suis pas à l'étranger aujourd'hui ? Peut-être aussi pour montrer que je suis loin d'être ce que les gens pensaient.

Où serez-vous dans dix ans et, dans l'idéal, qu'aurez-vous accompli ?
La question de *France Football*

Je ne serai plus entraîneur. J'aurai arrêté. Je n'ai pas envie de devenir un vieux con. On a toujours le même public, des garçons de 17 à 28 ans. Si, à 65 ans, je suis encore coach, c'est que j'aurai raté quelque chose. Je serai avec ma famille, mes enfants et petits-enfants, face à la mer ou sur la mer. J'ai encore un objectif dans le métier, mais il est secret. Seule mon épouse sait.

La question que vous auriez aimé qu'on vous pose ?

Personne ne m'a demandé si j'étais heureux. Pourtant, je peux vous assurer que je le suis." ⬢ **O. B.**

Photo Alain Mounic/
L'Équipe

LE RAZ-DE-MARÉE GALTIER

Champion de France avec Lille devant le PSG, en mai, l'actuel entraîneur de Nice a écrasé le scrutin. Quinze fois cité en première position, il devance Franck Haise et Didier Deschamps.

Règlement
L'entraîneur français est désigné par un grand jury composé des précédents lauréats et du rédacteur en chef de *FF*. Chaque juré désigne, par ordre de mérite sur l'année, et à partir d'une liste de 10 noms établie par la rédaction, trois Français exerçant en France ou à l'étranger. Ils se voient attribuer 5, 3 et 1 point (demi-point pour les égalités).

Votes

À L'AISE HAISE

Le bonhomme a marqué les esprits. Pour sa première nomination au trophée *FF* d'entraîneur de l'année, le coach lensois (50 ans) décroche une solide deuxième place, devant les tauliers Didier Deschamps, Bruno Genesio ou Antoine Kombouaré. "Il a fait une année magnifique. J'ai mis Franck en haut du classement", sourit le lauréat Christophe Galtier, imité par Jean-Claude Suaudeau, Rudi Garcia et Vahid Halilhodzic. Pour ses vrais débuts comme numéro 1 (il avait assuré l'intérim trois semaines à Lorient en 2016 après le renvoi de Sylvain Ripoll), il a décroché une septième place pour le retour des Sang et Or en L1, après cinq années d'absence. Le formateur a surtout impressionné avec un jeu souvent séduisant, tout le temps offensif, toujours enthousiasmant. "Lens, c'est le football qui me parle, c'est un football contagieux", s'était enflammé le consultant vedette d'Amazon Thierry Henry. Séduits, les dirigeants nordistes ont vite sécurisé l'avenir de leur coach avec un contrat poussé jusqu'en juin 2023, l'été dernier. "Cette signature est une évidence", avait expliqué Florent Ghisolfi, coordinateur sportif du club. ● **O. B.**

Gilbert Gress
Lauréat 1978
—
1. Galtier
2. Haise
3. Genesio

Henry Kasperczak
Lauréat 1990
—
1. Galtier
2. Deschamps
3. Pelissier

Vahid Halilhodzic
Lauréat 2001
—
1. Haise
2. Galtier
3. Deschamps

Laurent Blanc
Lauréat 2009 et 2015
—
1. Galtier
2. P. Gastien
3. Kombouaré

Jean-Claude Suaudeau
Lauréat 1985, 1992 et 1994
—
1. Haise
2. Galtier
3. Amghar

Daniel Jeandupeux
Lauréat 1991
—
1. Galtier
2. Deschamps
3. Haise

Jacques Santini
Lauréat 2002
—
1. Batlles et P. Gastien
3. Haise

Rudi Garcia
Lauréat 2011, 2013 et 2014
—
1. Haise
2. Deschamps
3. Galtier

Guy Roux
Lauréat 1986, 1988 et 1996
—
1. Galtier
2. Haise
3. Kombouaré

Luis Fernandez
Lauréat 1993
—
1. Galtier
2. Haise
3. Deschamps

Claude Puel
Lauréat 2005
—
1. Galtier
2. Haise
3. P. Gastien

René Girard
Lauréat 2012
—
1. Galtier
2. Haise
3. Deschamps

Jean Fernandez
Lauréat 1987
—
1. Galtier
2. Deschamps
3. Genesio

Jean Tigana
Lauréat 1997
—
1. Galtier
2. Deschamps
3. Genesio

Pablo Correa
Lauréat 2006 et 2007
—
1. Galtier
2. Haise
3. P. Gastien

Christophe Galtier
Lauréat 2019 et 2021
—
1. Haise
2. Deschamps
3. Batlles

Gérard Gili
Lauréat 1989
—
1. Galtier
2. Haise
3. P. Gastien

Élie Baup
Lauréat 1999
—
1. Galtier
2. Deschamps
3. Haise

Arsène Wenger
Lauréat 2008
—
1. Galtier
2. Batlles
3. Pelissier

Pascal Ferré
Rédacteur en chef de *France Football*
—
1. Galtier
2. Haise
3. Genesio

N'ont pas voté : Michel Le Milinaire (lauréat 1979 et 1983), Aimé Jacquet (1981, 1984, 1998), Didier Deschamps (2003, 2010 et 2018), Paul Le Guen (2004) et Zinédine Zidane (2016 et 2017).

FICHE DE MATCH
AU COUP D'ENVOI

MANCHESTER CITY (4-3-3) — **ENTR. : P. GUARDIOLA**

EDERSON
STONES — LAPORTE
WALKER — DELPH
FERNANDINHO
GÜNDOGAN → 55e — D. SILVA
B. SILVA — GABRIEL JESUS → 63e — STERLING → 76e
DEPAY
FEKIR — AOUAR → 79e — CORNET → 90e+2
NDOMBELE — PAPE DIOP
F. MENDY — RAFAEL → 76e
DENAYER — MARCELO
LOPES

LYON (4-4-1-1) — **ENTR. : B. GENESIO**

MANCHESTER CITY-LYON : 1-2
1re JOURNÉE PHASE DE GROUPES LIGUE DES CHAMPIONS 2018-2019

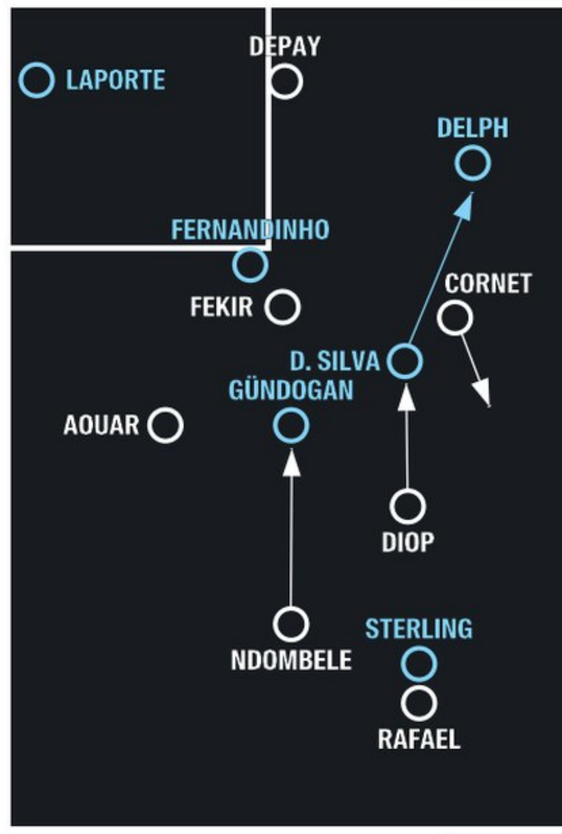
Bruno Genesio
"JE SUIS ALLÉ AU BOUT DE MON IDÉE"

L'ancien entraîneur de l'OL, aujourd'hui à Rennes, a revisité l'exploit des Lyonnais sur le terrain de City et de son maître penseur Pep Guardiola. Un coup réalisé grâce à un plan inattendu parfaitement préparé et exécuté. Par Thomas Simon, à Rennes. Photos Bernard Le Bars/L'Équipe

Memphis Depay, devant Aymeric Laporte, tout l'art de fuir le marquage des défenseurs centraux, de dézoner et d'ouvrir des brèches.

L'APPROCHE DU MATCH
"ON NE VA PAS PASSER POUR DES IMBÉCILES"

"On vient de faire ce nul à Caen *(2-2)* en étant en supériorité numérique, un match très moyen dans le contenu. *(L'OL est alors 7e avec 7 points en 5 journées.)* Le climat autour de moi a toujours été tendu, mais ça commence à l'être encore plus. Il y a ce déplacement à Manchester, puis Marseille chez nous, en Championnat. La force du club est de ne jamais paniquer et de positiver. On a longuement échangé avec Jean-Michel Aulas. On s'est très vite projetés sur ce match de C1. Le président se déplace avec nous. Il prend la parole et dit aux joueurs qu'il est persuadé qu'on va gagner. Il possède cette faculté de dédramatiser les situations, c'est là où il est le meilleur. Dans les moments difficiles, on s'attend à ce qu'il soit aboyeur, et c'est tout l'inverse. Il rassure et donne confiance. Cela a désinhibé les joueurs. Avant la rencontre, on a tout entendu : qu'on va en prendre six ou sept, à quelle minute on encaissera notre premier but... On a été touchés dans notre fierté. Je suis sur la même ligne que le président : « On ne va pas passer pour des imbéciles, montrez-leur qu'on est capables de tenir tête à cette équipe-là. » Quand on arrive, on ne fait pas les malins. Mais, plus le match approche, plus on est persuadés de faire quelque chose. Et nous étions les seuls à l'être. Personnellement, je n'avais aucune volonté de prouver quoi que ce soit à qui que ce soit. Le match Pep Guardiola-« Pep » Genesio ? Au début, cela m'énervait un peu, car c'était plus sur le ton de la moquerie qu'une comparaison flatteuse pour moi. C'est un entraîneur que j'adore, que j'admire. Ce n'est pas une manière de m'évaluer, mais de me confronter à lui."



Sur la première remise en jeu, les Lyonnais imposent leur présence dans le camp mancunien pour étouffer la volonté de possession adverse.

LE PLAN
"LES FORCER À DIRIGER LEUR JEU SUR L'EXTÉRIEUR"

"C'est la veille du match que je décide de partir sur un 4-4-1-1, avec cette compo. Même si au départ c'est surprenant, j'ai plusieurs raisons. Je suis convaincu que c'est la seule manière de créer un exploit. Avoir une équipe capable de beaucoup courir, mais aussi de tenir le ballon quand on le récupérerait ou de piquer vite. L'idée, déjà, avec un bloc médian haut, est de ne pas accepter de subir et de se contenter de défendre. Au contraire, à chaque fois qu'on peut, s'organiser pour les presser, les mettre en insécurité et les forcer à pratiquer un jeu qu'ils n'ont pas l'habitude de faire. Ensuite, à chaque fois qu'on a le ballon, avoir de la maîtrise technique pour leur poser des problèmes, mais aussi récupérer de nos efforts défensifs. Je demande de prendre des risques dans le •••

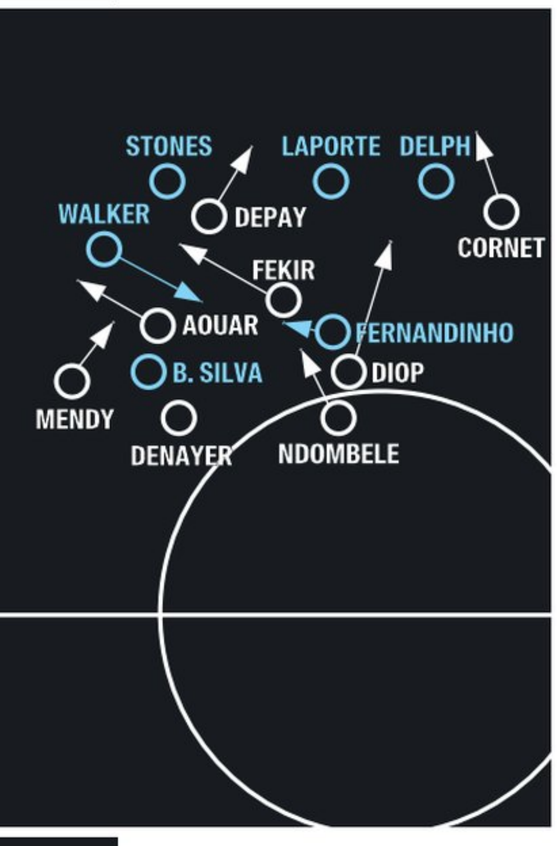
Alain Mounic/L'Équipe

Pour forcer City à repartir sur l'extérieur, Fekir et Depay gênent la transmission pour Fernandinho et le Néerlandais pousse Laporte à orienter sa relance sur le côté.

••• jeu, dès la relance, quitte à prendre un but en se faisant contrer. C'est aussi pour cela que je mets Cheikh *(Diop)* et Tanguy *(Ndombele).* Ils ont cette qualité technique pour ressortir. Dans le cœur du jeu, il me fallait des joueurs capables de résister techniquement à la pression des Mancuniens quand ils n'avaient pas le ballon. Nos centraux et nos latéraux écartent, l'un des deux 6 doit venir devant la défense soit pour attirer, soit pour être trouvé dans les pieds, sans qu'on ait peur de jouer avec lui pour qu'on puisse repartir.

Nous voulons les pousser à jouer sur les côtés pour empêcher leurs latéraux de trouver les milieux qui, au départ, sont très écartés mais viennent ensuite dans les demi-espaces, dans les interlignes, à l'intérieur, notamment Sterling et Bernardo Silva. Cela impliquait de les forcer à diriger leur jeu sur l'extérieur, ce qui contraint parfois à accepter des débordements et des centres. Après, c'était à nous de gagner les duels devant notre but. Ce n'est pas leur point fort, ils n'ont pas de joueurs de tête extraordinaires. Les obliger à partir sur les côtés était également motivé par la volonté de fermer la relation avec Fernandinho, en charge des premières relances, pour l'empêcher d'organiser. Positionner Houssem *(Aouar)* à gauche était une garantie d'avoir une meilleure structure, d'apporter un équilibre au profil de Maxwel *(Cornet)* à droite, plus dans la prise de profondeur, et d'apporter beaucoup de densité dans l'axe pour presser et gêner Fernandinho. Chacun de leur côté, ils étaient aussi là pour aider Rafael face à Sterling et Ferland *(Mendy)* devant Bernardo Silva et Walker, pour des prises à deux. Il fallait éviter qu'ils prennent de la vitesse et percutent nos latéraux en un contre un. Il y avait de l'espace dans le dos de Delph, on l'avait ciblé, et c'est aussi pour cette raison que le profil de Maxwel est le bon. Il a cette faculté à se projeter et à répéter les courses. Je choisis Memphis *(Depay)* devant car il est très intelligent dans ses déplacements. Il va prendre beaucoup de fausses positions et ne va pas aller au marquage des deux centraux. Son jeu leur convient moins. Techniquement, il peut faire des différences, même seul en pointe, et, avec Nabil *(Fekir)* derrière, ils ont une complicité. Les joueurs ne sont pas au courant de mes choix. Je ne fais aucune mise en place la veille, pour que tous restent concernés."

Maxwel Cornet positionné à droite, Houssem Aouar à gauche, les deux points d'équilibre du onze concocté par Bruno Genesio.



Offensivement, l'OL se veut conquérant. Les mouvements offensifs sont accompagnés de projections, d'appels en profondeur et de courses croisées.

LA CAUSERIE

"IMPORTANT DE DÉMYTHIFIER L'ADVERSAIRE"

"Quelques heures avant le coup d'envoi, je donne la compo. J'allie ma causerie à la séance vidéo. Je leur dis que le résultat est secondaire : « Soyons focalisés sur le contenu et il y aura, peut-être, une bonne surprise ». À ce moment-là, je vois chez eux de la confiance : confiance en eux, confiance en ce que je leur propose, en l'équipe qui va débuter et dans la possibilité de faire un résultat. Il y a une énergie positive, le groupe se resserre, il adhère, il y croit, sa conviction grandit et il se sent fort. C'est ce que je ressens. Je leur montre des matches de City, notamment le quart de l'édition précédente de C1 contre Liverpool. C'était important de démythifier l'adversaire, de montrer les possibilités de le mettre en difficulté et de le battre, de montrer que cette équipe n'est pas invincible. On s'est aussi remémoré certains de nos matches importants gagnés. Je suis très positif et ambitieux, j'ai confiance en eux."

Jason Denayer, roi des airs. Même Aymeric Laporte ne peut lui contester sa domination.

Nabil Fekir, devant David Silva, l'électron libre, celui qui est chargé d'apporter l'étincelle, d'accélérer le jeu et de déstabiliser celui bien ordonné de Man City.

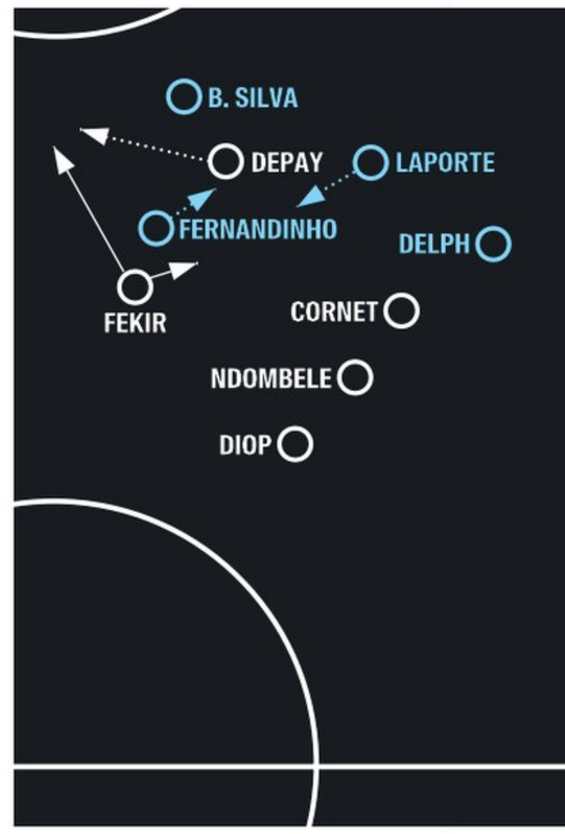
Jérôme Prévost/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

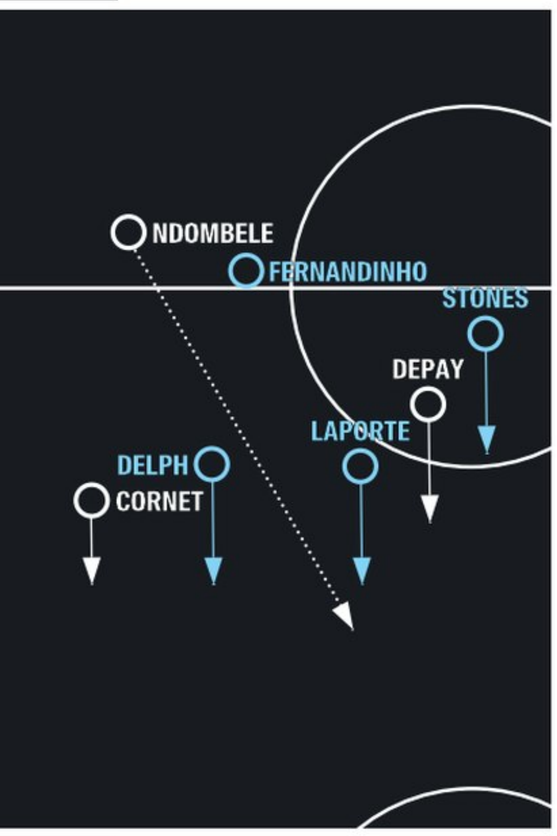
L'ENTAME DÉCISIVE

"CITY EST SURPRIS QU'ON LUI IMPOSE NOTRE IDÉE, CHEZ LUI"

"Dès la première minute, on a neuf de nos dix joueurs de champ dans le camp de Manchester City. D'entrée, on s'est installés. On fait ce qu'on a décidé de faire. Et après, encore une fois, peu importe ce qu'il va se passer, le résultat. Je suis fier de mes joueurs, je me dis: «Les gars y sont, ils ont compris, ils ont envie, ils appliquent et ils ont confiance». Notre premier tir, c'est Houssem, et il arrive après une séquence de 13 passes. Là encore, on est dans l'idée, sur l'une des deux façons, de leur poser problème. City est surpris qu'on lui impose ça, chez lui. Je les sens bousculés dans leurs habitudes et un peu déboussolés, en ne trouvant pas les solutions pour contrer cela. Leurs débordements, la plupart du temps, sont stériles parce qu'on a Marcelo et Jason *(Denayer)* très bons de la tête. Nos milieux font un gros travail pour venir occuper des zones de retrait très précises, l'un des gros points forts de City. Et puis, il ne peut y avoir de performance sans performance athlétique, Houssem et Maxwel sur les côtés, Cheikh et Tanguy qui mettent une pression constante sur le porteur pour le mettre en insécurité et les empêcher de développer leur jeu. Nabil est très important dans la zone de Fernandinho, et Memphis réalise un gros travail d'orientation pour amener les relances sur les côtés. Les deux buts qu'on marque sont le résultat de tout ce travail collectif: ce sont deux ballons gagnés dans leur camp sur du pressing haut. On est allés les chercher. Sur le coup, il y a une poussée d'adrénaline très forte. Mais après, je me dis: «Reste lucide, dans l'analyse» car, même en menant 2-0 contre eux..." ●●●

Comme sur le premier but, c'est d'une récupération haute que vient la seconde réalisation lyonnaise. Fekir pousse Fernandinho à la faute, Depay le retrouve immédiatement dans l'espace, le gaucher se charge du reste.





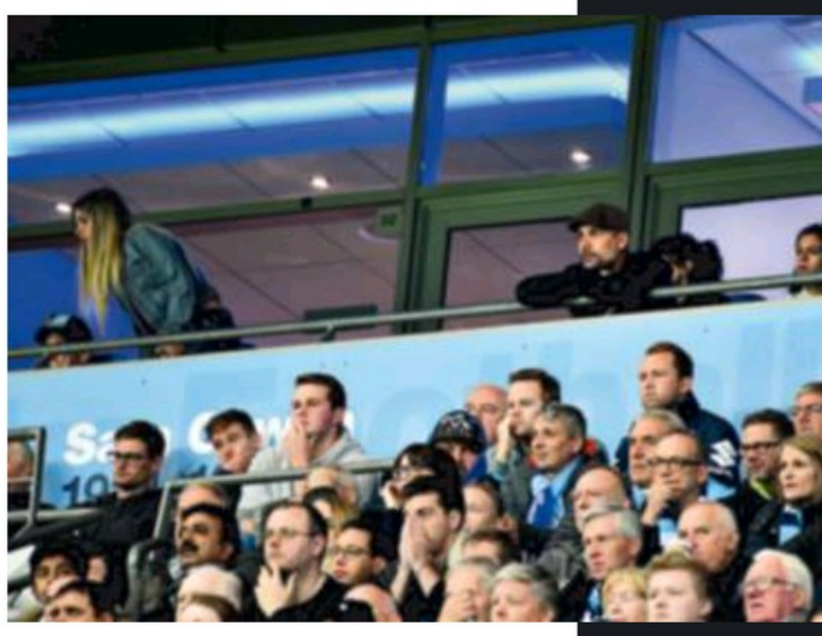
Jaillir très vite à la récupération, comme sur cette passe en profondeur où Depay voit sa frappe taper le poteau, était une demande bien précise de Genesio.

••• LA MI-TEMPS

"IL Y A LA CRAINTE QUE TOUT S'EFFONDRE"

"Je sens mes joueurs sereins, pas du tout dans l'euphorie ou l'excitation de mener 2-0. Ils sont déjà dans l'écoute, dans ce qu'on va devoir faire, déjà dans la seconde période. Je leur dis de prendre tous les moments de récupération possibles quand on obtient un coup franc, une touche. Mais l'idée est de continuer dans notre projet, de faire comme si on était à 0-0. On se dit aussi que c'est dommage que le match ne soit pas terminé, parce qu'on sait qu'on va souffrir. Il y a la crainte que tout s'effondre, oui. C'est une telle équipe en face... Pep *(Guardiola)* n'a pas l'habitude de rester les deux pieds dans les mêmes sabots. Je ne sais pas si sa suspension a changé quelque chose *(NDLR : il est en tribunes).* Il était en relation avec Arteta et, à la mi-temps, il est descendu dans le vestiaire. Peut-être que sa présence aurait eu une influence, on ne saura jamais. Je me suis dit : "Il va se passer des choses, qu'est-ce qu'il peut apporter ?" » J'ai toujours quelqu'un qui reste au bord du terrain pour voir si des joueurs adverses s'échauffent un peu plus intensément. On doit être dans l'anticipation, il faut être prêt à parer à toutes les éventualités. Quand vous regardez leur banc : Sané, Mahrez, Agüero, Foden, on se dit qu'il va faire entrer des

Pep Guardiola en tribunes ou l'impuissance du tacticien éloigné de ses troupes.

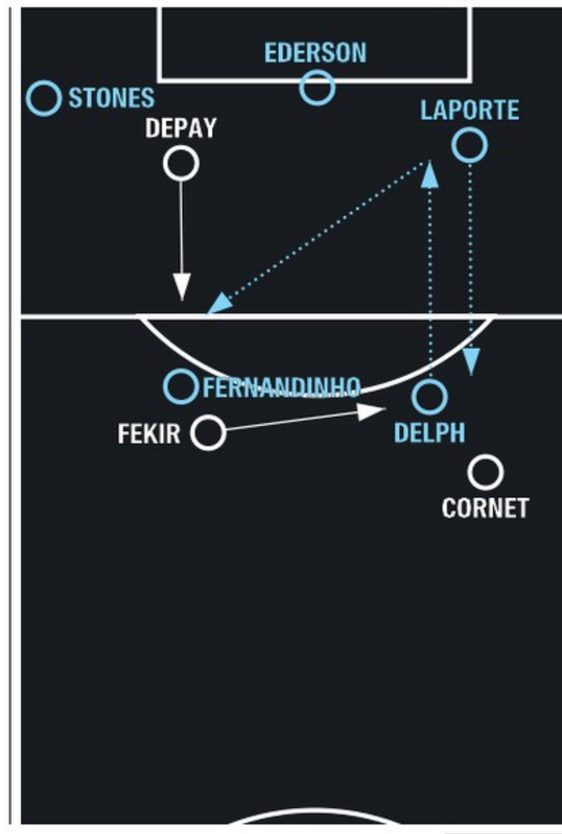


Anthony Lopes, les bonnes parades au bon instant.

mecs, que ça va partir à 2000 à l'heure... Est-ce qu'on va être capables de résister ? Les émotions s'entrechoquent mais je dois rester dans mon match, montrer aux joueurs qu'on garde confiance, que tout se passe comme prévu."

LE COACHING ET LA FIN DE MATCH
"J'AI UNE RÉFLEXION EN TÊTE DE GÉRARD HOULLIER..."

"Dès la reprise, tous mes joueurs sont dans leur moitié de terrain. Parfois, l'adversaire nous empêche de faire ce qui est demandé. Ils ont des situations, mais c'est nous qui avons la plus belle occasion. Sur une attaque rapide, une passe de Tanguy pour Memphis, Ederson la détourne sur le poteau. Et là je me dis : "Merde". » Parce qu'à 3-0, même si c'est City, on allait vivre une dernière demi-heure un peu plus tranquille. Là, ça s'annonce compliqué, surtout que je vois Sané qui va remplacer Gündogan. On va souffrir. Sterling passe à droite, Bernardo revient à l'intérieur, et Sané prend le côté gauche. Il est frais, a beaucoup d'envie et nous fait très mal. Rafael, qui avait fait beaucoup d'efforts, a un coup de moins bien. On discute avec Gérald *(Baticle).* Dans ma tête, j'ai une réflexion en tête de Gérard Houllier qui me disait : « Quand ton équipe est bien, ne change rien, retarde le plus possible tes changements. » On a tendance à vouloir apporter du sang frais, à s'adapter à l'adversaire et, immédiatement, j'avais pensé à faire entrer Léo *(Dubois),* peut-être même à doubler sur le côté avec « Rafa », pour être plus solide. Mais je pense à ce que Gérard m'a dit et je retarde mes changements. Le but qu'on prend, c'est leur jeu. Amener le ballon dans la surface et trouver des positions idéales pour déclencher des passes en retrait très proches des 5,50 mètres. On le savait, mais, contre ces équipes-là, tu ne peux pas tout contrecarrer. Quand ils reviennent à 2-1, soit on fait le dos rond, on met le bus et on prie pour qu'« Antho » Lopes réalise des miracles et qu'ils soient un peu maladroits, soit on continue. Il fallait qu'on continue. À la 70e minute, on presse encore assez haut car on a décidé d'aller au bout de l'idée de départ, avec nos forces, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus le faire. Car City est une équipe qui vous use. Sané fait beaucoup de mal, Rafael est cuit, je lance Léo puis Lucas *(Tousart)* devant la défense et, tactiquement, on repasse sur un 4-3-3. L'idée est encore de densifier ce milieu de terrain. La fin est très longue. Il y a des situations chaudes, mais on a été capables d'aller au bout de notre projet."



City a réduit la marque mais l'OL garde son idée directrice et ne renonce pas à venir chercher haut les Citizens, qui trouvent toutefois la parade pour ressortir.

Bernardo Silva et John Stones en sont réduits à contrer les appels et les courses de Memphis Depay.

L'IMAGE QUI RESTE
"CERTAINS DISAIENT : « IL EST CINGLÉ, FAUT LUI DIRE DE CHANGER... »"

"Je pars directement au vestiaire après avoir serré la main d'Arteta. Je croise Guardiola dans le couloir. Il est très énervé, il me félicite. Il y a la fierté d'avoir réussi un exploit, car c'en est un, et de l'avoir fait collectivement, de manière aboutie. Il y a cette joie avec les joueurs, le staff, le président, des gens du conseil d'administration. Mais, ce qui me marque également, c'est la projection sur le match de Marseille, immédiate. Ça m'a frappé. J'ai laissé les joueurs profiter et j'ai commencé à en entendre certains : « Les •••

Jérôme Prévost/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Au tableau !

LES STATS

Man City		Lyon
69,5 %	POSSESSION	30,5 %
22	TIRS	11
8	TIRS CADRÉS	4
7	CORNERS	7
90 %	PASSES RÉUSSIES	75 %
1,17	EXPECTED GOALS	0,85
14	FAUTES COMMISES	12
113	DISTANCE PARCOURUE (KMS)	115

LES BUTS

0-1 Cornet (26e, passe de Fekir)
0-2 Fekir (43e, passe de Depay)
1-2 B. Silva (67e, passe de Sané)

●●● gars, c'est bien, mais, dimanche, il y a un autre grand match qui nous attend. » C'est du pain bénit pour moi. C'est un coup collectif mais, évidemment, quand on est coach, on a une responsabilité sur une compo, un plan de jeu. Je ne le prends pas comme une revanche ou comme un moyen de montrer. Le plus valorisant pour un entraîneur, c'est quand vous demandez des choses à vos joueurs et que tout se passe encore mieux qu'imaginé. C'est le match où je n'aurais pas pu rêver mieux. Le coup tactique, évidemment que c'est moi, on peut dire ça, mais c'est aussi les joueurs. Le plus difficile est de les convaincre, de les persuader que ça va fonctionner. Là où je pense avoir été le plus fort, c'est d'être allé au bout de mon idée. Parce qu'au départ, dans l'environnement proche du club, certains se disaient : « Il est devenu fou, ça y est, il divague, il va là-bas, il a pété un plomb, il est cinglé... Faut lui dire de changer. » J'aurais pu, mais j'ai été fort et j'ai dit non, c'est ce que je veux faire, c'est ce que je vais faire." ⬢ T. S.

FICHE DE MATCH AU COUP SIFFLET FINAL

La joie de Léo Dubois : l'ambitieux plan de Bruno Genesio s'est déroulé sans accroc.

Alain Mounic/L'Équipe

LE QUIZ DE « PEP » GENESIO : 5/8

"Combien avez-vous cadré de tirs ?
5, si on compte celui sur le poteau de Memphis. (PRESQUE VRAI. C'est 4 mais bonne réponse accordée puisque le tir sur le poteau n'est pas considéré comme cadré.) **1/1**

Quel Lyonnais a récupéré le plus de ballons ?
Nabil *(Fekir)*. (**FAUX.** C'est Pape Diop avec 10.) **1/2**

Mais il n'est pas celui qui en a récupéré le plus sur le terrain. Qui est-ce ?
Fernandinho. (**VRAI.** 11 ballons récupérés par la sentinelle de City.) **2/3**

Un Lyonnais a touché plus de 50 ballons. Lequel ?
Tanguy. *(Ndombele)* (**FAUX.** Rafael, 59.) Ah bon ? Tanguy ne doit pas être loin. *(Il n'est pas dans les trois Lyonnais qui en ont touché le plus.)* **2/4**

Combien de ballons avez-vous touchés dans la surface mancunienne ?
Pas beaucoup, une dizaine. (**VRAI.** 12, pour être exact.) **3/5**

Le nombre de buts excepté, une seule statistique est en votre faveur. Laquelle ?
Le nombre de corners ? Ou les duels gagnés peut-être. Le match se gagne souvent là. (**VRAI.** Les duels gagnés : 53 contre 45, la part de duels gagnés est de 54,1 % côté lyonnais, 45,9 % chez les Citizens.) **4/6**

Lequel de vos joueurs a tenté le plus de dribbles ?
Nabil ou Tanguy. (**FAUX.** Aouar, 4 dribbles tentés.) **4/7**

De qui Nabil Fekir a-t-il reçu le plus de passes ?
Memphis. (**VRAI.** Depay, 5, dont une décisive) C'est une stat intéressante, car cela montre que nos deux joueurs placés le plus haut ont eu une relation et donc qu'on leur a posé pas mal de problèmes. Souvent, contre eux, le joueur positionné le plus haut a du mal à exister. Memphis, même s'il n'a pas marqué, a eu un rôle très important par la fluidité technique qu'il a amenée et les fausses positions qu'il a prises. Il nous a permis de faire remonter le bloc, de gagner un temps, et d'avoir ensuite une possibilité de phase de possession dans le camp adverse." **5/8** ⬢ **T. S.**

nouveau !

Revivez l'année sport 2021

176 pages. 19,50 €

L'ÉQUIPE

chez votre marchand de journaux, en librairie et sur www.laboutique.lequipe.fr

CHAOS À LA CAF

Une immixtion constante de la FIFA, un nouveau président déconnecté du siège, un déficit galopant... La Confédération africaine de football, alors que la CAN se déroule au Cameroun, nage en plein marasme.

Par
Philippe Auclair et Christophe Larcher

Illustrations
Laura Acquaviva

Chaos à la CAF

Élu en mars à la tête de la CAF, Patrice Motsepe est considéré par certains comme la "poupée" de Gianni Infantino, patron de la Fédération internationale.

La "marionnette" Motsepe

Patrice Motsepe prend soin de détacher ses mots : "Laissez-moi remercier mon frère Gianni *(Infantino)* pour sa vision." Àpeine choisi comme président de la Confédération africaine de football (CAF), le 12 mars 2021 à Rabat, au Maroc, le milliardaire sud-africain désigne ainsi son suzerain, l'homme qui l'a fait patron du ballon rond de son continent. Le propriétaire du club du Mamelodi Sundowns FC, jamais élu dans une instance de ce sport jusqu'ici, sait ce qu'il doit au président de la FIFA. Plusieurs hommes de ce dernier, dont son bras droit suédois Mattias Grafström, le Suisso-Congolais Véron Mosengo-Omba et Fouzi Lekjâa, président de la Fédération marocaine, ont œuvré jusqu'au bout pour le succès de Motsepe. En février 2021, Gianni Infantino s'est déplacé dans onze pays africains, rencontrant moult chefs d'État (Rwanda, Afrique du Sud, Sénégal, Congo-Brazzaville, Mauritanie...).

À peine en place, le nouveau président reçoit le surnom de "marionnette" ou de "poupée de Gianni". "La CAF a été captée par Gianni Infantino. Le football africain n'existe plus. Qui est-il pour imposer de prendre telle ou telle décision ?", a lancé dans ce contexte Ismail Bhamjee, ancien président de la Fédération du Botswana et ex-dirigeant de la FIFA et décédé depuis.

Attendu sur le terrain des idées, Patrice Motsepe n'a jamais détaillé sa vision ni impulsé les réformes dont aurait besoin la CAF après les mandats d'Issa Hayatou (1988-2017) et Ahmad Ahmad (2017-2021). Rien non plus sur la bonne tenue des championnats nationaux. Le Sud-Africain laisse agir dans ce domaine Véron Mosengo-Omba, ami d'université de Gianni Infantino, venu de la FIFA pour tenir le rôle de secrétaire général de la CAF.

"Dans des documents de l'institution, se retrouvent des textes de la FIFA copiés-collés avec des allusions au droit suisse ! Les hommes de la Fédération internationale ne se cachent pas, explique un haut cadre de la CAF qui réclame l'anonymat. Ils prennent toutes les décisions au siège du Caire *(Égypte)*." Le directeur des réformes de la FIFA, Luca Piazza, ami d'enfance de Gianni Infantino, pilote tous les aspects financiers et ressources humaines, comme l'a vérifié un autre employé haut placé de la CAF : "Dès 2019, aucune décision du secrétariat général n'était validé sans son approbation. C'est encore le cas aujourd'hui", alors que Luca Piazza n'apparaît pas dans l'organigramme. Paul Calder, responsable des ventes et de la distribution des droits médias de la FIFA, officie comme directeur commercial de la CAF, comme le prouve son profil LinkedIn. Idem au marketing, à l'organisation des compétitions, etc.

"Même si elle n'est guère démocratique, j'imaginais que cette ingérence par des non-Africains apporterait une expertise et nous couperait de la pression des gouvernements", commente le haut cadre de la CAF. Au fil des mois, il a surtout constaté une méconnaissance du terrain, une faiblesse des rentrées financières et un manque d'implication sur les réalités africaines. "Ils ont un agenda politique au profit d'Infantino, qui a compris que le continent africain est plus aisément manipulable en vue de sa réélection en 2023."

De plus en plus de voix s'élèvent pour dénoncer l'intervention en direct de la FIFA dans la gouvernance de diverses fédérations (Kenya, Cameroun, Tchad, Madagascar...). Ainsi, Abdouraman Hamadou Babba, président de l'Étoile Filante de Garoua (Cameroun), le 16 novembre : "Tous les efforts du personnel de la FIFA en Afrique visent à installer à la tête des fédérations des personnes ayant fait allégeance à M. Infantino, dont l'obsession électorale est la raison principale de l'état de sous-développement du football africain."

Une quinzaine de hauts cadres de la CAF ont été licenciés sans préavis ni remplaçants immédiats

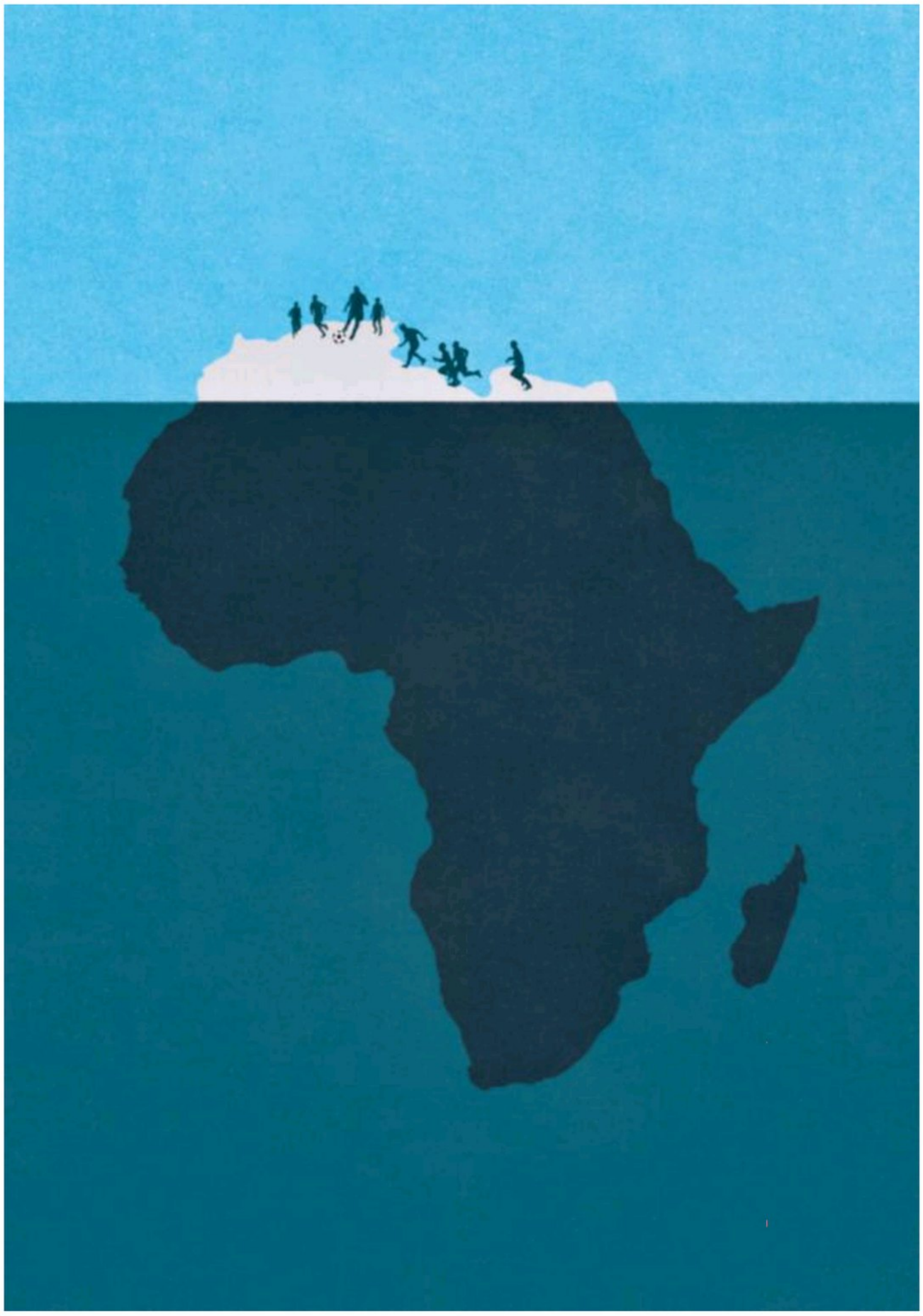
Une gouvernance à l'agonie

"Les contrats en souffrance sont entassés sur le bureau de Véron Mosengo-Omba, tout est bloqué !, s'exclame le dirigeant d'un partenaire commercial de la CAF. Des dossiers attendent une signature depuis des mois. Ça représente des millions de manque à gagner." Un matelas dont la Confédération aurait besoin, vu l'état dramatique de ses finances.

Sauf que, après l'élection de Patrice Motsepe, plus personne n'a fait tourner la boutique au siège cairote pendant des mois. Cette vacance découlait d'une vague de licenciements qui a laissé l'instance exsangue. Le 24 mai 2021, une quinzaine de hauts cadres (directeurs financier, juridique, informatique, RH, divers adjoints...) ont été licenciés par des courriels nocturnes signés Véron Mosengo-Omba, à peine nommé secrétaire général, et soutenus par Luca Piazza, bras droit de Gianni Infantino. Le tout sans préavis ni remplaçants identifiés. Cette coupe franche suivrait un rapport commandé par la FIFA à son cabinet d'audit attitré (PwC), que nous avons pu consulter. "Il s'agissait d'une décision purement politique, assure l'un des licenciés. Certes, il y avait des problèmes, mais la plupart des gens virés étaient compétents et faisaient de leur mieux dans un contexte désastreux. En fait, la FIFA voulait faire le vide pour placer ses pions."

Si la plupart des positions vacantes ont trouvé repreneur – des offres d'emploi avaient été postées sur le site de la FIFA et ouvertes à des non-Africains –, le contrecoup de la purge de mai se fera sentir longtemps. "Nous ne savons toujours pas à qui nous adresser pour faire avancer les dossiers", conclut notre dirigeant d'un partenaire commercial. Or, les sujets ne manquaient pas. En priorité, la bonne tenue de la Coupe d'Afrique des nations (CAN), dont le coup d'envoi a été donné le 9 janvier et doit se tenir jusqu'au 6 février au Cameroun. Stades et hôtels non conformes, retards multiples, possible relocalisation au Qatar, le pire a été évité de peu.

Diverses fédérations connaissent aussi la tourmente. Celles du Tchad et de Guinée se trouvent placées sous le contrôle de comités de normalisation nommés par la FIFA. Celle du Kenya fait l'objet d'une investigation pour corruption et détournements de fonds et a vu son président, Nick Mwendwa, arrêté deux fois par la police, soutenu par Gianni Infantino et son institution face aux autorités du pays. Un •••



Des matches de qualification de pays de la CAF au Mondial ont été diffusés sur YouTube.

••• autre exemple de cette immixtion concerne la Fédération des Comores, placée en 2019 sous le contrôle d'un comité de normalisation de la FIFA. Sous le coup d'une suspension de quatre ans par la commission nationale d'éthique, son président Saïd Athouman a été pourtant réélu en janvier 2021. "Certains membres du comité de normalisation ont tout fait pour qu'il en soit ainsi. Des cadres de la FIFA ont fermé les yeux sur des violations au sein de notre Fédération", accuse Mahmoud Aboud, candidat écarté de l'élection, qui a saisi le Tribunal arbitral du sport.

Cet interventionnisme de la FIFA contraste avec l'exercice du pouvoir, très à distance, de Patrice Motsepe. Sa fonction voudrait qu'il réside au Caire, au siège de la CAF, mais le magnat des mines ne se serait rendu que deux fois en Égypte depuis son élection, en avril et novembre 2021. Quant aux membres du comité exécutif, si certains dénoncent en privé leur "mise sous tutelle" par des envoyés non élus venus de Suisse, ils filent doux au moment de valider les requêtes de la FIFA.

Les caisses sont vides

La CAF n'a jamais roulé sur l'or. Mais elle n'a jamais roulé sur la jante comme aujourd'hui... L'homme qui veille aux finances au sein de son comité exécutif, le président de la Fédération marocaine, Fouzi Lekjâa, toujours en poste après sa nomination comme ministre du Budget dans son pays – un cumul contraire aux statuts de la CAF et de la FIFA –, résumait ainsi la situation l'an dernier : "Nous sommes d'année en année en déficit structurel." Celui de l'exercice 2020-2021 s'élevait à 13,6 millions de dollars (12 millions d'euros), soit une aggravation en un an de 56 %. Celui de 2021-22 devrait être encore plus préoccupant. Les réserves de liquidités ont fondu, d'où des retards de paiements : indemnités des arbitres, primes de la CAN 2019, etc. Partout, les rentrées diminuent : recettes commerciales, marketing, droits télé. La situation s'est encore aggravée l'automne dernier lorsque la FIFA, qui avait contraint la CAF à lui laisser négocier les droits de la zone Afrique pour les matches de qualifications au Mondial 2022, fut incapable de trouver preneur pour la plupart des pays de la Confédération. La FIFA en fut réduite à diffuser sur sa chaîne YouTube, inaccessible à des millions de téléspectateurs ! Une gifle pour les fans, un manque à gagner de millions de dollars pour la CAF.

La crise financière découlerait aussi d'une décision imposée par la FIFA, via Mario Gallavotti, son directeur des comités indépendants, et exécutée début novembre 2019 : l'annulation unilatérale d'un contrat passé avec Lagardère Sports and Entertainment (LSE) Africa d'un montant attendu d'un milliard de dollars. Moyennant ce paiement, la société devait gérer et vendre les droits marketing et télé de la CAF pour la période 2016-2028. Cette manne assurait la stabilité économique du football africain pour plus d'une décennie.

Reste à comprendre pourquoi la FIFA ne voulait plus de cet accord avec Lagardère. Une hypothèse suggère qu'à Zurich des responsables voulaient renégocier à la hausse ce contrat avec un partenaire chinois ou saoudien. Une autre laisse penser que l'instance favoriserait le groupe

Depuis son élection, Motsepe, peu au fait des choses du foot, ne se serait rendu que deux fois au siège de la CAF

Chaos à la CAF

égyptien Presentation Sport, en récompense des efforts consentis par le pays, toujours très influent à la CAF.

Résultat : plus de deux ans après la rupture du contrat avec Lagardère, aucun agent majeur du marché n'a pris le relais. Une confusion totale règne chez les diffuseurs (Canal+, Beln Sports…), prudents en période de pandémie. Le groupe SuperSport, qui domine l'audiovisuel en Afrique orientale et australe, a suspendu la diffusion des matches et donc les paiements (estimés à 90 millions d'euros) à la Confédération. Et tous les spécialistes consultés ont reconnu que le contrat initial à un milliard de dollars n'était pas bradé, contrairement aux assertions des décideurs de la FIFA. De fait, hormis la CAN, la CAF peine à vendre ses compétitions hors du continent. Combien cette rupture du contrat Lagardère coûtera-t-elle ? Des dizaines, voire des centaines de millions.

Le laboratoire de la FIFA

Devenue succursale de la FIFA, la CAF n'a pas déçu Gianni Infantino, le 26 novembre dernier, lors de son assemblée générale extraordinaire au Caire. À l'unanimité, les présidents des 54 fédérations ont validé la décision du congrès de la FIFA de mener une étude de faisabilité pour une Coupe du monde biennale. Un même aval général a été accordé au projet de Superligue africaine, autre grande affaire du président Infantino depuis plus de deux ans. Le Suisse imagine une compétition fermée de 20 à 24 clubs, avec au maximum deux équipes par pays, censée rapporter "au moins 200 millions de dollars par an", comme il le prédisait en 2019. Les clubs les plus riches en deviendraient membres permanents : les Mamelodi Sundowns de Patrice Motsepe, le TP Mazembe (RD Congo) de Moïse Katumbi, deux représentants d'Égypte (Al-Ahly, Zamalek), du Maroc (Wydad, Raja), de Tunisie (Espérance, Étoile), etc. Cette Superligue désignerait le(s) représentant(s) africain(s) à la Coupe du monde des clubs, que Gianni Infantino souhaite développer. Sauf que cette création ex nihilo portée par la FIFA n'a jamais été discutée dans les commissions de la CAF. Ni ses modalités concrètes, ni son financement, ni sa diffusion.

Surtout, l'Afrique possède déjà deux compétitions majeures : la Ligue des champions et la Coupe de la Confédération, dont la participation, ouverte aux équipes des 54 fédérations, repose sur des critères sportifs. "Ces épreuves existent dans un contexte commercial défini avec des sponsors très puissants *(en premier lieu Total),* décrit notre haut cadre de la CAF. La création de la Superligue ferait tout exploser car il faudrait annuler ces contrats ou trouver d'autres sponsors, ça n'a pas de sens. Il n'existe aucune étude sérieuse sur la faisabilité de cette Superligue." Sollicité à trois reprises en décembre et janvier via le service communication, Véron Mosengo-Omba n'a pas donné suite. ⬢ **Ph. A., C. L.**

DOUTES SUR UN DIFFUSEUR

Après le fiasco retentissant de la non-retransmission des matches de qualifications pour la Coupe du monde 2022 en Afrique, la FIFA se devait de garantir que pareil désastre ne se reproduirait pas pour le tournoi lui-même. Un partenaire a bien été trouvé, qui offrira l'intégralité de la compétition (du 21 novembre au 18 décembre) à dix-neuf pays francophones de l'Afrique sub-saharienne : la chaîne à péage New World TV. Mais l'annonce de cet accord n'a pas été accueillie avec soulagement, avec surprise plutôt, et même inquiétude, puisque ce canal n'a pas vraiment le profil d'un diffuseur global. Ce réseau se base à Lomé, au Togo, et ne compte que 100 000 abonnés, tous du pays. Il ne possède pas la moindre expérience d'un tel exercice ni l'infrastructure que cela nécessite. Surtout, la FIFA a aussi cédé à New World TV les Mondiaux féminin et de beach soccer 2023, plus tous ses tournois de jeunes des deux années à venir. La façon dont ce très modeste réseau a pu trouver les millions nécessaires à l'acquisition des droits demeure un mystère. De là à imaginer, comme certains proches du dossier, que la Fédération internationale aurait elle-même avancé l'argent… ⬢ **Ph. A.**

BONS BAISERS DE SAINT-PÉTERSBOURG

C'est le foot au pays des tsars et de la révolution. La ville hôte de la prochaine finale de la Ligue des champions est unique avec sa passion discrète, son stade immense et sa jeunesse accueillante qui peuvent satisfaire n'importe quel curieux.

Par
Antoine Bourlon, à Saint-Pétersbourg

Photos
Arthur Bondar/L'Équipe

ATLAS
Saint-Pétersbourg, Russie.
Population
5,3 millions d'habitants.
Température moyenne l'hiver
- 4 °C.
Température moyenne l'été
16 °C.
Soleil 1 630 heures par an. Des jours quasi sans lumière l'hiver et des jours quasi sans nuit l'été.
Précipitations 610 mm par an.

Prenez-la comme elle est, sans fantasmer, ou vous risquez de passer à côté : Saint-Pétersbourg n'a rien de similaire à nos dernières destinations, Istanbul, Buenos Aires ou même Lens, et c'est d'ailleurs tout son charme. Ça transpire la tranquillité plus que la passion, mange du foot comme un hobby et non un mode de vie, et il faut conjuguer l'histoire à la vie sportive pour saisir tout le poids de la ville impériale. Elle nous happe depuis Moscou, attirante et pleine de promesses, et le bourdonnement de la gare Komsomolskaya un vendredi soir annonce de belles surprises à l'arrivée.

Saint-Pétersbourg est plus froide, plus pluvieuse que sa cousine, « un temps à l'anglaise » comme ils aiment le répéter, mais les Russes adorent y passer des moments de répit. La jeunesse de la capitale, celle qui a un peu d'argent, s'en va profiter de ses jours off dans le Nord. Et si, comme nous, vous choisissez le train, qu'il soit rapide ou de nuit – attention à ne pas se perdre dans l'immensité de la gare et anticiper les bouchons –, il ne sera pas rare de croiser quelques familles. À notre gauche, deux mioches matent des dessins animés, un genre de *T'choupi* en langue des tsars. En face, un couple se bécote après une salade César de la compagnie ferroviaire nationale. « On va y passer le week-end, c'est sympa comme ville », sourit la jeune femme. Le Zénith n'est pas le sujet de leur trip, c'est une escapade romantique assez classique, mais elle dit beaucoup des raisons qui pous-

sent les jeunes à voyager. Saint-Pétersbourg est un havre de paix.

Oubliez les drapeaux et chants improvisés

Le garçon passe le temps avec un replay de NFL, sans que sa chérie n'y montre un quelconque intérêt. Elle discutaille et s'excuse de ne pas savoir parler français, et on ne peut que renvoyer la balle pour notre niveau de russe. Là surgissent d'ailleurs les premières complications : au stade, à la ville, et, plus encore, loin des sentiers battus, le Russe moyen ne parle ni anglais, ni ne fait vraiment d'effort de communication. Adressez-vous plutôt aux jeunes, donc, et usez de votre débrouillardise. Après quatre heures de trajet, nous voilà arrivés. Il fait nuit dans la cité, on vous jette hors des wagons sur l'immense perspective Nevski et le premier instantané est prodigieux : les lumières se reflètent sur les canaux et le décor n'a rien à voir avec Moscou.

Une balade et vous y êtes, en immersion, bercé par le passé des Romanov et la révolution bolchévique. Tout semble beau et élégant, rien ne dit qu'ici joue le plus grand club russe de ces dernières années, et il va falloir se faire une raison : oubliez les drapeaux et chants improvisés sur une petite place de quartier. Il faut se montrer curieux car cela ne saute pas aux yeux, et c'est un drôle de jeu de savoir qui est un fan de foot ou ne l'est pas. L'exubérance est ailleurs et il fait trop froid, •••

PRATIQUE

Décalage horaire + 2 heures l'hiver, + 1 heure l'été.

Distance Paris - Saint-Pétersbourg en avion 2 163 km pour 3 h 30 de vol.

Billet d'avion Environ 500 euros l'aller-retour.

Une nuit d'hôtel Entre 50 et 100 euros.

Trajet jusqu'au centre-ville Environ 10 euros en taxi.

Ticket de transports en commun 55 roubles, 60 centimes d'euro environ.

Ville de foot

La perspective Nevski est pleine de surprises : à la boutique du Zénith, on tombe sur un ballon signé « médaille de bronze du Championnat d'URSS » (à dr.), dans lequel tapaient les Bleu-Blanc-Azur en 1980 ; dans des échoppes, on peut faire l'acquisition de calendriers (en haut) mettant en scène, au choix, Vladimir Poutine ou les plus emblématiques monuments de la ville, parmi lesquels la cathédrale Saint-Isaac (ci-dessus). À droite, les supporters enflamment la Gazprom Arena.

••• de toute manière, pour se trimballer en maillot bleu azur. "On se voit demain !", promet un jeune fan, ravi de voir un journaliste français s'intéresser à son équipe, lui qui la considère si petite par rapport aux géants de l'Ouest.

En 1879, le tout premier club

Au petit matin, un mec débraillé propose une lichette de whisky à la bouteille, il a l'air d'avoir passé une nuit joviale, à laquelle on préfère un café et une viennoiserie locale : il faut tous ses neurones pour aller découvrir la ville. La perspective Nevski est moins jolie que la veille, surtout sous la pluie, mais elle est incontournable. De plus, le Zénith y a installé sa boutique, un drôle d'alliage entre modernité intérieure et apparats désuets. Les petits stores sont floqués mais d'un autre temps, "comme beaucoup de choses ici", sourit-on, "et on ne peut pas les changer. Il faudrait un document officiel et, attention, il ne faut rien brusquer". On ironise, mais pas sur l'histoire : ici, a été créé le premier club de football de toute la Russie, en 1879, alors que la révolution communiste n'était même pas un projet. Des marins britanniques, comme ils l'avaient fait ailleurs, ramenèrent leur passion. Le Zénith, arrivé plus tard, a aussi gagné une Coupe de l'UEFA, en 2008, et quelques légendes du sport russe sont passées par là. L'axe de la ville conduit ensuite au musée de l'Ermitage, un bonbon de l'histoire du monde, et à des cathédra-

ON MANGE QUOI ?

Cinq options pour supporter sans faim

1. Les pelmeni
Ces petits raviolis *(photo)* sont une institution. C'est un délice quand ils sont bien préparés, et certains restaurants ne servent d'ailleurs que cela. Leurs cousins géorgiens, très communs, sont aussi de qualité.

2. Les soupes
Une vraie spécialité, et il y en a pour tous les goûts : de légumes, au poisson, au bœuf… Tout le monde adore ça et la plupart des cafés en proposent pour le déjeuner.

3. Le hot-dog
Vous n'aurez pas de mal à trouver des vendeurs dans la ville, et pour pas cher. Plusieurs sortes de saucisses s'offrent à vous, et la spicy est validée. Les Russes adorent abuser de la mayo industrielle, à éviter. En revanche, les oignons frits et cornichons sont de bons amis.

4. Le medovik
Cet encas sucré, assez copieux, se traduit par "gâteau de miel". Le principe : une couche de sablé au miel, une de crème, une de sablé, etc. N'en demandez jamais un du jour ! C'est un sacrilège puisque la crème doit bien imbiber le sablé. "Tout le monde n'aime pas ça", prévient une vendeuse. Nous, on a adoré.

5. Le digestif
La Russie ne déroge pas à ses clichés et il serait dommage de passer à côté des traditions. La vodka est parfois tord-boyaux, il faut faire le tri, mais les bars de la rue Rubinstein sont une valeur sûre. Pour varier les plaisirs, le *Boozy Street* sert une bière IPA à la mangue. À tester.

Adobe Stock

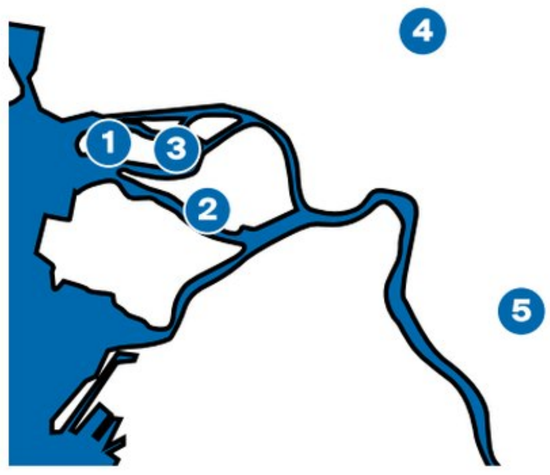
les poignantes. Dans l'une, une queue immense est constituée pour aller prier devant une icône. "Certains attendent des heures pour ça", explique-t-on, et ce n'est pas pour demander au Saint-Esprit un triplé d'Artiom Dziouba l'après-midi.

La plus grande librairie de Saint-Pétersbourg se trouve également dans le coin. On y déniche de tout, surtout des grands récits de la Russie impériale. Dans un angle, une bibliothèque est consacrée au siège de Léningrad, nom de la ville pendant l'époque communiste, par l'armée nazie durant la Seconde Guerre mondiale. "On est fiers d'y avoir résisté", dit un employé qui indique le niveau -1 pour trouver le rayon sport. Même si la bibliothèque consacrée aux échecs a plus de succès, celle dédiée au foot reste garnie. Alina est vendeuse, elle s'occupe notamment des recueils de poésie russe aux couvertures désuètes, et nous répond : "Si les livres de sport ne se vendaient pas, on n'en mettrait pas, non ?" Ainsi, trônent aux côtés des exploits de Lev Yachine des biographies en russe de Robert Lewandowski, Luka Modric ou Cristiano Ronaldo. Kylian Mbappé a aussi sa place, un peu plus loin. Les éditeurs locaux ont le goût des joueurs offensifs et on les comprend.

L'heure avance, il est temps d'aller rejoindre un premier point de ralliement. Comme ailleurs en Russie, le métro est sublimissime, un style ancien et grandiloquent. C'est Versailles en souterrain. Le taxi, peu cher, est également une option, mais il ne faut pas être bavard. La parole des chauffeurs, majoritairement d'origine ouzbèke, kirghize, tchétchène ou kazakh, est rare. Nous voilà sur les rives de la Neva, sous la pluie, avec l'envie d'aller voir du football. On veut rejoindre l'île d'en face à pied, mais s'ouvrent les ponts-levis… Personne n'y comprend rien, "ça n'arrive jamais", peut-être une fois par an, et il n'y a d'autre choix que d'attendre. "La circulation reprendra à 15 heures", dit un policier. On a rendez-vous un peu avant 14.

Pris de passion pour N'Golo Kanté

On s'en remet à notre patience, mais ici comme à Moscou, les autorités ont un drôle de sens de l'information. 13 h 36, le pont est abaissé, le policier avait donné un horaire au pif, on peut finalement rejoindre un curieux fan-club. George nous accueille. C'est un Russe d'ici, un maillot vintage bleu sur le dos et un béret. Il a du style. Il supporte Chelsea et n'aime pas vraiment le Zénith. "Le fan-club a été créé par un gars de Biélorussie, de Minsk, qui était fan de Chelsea et a débarqué ici", raconte-t-il. La petite bande a une salle réservée au *Street Food Bar #1,* et entre "50 et 200 fans" s'y regroupent à chaque rencontre. On est à plus de 2 000 kilomètres de Stamford Bridge mais on vénère N'Golo Kanté, et si les jeunes Pétersbourgeois sont pris de passion pour les Blues, ils l'assurent, ce n'est pas pour le propriétaire Roman Abramovitch. "On aime Chelsea car, déjà, •••



STADES

1. Stade Krestovski ou Gazprom Arena
Futbol'naya Alleye, 1
Club résident Zénith Saint-Pétersbourg
Inauguration 22 avril 2017
Capacité 68 000 places

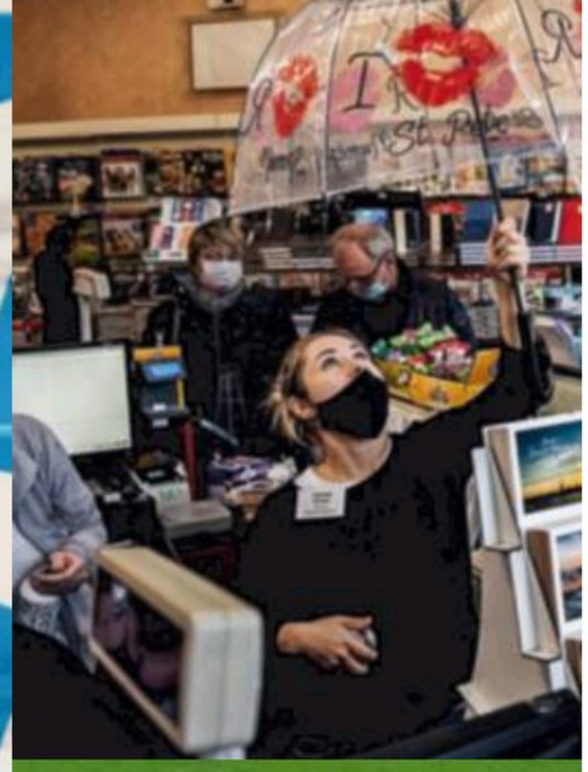
2. Stade Petrovski
Petrovskiy Prospekt
Club résident Dynamo Saint-Pétersbourg, en D3, depuis que le Zénith a déménagé
Inauguration 26 juillet 1925
Capacité 22 000 places

3. Stade Dynamo
Dynamo Prospekt, 44
Club résident Avant, le Dynamo Saint-Pétersbourg
Inauguration 1929
Capacité 600 places

4. Smena Stadium
Gazprom Academy, Ul. Akkuratova
Club résident Les équipes féminines et de jeunes du Zénith
Inauguration 1968
Capacité 3 000 places

5. Palais de glace
Piatiletok, 1
Club résident SKA Saint-Pétersbourg, l'équipe locale de hockey sur glace
Inauguration 1999
Capacité 12 000 places

Ville de foot



En ce jour de septembre 2021, “les Zénithiens”, qui s’affichent tous sur des cartes vendues à la boutique du club, s’imposent à domicile (2-1) face au Krylia Sovetov. Une victoire notamment permise grâce au capitaine Artiom Dziouba (en haut), auteur d’un but à la 35e minute.

••• explique George, il y a beaucoup de similitudes : la couleur bleue ; le lion, symbole de la ville ici et de Chelsea ; et puis, le fait que tous les rivaux du Zénith jouent en rouge, comme ceux de Chelsea, donc il y a cette filiation Red contre Blue. Enfin, il y a de la passion dans ce club et des légendes comme Zola, Drogba, Lampard, Terry…”

Retard, surcoût et corruption

Ce jour-là, l’équipe de Thomas Tuchel affronte Man City, un match tendu. On commande des bières. “Tu bois de la bière russe, toi ?”, questionne un gars. On voulait simplement goûter. On a trouvé meilleur ambassadeur des produits locaux que ces jeunes amoureux de foot… Eux boivent de la Guinness surtout, gueulent, et ce sont des scènes curieuses : quand ils commentent la rencontre à décibels normaux, c’est à n’y rien comprendre, on ne maîtrise pas la langue, et quand ils chantent à tue-tête, ils ont le même accent qu’un Londonien. George raconte l’histoire de Tatiana, une fan de Chelsea, qui pousse son petit ami Mikhaïl à suivre les matches. “Elle les regarde tous. Lui préfère le Zénith, mais il est obligé de se prendre au jeu”, rigole-t-il. Le 8 décembre, le Zénith recevait les Blues en Ligue des champions (3-3) et promettait d’accueillir des fans du monde entier.

Au moment de partir, et bien avant que Gabriel Jesus n’inscrive le seul but du match pour City, Eugène, le boss du club de supporters, vient nous

ON VISITE QUOI ?
Cinq découvertes incontournables

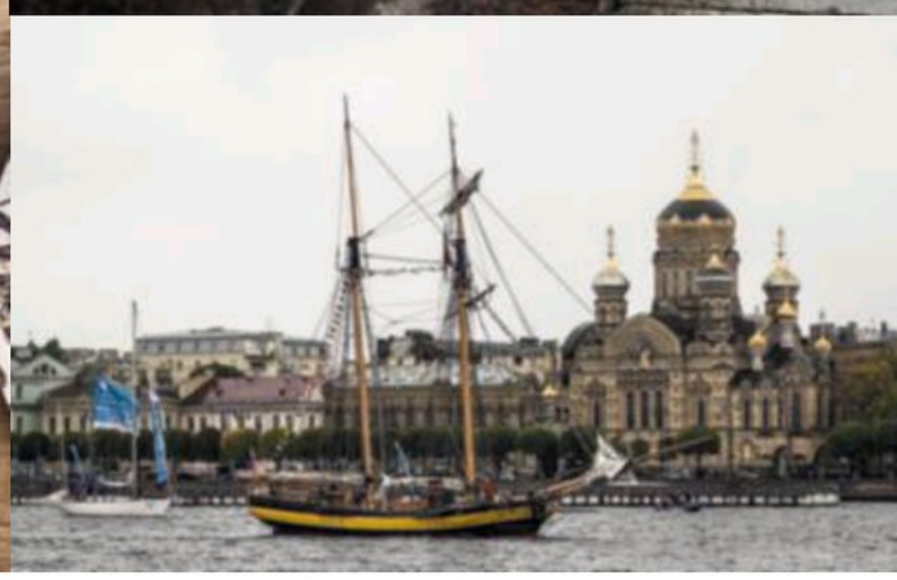
1. Les lieux de culte
La ville en recèle et ils sont tous plus beaux les uns que les autres. Mentions spéciales pour les cathédrales Saint-Isaac et Notre-Dame-de-Kazan *(photo),* et l’église Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé. Que vous soyez croyants ou non, l’atmosphère est envoûtante.

2. Le musée de l’Ermitage
Mondialement connu, il est en plein cœur de la ville, sur les bords de la Neva. Le “Louvre russe”, comme le présentent certains aux Français curieux, est incontournable et il faut absolument y consacrer une partie de son séjour.

3. La forteresse Pierre-et-Paul
C’est un ensemble architectural de toute beauté en même temps qu’un lieu chargé d’histoire. Ici, vous apprendrez tout de la ville impériale et comprendrez un peu plus la Russie, des tsars aux Bolchéviques. Encore une fois, une étape à cocher.

4. La perspective Nevski
Ce grand axe (Nevski Prospekt) qui relie la gare au musée Ermitage présente de multiples atouts : il est magnifique, il vous permet de faire des découvertes dans les rues adjacentes, c’est le plus vivant et vous y trouverez tout ce que vous désirez. Foncez.

5. Le théâtre Marinski
Un autre symbole de Saint-Pétersbourg et de l’époque des tsars. Il est moins central que le musée Ermitage mais cela vous offrira de nouvelles surprises. À visiter la journée ou, mieux encore, aller y voir un ballet ou un opéra.



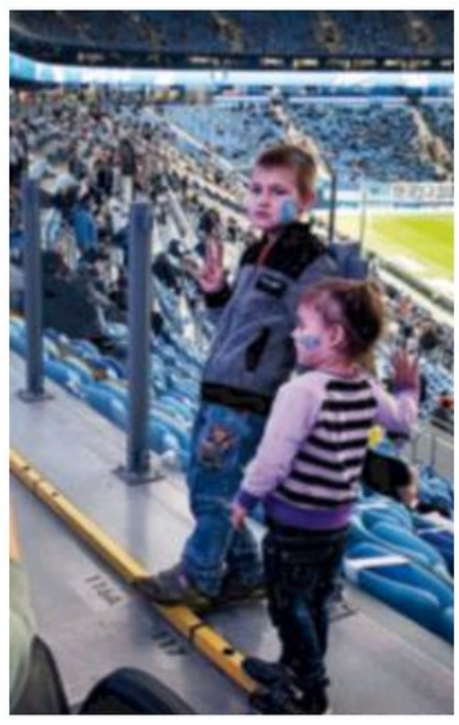
taper sur l'épaule : “Merci d'être passé, les bières sont offertes.” Lui se contrefiche, comme tous ceux présents ici, du match du Zénith, dont le coup d'envoi est donné deux heures après celui de Chelsea. Direction la Gazprom Arena. Cet immense stade est posé au bout de l'île Krestovski, dans le nord de la ville, et il faut une bonne quinzaine de minutes de voiture pour le rallier depuis le centre. Près de 70 000 places, un monstre. Les travaux devaient coûter 200 millions d'euros et se terminer en 2008 ; ils ont coûté plus d'un milliard et demi, le stade a ouvert en 2017 et les histoires de corruption ont ébranlé le processus. “Et ça te surprend ?”, demande un gars du coin. Ici, se sont joués des matches du Mondial 2018, dont la demie France-Belgique, et certains de l'Euro en 2021.

Le bonheur des gosses

Devant, plusieurs échoppes vendent de la junk food à emporter, et on n'oublie pas de goûter un hot-dog, puisque les locaux adorent ça. Emmitouflé sous sa capuche, un jeune Russe, le visage rond et l'expression joyeuse, grille quelques saucisses et a la main lourde sur la sauce et les cornichons. Ça fera l'affaire avant de se plonger dans les entrailles du stade. Un supporter est refoulé à l'entrée. Il a “trop forcé sur la vodka”, ricanent trois jeunes, et il ne peut pas lutter, malgré ses tentatives, devant la trentaine de policiers. Notre photographe, lui, est prié de patienter quelques secondes dans le sas d'entrée. Il en déduit qu'il vaut mieux éviter les prises de vue sur la manière locale d'appréhender un individu.

À l'intérieur, le stade offre un spectacle de sons et lumières sublime. Le toit est fermé, il fait trop mauvais, et le bruit des ultras résonne dans l'enceinte qui n'est remplie qu'à 30 %, et ce n'est pas la faute du Covid. Le match face à Samara tourne en faveur des locaux : 2-1 malgré l'ouverture du score concédée, l'idole Dziouba a marqué sur penalty. Les gosses sont heureux, comme on l'est aussi d'avoir retrouvé Malcom, l'ancien Bordelais. Il est acclamé à sa sortie, cela change de la banderole raciste dont il avait fait l'objet quelques mois plus tôt, et il apparaît joyeux.

“C'était un bon match, non ?”, dit un père à son fils. Il acquiesce. En sortant, la vue sur la mer est plus prenante que la partie. Sur le viaduc d'en face, un immense drapeau du club vole, toisé, de l'autre côté de la baie, par l'immense tour de la compagnie gazière Gazprom. Au fil de la journée, celle-ci est mangée par les nuages et les reflets orange. Le stade s'est illuminé de bleu, il est magnifique dans la nuit nordique. Tout le monde rentre à la maison. Dans le centre, on dévore des délices de la gastronomie russe et retrouve quelques jeunes. Certains aiment le football, d'autres non. “Il y en a pour tous les goûts” ici, et cela tombe bien : vous passerez toujours un bon moment dans la ville des tsars. ● **A. B.**



Au niveau -1 de la plus grande librairie de la ville, aux côtés des exploits de Lev Yachine, on déniche des biographies en russe de Robert Lewandowski, Luka Modric ou Cristiano Ronaldo. En haut, les rives de la Neva. Découvrir Saint-Pétersbourg, c'est aussi profiter de ses atouts culinaires : des soupes et autres raviolis, mais aussi quelques pâtisseries.

LES LÉGENDES FONT-ELLES ENCORE RECETTE ?

Les ex-cadors tentent de résister et de continuer à exister pour conserver une attractivité marketing et commerciale.

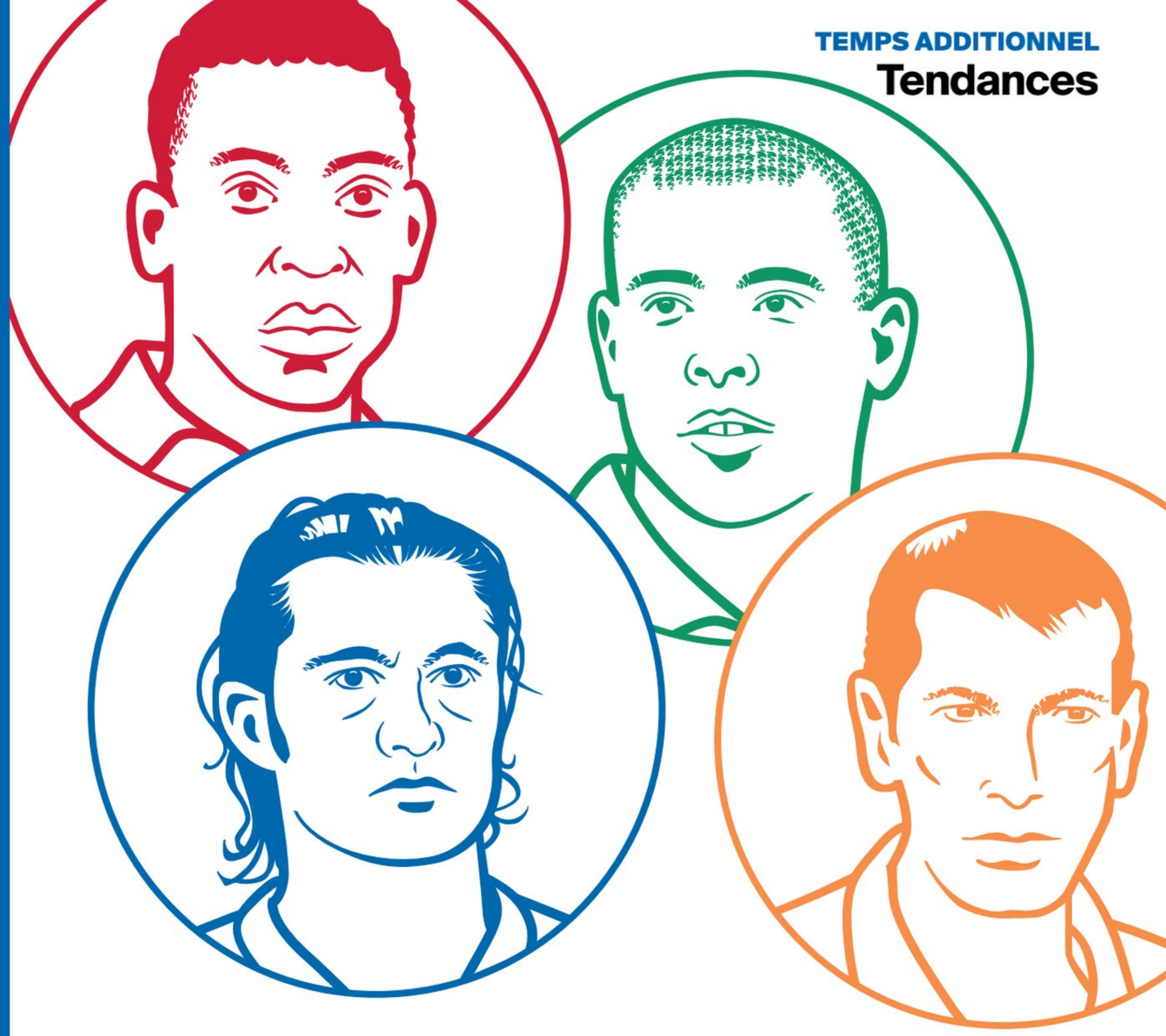
Par Bérénice Marmonier
Dessins Philippe Escoffier/L'Équipe

Au petit jeu des athlètes les plus "bankables", c'est la gymnaste Simone Biles qui a été élue athlète la plus "commercialisable" de l'année 2021 par le magazine *SportsPro* – média leader de l'industrie du sport – en août dernier. Côté footeux, Paulo Dybala arrive cinquième, Cristiano Ronaldo le talonne (6e). Loin devant Lionel Messi (12e), Karim Benzema (15e), Kylian Mbappé (23e), Neymar (31e). Un listing contestable, vu d'Europe, mais là n'est pas le sujet. Car ces classements à la recherche du meilleur sportif influenceur n'intègre rarement, voire jamais, d'anciennes stars. Deviendrait-on has been dès que l'on a remisé les crampons ?

"On a tendance à tout pardonner à des personnes qui ne sont plus en activité"

"Pour être vivante, une légende doit servir", soulignait l'écrivain canadien Louis Lefebvre. Médias, publicités, événements, documentaires... Les légendes font encore l'actu. "Je trouve qu'on les voit encore très régulièrement, pointe Nicolas Macé, directeur de la relation athlètes chez Havas Sports & Entertainment. On a vu Ronaldinho au workshop du PSG fin octobre, un sponsor qui a payé sa présence très chère. Zidane a fait la cover du FIFA20, Thierry Henry travaille avec Amazon. Avec Henry, on oublie tout d'un coup qu'Amazon n'est dans le foot français que depuis quatre mois. Toutes les anciennes gloires du ballon rond ne sont pas spécifiquement bankables, mais les plus iconiques conservent un fort potentiel d'impact pour les marques." Fabien Barthez, par exemple, fait une apparition dans les pubs pour UberEats, le partenaire de la Ligue 1 après avoir, en 1998, vanté les mérites d'une célèbre chaîne de fast food.

Les équipementiers, eux aussi, n'hésitent pas à conserver un lien avec leurs anciens ambassadeurs. Dont certains possèdent encore des deals, souvent bien garnis. À l'instar de Zinédine Zidane



LE JACKPOT DE BECKS

645 millions d'euros : c'est le montant de la somme empochée par David Beckham durant toute sa carrière, de 1992 à 2013 selon le magazine *Forbes.* Pourtant, c'est lors de sa première année hors des terrains, en 2014, que l'Anglais a gagné le plus d'argent sur une saison : la coquette somme de 75 millions de dollars, environ 66 millions d'euros grâce, notamment, à deux gros contrats signés avec Diageo, pour le lancement de la marque de whisky Haig Club, et avec Global Brands Group pour créer des produits siglés "Beckham". Car l'ancienne idole d'Old Trafford a toujours su négocier au mieux son image. L'Oréal, Biotherm, ou encore la marque de vêtements grand public H & M, entre autres, ont sollicité le Spice Boy pour les représenter. Dernièrement, en avril 2021, le constructeur automobile italien de voitures de sport, Maserati, s'est adjoint comme "ambassadeur mondial" l'international anglais. Et le communiqué officiel parle de David Beckham comme d'une "icône du sport et de la mode, philanthrope et homme d'affaires" et de "partenaire idéal pour briser les frontières et propulser la marque à l'avant-garde de l'automobile de luxe du XXIe siècle". Bref, Becks a toujours la cote... ⬢

et David Beckham avec Adidas. Les deux anciens Galactiques ont été réunis dans une pub en 2019 pour les vingt-cinq ans des crampons Predator. Le mois dernier, Thierry Henry a été réquisitionné par Puma pour promouvoir sa paire King Platinium 21. "Réutiliser les légendes offre de la crédibilité et de la reconnaissance, pointe Clément Lacour, responsable du groupe marketing Teamsport de Puma. Maradona n'a pas eu un contrat Puma jusqu'à sa mort, mais il fait partie de notre histoire."

Crédibilité, expérience, réussite. Des valeurs propres aux icônes du foot. "C'est plus facile pour une légende d'avoir un positionnement ancré dans une cause grâce à son parcours, contrairement aux jeunes qui s'engagent encore peu hors des terrains, souligne Sébastien Bellencontre, cofondateur de l'agence 4Success. On a encore beaucoup de demandes pour des ex-joueurs, notamment Bixente Lizarazu, dont les apparitions coûtent encore très cher." "La légende permet aussi de surfer sur la nostalgie d'une cible plus âgée *(à l'instar du partenariat entre Pelé et l'horloger Hublot),* ajoute Nicolas Macé. Et, souvent, comme en politique en France, on a tendance à tout pardonner à ceux qui ne sont plus en activité."

Le bide des Predator Zidane et Beckham

Pourtant, les ex-stars ne semblent plus faire recette. "Elles sont bankables d'un point de vue marketing, mais pas d'un point de vue commercial", constate Sébastien Bellencontre. L'image versus les retombées économiques. "Côté business, les icônes ne font plus vendre, renchérit Thomas Prouteau, responsable éditorial du site spécialisé dans les équipements sportifs Footpack. Les paires de Predator sorties en édition limitée avec Zidane et Beckham sont restées longtemps sur le site d'Adidas au point d'être soldées." Un problème d'identification de la jeune génération, cible prioritaire des marques, pour ces ex-joueurs, qui sont également peu actifs sur les réseaux sociaux.

"L'intérêt des fans ira toujours vers les joueurs actuels, car ce sont eux qui font se lever les stades, rappelle Nicolas Macé. Des équipementiers comme Nike ont aussi fait évoluer leur plan de communication avec des slogans comme « Nous sommes le futur »." "L'objectif d'une marque est de cibler les athlètes qui deviendront des légendes", conclut Jean-Philippe Danglade, professeur en marketing du sport à la Kedge Business School. Quand une légende fait la passe à la prochaine. ⬢

"L'intérêt des fans ira toujours vers les joueurs actuels, car ce sont eux qui font se lever les stades" Nicolas Macé, directeur relation athlètes chez Havas Sports

Hommage

SI(X) *FRANCE FOOTBALL* M'ÉTAIT CONTÉ

Six collaborateurs historiques de *FF* quittent le terrain. L'occasion de refeuilleter leur album à souvenirs, forcément épiques.

Par
Thomas Simon

Il y a des pages plus épaisses, et plus lourdes, que d'autres à tourner. Celles reliées par Armelle Enkirche, Rémy Lacombe, Jean-Marie Lanoë, Éric Lemaire, Thierry Marchand et Patrick Urbini dans la grande histoire de *FF* pèsent forcément. À eux six, ils cumulent près de cent quarante ans passés à *FF* (plus une centaine à *L'Équipe*). Ils en étaient les poumons et la mémoire. Tous différents, tous importants, les uns n'allaient pas sans les autres, ils faisaient partie d'un tout : la rédaction. Ils lui ont apporté leurs savoir-faire, leur personnalité, leur passion, leur expertise et leur bonne volonté. Ils lui ont donné du temps, beaucoup, souvent et un peu partout. Ils lui ont laissé leur marque, des images et des sourires quand on repense à elles. Avant de refermer la boîte à souvenirs, ils en ont sorti un ou deux.

Stéphane Mantey, Pascal Pochard, Michel, Franck Seguin et Michel Deschamps/L'Équipe

Entourés de Rémy Lacombe et Éric Lemaire, Armelle Enkirche tient précieusement le Ballon d'Or (page de gauche). Au second rang, Thierry Marchand, Jean-Marie Lanoë et Patrick Urbini montent la garde. Du haut de ces six collaborateurs, cent trente-six ans de *FF* vous contemplent. Agrémentés de passion, de rencontres et de reportages.

RÉMY LACOMBE*
"Ça m'a amusé de faire le Ballon d'Or"

"La création, puis le lancement du *FF* du vendredi, en mars 1997, fut une vraie révolution, positive. Cela a permis d'embaucher des gens, d'apporter du sang neuf, une dynamique, beaucoup d'enthousiasme, avec ce Mondial en France qui arrivait. On m'avait proposé d'en être le responsable et c'était très excitant, de mettre sur pied cette édition qui, à l'origine, devait durer jusqu'à la Coupe du monde 98. Cela a rapidement pris auprès des lecteurs. Cette édition s'est arrêtée en avril 2013. Il aurait fallu la stopper avant, mais cela reste une aventure passionnante de seize années. J'ai aussi aimé m'occuper du Ballon d'Or. J'étais en charge du jury. Il fallait gérer les jurés, en trouver de nouveaux parfois, et puis, bien sûr, récupérer les votes. Le dernier dont je me suis occupé, en 2019, s'est joué à sept points, entre Messi et Van Dijk, le tout dernier jour. Ça m'a amusé de faire ça pendant une dizaine d'années."

*** Quatorze ans à *L'Équipe,* puis vingt-trois à *France Football.***

JEAN-MARIE LANOË*
"Le pire des chats noirs"

"Ce sont plutôt des souvenirs mi-figue, mi-raisin, à la mords-moi-le-nœud, des trucs à la con qui me sont arrivés, qui ont contribué à ma réputation de chat noir et qui sont devenus des histoires drôles à raconter. Il y a cette série de galères pour aller voir Thierry Henry à Londres. Je rate l'avion prévu, je crève avec la voiture de location dans un tunnel et je crée un embouteillage monstre •••

Hommage

Rémy Lacombe (ci-contre) remet son trophée de meilleur joueur français de l'année 2015 à Blaise Matuidi, Jean-Marie Lanoë (en bas, à gauche) se lance dans l'écriture. Thierry Marchand (à droite), lui, boit les paroles de Louis van Gaal tandis que Patrick Urbini et ses collègues (page de droite, deuxième en partant de la gauche), au mitan des années 1980, peaufinent leurs articles tapés sur des machines à écrire. Les anciens savent...

••• dont on parlera en direct sur une chaîne privée. Il y a aussi cette finale Milan-Liverpool *(3-3, 2-3 aux t.a.b., le 25 mai 2005)* sur laquelle je bossais en direct. J'avais pris de l'avance et fait tout un papier sur Maldini... Je blêmissais à chaque but de Liverpool et tout ce que j'ai fait n'a servi à rien. Et puis ce fameux Strasbourg-Amiens *(0-1, le 13 mai 2016),* qui devait être le match de la montée en L1 pour le Racing. Dès mon arrivée, Raymond Domenech me croise : « Ah, putain ! Voilà le chat noir... » Puis un autre : « Oh non, pas toi ! » À la 90e, la Meinau, remplie à ras la gueule, chante : « On est en L1. » Et Strasbourg prend un but grotesque à la 90e + 3... J'avais honte, j'étais glacé par ce scénario qui me faisait encore passer pour le pire des chats noirs. C'est la seule fois où je ne suis pas descendu aux vestiaires. Je n'ai pas osé affronter le regard de certaines de mes connaissances. J'ai disparu dans la nuit noire."

*** Quatorze ans à *L'Équipe,* puis vingt-cinq à *France Football.***

ARMELLE ENKIRCHE*

"La prothèse de Yachine et les pourboires de Beckenbauer"

"J'ai eu la grande chance de travailler sur trente-six éditions du Ballon d'Or et de côtoyer les meilleurs joueurs, comme les plus grands dirigeants. Cela laisse des souvenirs : le grand seigneur Franz Beckenbauer *(lauréat en 1972 et 1976)* laissant des pourboires aux motards de la route qui l'avaient escorté jusqu'à l'aéroport pour qu'il puisse avoir son avion ; « l'Araignée noire » Lev Yachine *(couronné en 1963)* qui avait besoin de monter se rafraîchir dans sa chambre d'hôtel et remettre sa prothèse de hanche qui s'était un peu déboîtée ; des discussions avec le très drôle Denis Law *(lauréat 1964),* qui était un clown fini ; les bises de Florentino Pérez à chaque fois qu'un de ses joueurs était sacré. Et puis, j'ai eu la chance d'assister à la première remise du Ballon d'Or féminin à Ada Hegerberg, en 2018. L'année d'après, j'étais surprise qu'elle me reconnaisse. Tous ces grands noms, seuls des journalistes peuvent les côtoyer. Moi, en tant qu'assistante de la rédaction de *France Football,* durant toutes ces années, j'en voyais des dizaines rassemblées, sur une journée."

*** Huit ans à *L'Équipe,* puis trente-sept à *France Football.***

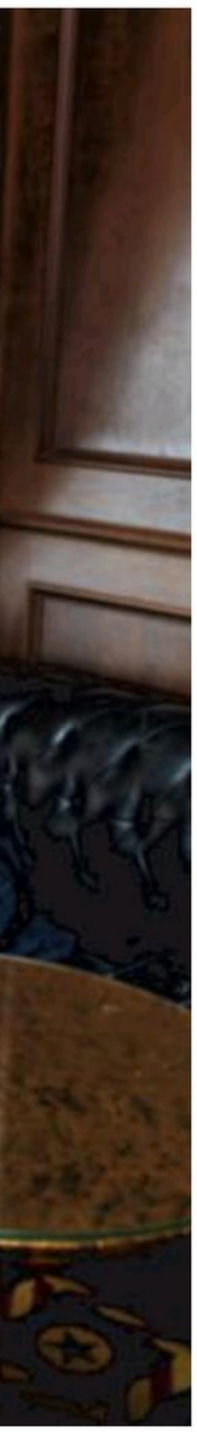
PATRICK URBINI*

"À la table de Law et Charlton..."

"C'est la soirée organisée pour les 50 ans du Ballon d'Or, à l'Espace Cardin, à Paris, le 28 novembre 2005. Ronaldinho avait reçu le sien et tous les Ballons d'Or encore en vie avaient été réunis, à quelques exceptions près. Réunir tous ces mecs-là, ça ne s'était jamais fait et ça ne se fera plus jamais. Il y avait vraiment du lourd. Tu avais l'histoire qui défilait devant toi, c'était émouvant. C'était une vraie émotion et un vrai plaisir pour moi, mais aussi pour eux. Certains, comme Di Stéfano et Eusebio, ou Platini et Cruyff, son idole, étaient vraiment contents de se revoir, de se retrouver. Facchetti, président de l'Inter à ce moment-là, était présent pour accompagner Figo. Et cela m'avait marqué de parler avec lui, car c'est le seul joueur qui était venu à la maison quand j'étais gamin. C'était l'idole absolue, le pote de mon père *(Max, ancien rédacteur*

"Putain, t'as fait Michels, le patron de la boîte, le mec le plus important de l'histoire du foot" Thierry Henry à Thierry Marchand

L'Équipe - Roberto Frankenberg/L'Équipe



en chef de FF). Lors du dîner, j'étais passé à la table où se trouvaient Denis Law et Bobby Charlton. Charlton avait dit à sa femme : « Tu te rappelles Max Urbini, qui était venu me remettre le Ballon d'Or à la maison ? Voilà, c'est son fils. »"

Vingt-trois ans à *L'Équipe,* puis dix-huit à *France Football.

THIERRY MARCHAND*
"« Titi », je n'ai plus de place sur mon enregistreur..."

"C'est le reportage à New York sur Thierry Henry, en août 2014. Quand j'arrive sur place le dimanche, je n'ai pas de réponse des Red Bulls à ma demande d'interview. Le mardi, le PR *(NDLR : Public Relations)* du club me dit que « Titi » ne veut pas parler, mais qu'il y a une séance de dédicaces dans un magasin de sport, où je pourrai, peut-être, lui arracher deux mots. Quand j'arrive par le métro, je vois une queue de dingue. Ce n'est pas pour les Red Bulls, mais pour Stephen Curry. À 100 mètres, il y a un autre magasin avec deux pelés et trois tondus devant... C'est là. Quand « Titi » arrive, il vient et me dit : « Tu sais que j'ai dit non ! » Ce à quoi je rétorque : « Je sais, mais si tu ne veux pas parler, d'autres le feront et je ferai mon boulot. » Je le branche sur le match d'Arsenal contre Besiktas, qui venait de se jouer, et il m'en parle cinq minutes. Puis il me dit : « Bouge pas, on se voit tout à l'heure. » Il me retrouve vers 20 heures. À 21 h 45, on était encore dans le magasin en train de discuter et on a dû nous dire de partir pour fermer. « Tu vois, j'aurais ouvert le micro, le boulot était fait... » Il me dit : « T'es libre jeudi matin ? Viens et, après l'entraînement, on prendra le temps qu'il faut. » On se retrouve vers 13 heures, et, après plus de trois heures de discussion, j'ai dû lui dire : « Titi, on doit arrêter, car je n'ai plus de place sur mon enregistreur. » Il avait une limousine avec chauffeur et a proposé de me déposer à mon hôtel. Pendant une heure de route, on a encore discuté. À un moment, je lui dis que j'ai interviewé Rinus Michels. « Putain, t'as fait le patron de la boîte, le mec le plus important de l'histoire du foot ! »
Le samedi, on parle encore dans le vestiaire après le match...
Au total, il m'a causé durant six, sept heures alors qu'au départ il ne voulait rien dire."

Vingt ans à *L'Équipe,* puis neuf à *France Football.

ÉRIC LEMAIRE*
"Comme interviewer un chanteur d'un super groupe"

"La finale du Mondail 98, un soir de bouclage à *France Football,* avec une ambiance très particulière, a été un moment super fort. Durant la compétition, on avait bossé comme des dingues. Je sentais la rédaction vivre et j'adorais ça. Entre les reporters, nous au bureau, chacun jouait son rôle, comme dans une équipe. Ce soir-là, je me suis senti transporté émotionnellement. J'ai eu la chance de vivre l'événement différemment dans un premier temps, de façon privilégiée, dans l'exercice de mon métier, avec du recul et une vision un peu différente, décalée, extérieure. Une fois mon travail terminé, j'ai récupéré mon épouse et nous sommes allés sur les Champs-Élysées. L'ambiance était irréelle. Il y avait une sorte d'appel d'air qui nous emmenait tous là-bas. Et, là, je vivais ça de l'intérieur, avec les autres, comme les autres, au milieu d'eux. Je n'étais plus seulement journaliste, mais aussi citoyen, supporter, j'étais tout ça à la fois. C'était comme interviewer un chanteur d'un super groupe et ensuite aller se placer dans la fosse pour vivre le concert."

Seize ans à *L'Équipe,* puis vingt-quatre à *France Football.

● T. S.

UN MILLÉSIME POUR L'ÉTERNITÉ

En 1982, "Pablito" remportait le Ballon d'Or après avoir mené l'Italie à son troisième sacre mondial. Presque quarante ans après, *FF* rend hommage à ce joueur si populaire, disparu le 9 décembre 2020.

Par Roberto Notarianni

En cette fin d'automne 1982, comme chaque année à pareille époque, l'arrivée du facteur est attendue avec impatience au 10, rue du Faubourg-Montmartre par la rédaction de *France Football.* La raison d'une telle effervescence ? Réceptionner ces courriers arrivant de toute l'Europe qui contiennent les bulletins des jurés du Ballon d'Or afin de pouvoir désigner le lauréat dans les derniers jours de décembre. Mais il n'y aura pas besoin d'attendre le tout dernier moment pour connaître le verdict. De fait, enveloppe après enveloppe, le nom de l'Italien Paolo Rossi s'impose comme une évidence : sur les vingt-six journalistes du Vieux Continent appelés à voter, vingt et un l'ont porté à la première place, cinq autres lui préférant son compatriote Bruno Conti.

Le miracle en Espagne

Finalement, l'attaquant de la Juventus Turin l'emporte avec 51 points d'avance sur le Français Alain Giresse, 62 sur le Polonais Zbigniew Boniek, 64 sur l'Allemand Karl-Heinz Rummenigge, double tenant du trophée, Bruno Conti complétant le top 5, à 67 longueurs de son camarade en sélection italienne. L'issue du scrutin ne surprend personne, car, l'été précédent, Paolo Rossi a conduit son pays au sacre planétaire en marquant 6 buts, terminant meilleur réalisateur et meilleur joueur de la Coupe du monde organisée par l'Espagne. Certains puristes haussent les épaules, expliquant qu'il n'a pas été le plus talentueux ni le plus régulier des Azzurri champions du monde, qu'en cette année 1982 le garçon n'a vraiment dominé son sujet que lors des quelques semaines du périple ibérique. Mais leurs propos sont inaudibles et balayés par la réalité des faits : en marquant face au Brésil (3-2, triplé), la Pologne (2-0, doublé) et la RFA (3-1, ouverture du score), c'est-à-dire lors des trois dernières rencontres de l'Italie, Paolo Rossi a largement contribué à la conquête d'une troisième couronne mondiale •••

MARKA/Alamy Stock Photo

BALLON D'OR

... Paolo Rossi

En 1979, le jeune Paolo, 22 ans, fait figure de grand espoir italien après un brillant Mundial 78. L'année suivante, l'attaquant sera suspendu vingt-deux mois pour des soupçons de matches arrangés.

C'est en Espagne, lors de la Coupe du monde 1982, que Paolo Rossi a repris son envol. Bourreau du Brésil (3-2) et de la Pologne (2-0) en demies avec cinq buts inscrits lors de ces deux rencontres (à gauche, de haut en bas), il a ouvert le score en finale contre la RFA (3-1). Une réussite qui, logiquement, lui offrait le Ballon d'Or 1982 remis par Victor Sinet et Jacques Thibert.

••• par les Italiens après les titres de 1934 et 1938. Et ce n'est pas tout. Au-delà de la réalité des chiffres, l'épilogue de la plus grande manifestation footballistique de l'année est la matérialisation de son incroyable retour au premier plan.

Pour beaucoup, le triomphe de Paolo Rossi tient du miracle. Lorsqu'il entame la Coupe du monde, l'attaquant de la Nazionale ne bénéficie pas de beaucoup de crédit. Et pour cause, le joueur toscan n'a repris la compétition que courant avril, après quasiment deux ans de suspension. Au printemps 1980, Rossi a été impliqué dans un vaste scandale de matches truqués concernant les Championnats de Serie A et B. Il est accusé d'avoir arrangé le résultat d'un match entre son équipe de Pérouse et Avellino pour avoir conversé quelques secondes avec l'ami de l'un de ses coéquipiers, Mauro Della Martira. Paolo semble n'avoir eu que le tort de se retrouver mêlé à une discussion, sans savoir qu'une combine était en train de se mettre en place. Une légèreté qu'il va payer cher, très cher.

Le purgatoire

Dans une Italie qui s'apprête à accueillir la première véritable phase finale d'un Euro, celui de 1980 à huit sélections, la Fédération entend frapper fort. Héros de la Coupe du monde 1978 que l'Italie a achevé au quatrième rang, il paye quelque part pour l'exemple. Et, à 24 ans, sa carrière pourrait connaître un coup d'arrêt fatal. Comment en effet se relever de la tempête qui s'abat sur lui ? En s'inspirant de *la Divine Comédie,* célèbre poème écrit cinq siècles plus tôt par un autre Toscan, Dante Alighieri, on pourrait affirmer que Paolo Rossi connaît les abîmes de l'enfer (les procès, le risque de radiation), avant de goûter au purgatoire, avec cette interdiction de jouer pendant vingt-deux mois. Le paradis semble, lui, inaccessible...

Et pourtant ! Un homme ne peut se résoudre à voir Paolo dans une telle situation. C'est Enzo Bearzot, sélectionneur de l'Italie. Le technicien originaire du Frioul est celui qui a propulsé le vif attaquant en équipe nationale, séduit par le sens du but

Paolo Rossi
Né le 23 septembre 1956 à Prato (Italie).
Décédé le 9 décembre 2020 à Sienne (Italie).
1,74 m ; 66 kg. Attaquant. International italien (48 sélections, 20 buts).

Parcours
Cattolica Virtus (1968-1972), Juventus (1972-1975), Côme (1975-76), Lanerossi Vicence (1976-1979), Pérouse (1979-80), Juventus (1981-1985), AC Milan (1985-1986), Hellas Vérone (1986-1987).

Palmarès
Coupe du monde 1982 ; Coupe des clubs champions 1985 ; Coupe des vainqueurs de coupe 1984 ; Supercoupe d'Europe 1984 ; Championnat d'Italie 1982 et 1984 ; Coupe d'Italie 1983 ; meilleur buteur du Championnat d'Italie 1978 (24 buts) ; Ballon d'Or *France Football* 1982.

"Dès que Paolo a pu renouer avec la compétition, il n'avait qu'une idée en tête : démontrer qu'Enzo Bearzot avait eu raison de lui faire confiance"
Antonio Cabrini, coéquipier à la Juventus et en sélection d'Italie

du numéro 9 du Lanerossi Vicence, canonnier en chef coup sur coup de Serie B (21 buts en 1976-77), puis de Serie A (24 unités la saison suivante), n'hésitant pas à l'enrôler pour le Mondial 1978 en Argentine.

"Le derrière d'une vache normande"

Une intuition géniale : à la pointe d'une Italie pétillante associé à Roberto Bettega, Paolo Rossi devient la révélation du tournoi et gagne un surnom qui lui restera pour toujours, "Pablito". Alors, durant sa suspension, Enzo Bearzot le fait suivre discrètement par ses adjoints lors des entraînements avec l'équipe réserve de la Juventus Turin, qui a récupéré Paolo Rossi en 1981. Puis lui rend visite et le motive à sa manière : "Bouge-toi un peu, tu as le derrière d'une vache normande !"

C'est sa façon à lui de le piquer au vif. En réalité, Bearzot a eu une discussion entre quatre yeux avec Paolo Rossi*, et, une fois convaincu de son innocence dans l'affaire du Totonero, il lui promet de l'emmener avec lui au Mondial 1982. "La grande force de Paolo, explique Antonio Cabrini, son coéquipier à la Juventus Turin et en Nazionale, et l'un de ses meilleurs amis, est que, mentalement, il n'a jamais lâché. Suspendu, il s'est entraîné comme s'il devait jouer le dimanche en Championnat. Et, dès qu'il a pu renouer avec la compétition, Paolo a mis à profit, sans se poser de questions, les quelques semaines nous séparant du début de la Coupe du monde. Il n'avait qu'une idée en tête : retrouver la condition physique pour aider la sélection et démontrer qu'Enzo Bearzot avait eu raison de lui faire confiance. Et de le préférer à Roberto Pruzzo, meilleur buteur de Serie A lors de la saison 1981-82 *(NDLR : avec 15 réalisations).* Un pari risqué aux yeux de pas mal de monde." "Un pari risqué, mais qui va se révéler payant, poursuit son ancien partenaire, le défenseur Fulvio Collovati. Le retour au plus haut niveau de Paolo sera prodigieux. Tu imagines : pendant près de deux ans, il a dû se préparer seul dans son coin, et n'a pu jouer que trois matches de Championnat entre la fin de sa suspension et la Coupe du monde. Au début, ça n'a pas été facile, il manquait de rythme, se traînait sur le terrain, et les médias italiens tombaient à bras ●●●

Le classement de 1982

1. **Paolo Rossi** (Italie, Juventus), 115 points
2. **Alain Giresse** (France, Bordeaux), 64 pts
3. **Zbigniew Boniek** (Pologne, Widzew Lodz puis Juventus), 53 pts
4. **Karl-Heinz Rummenigge** (RFA, Bayern Munich), 51 pts
5. **Bruno Conti** (Italie, AS Rome), 48 pts
6. **Rinat Dassaïev** (URSS, Spartak Moscou), 17 pts
7. **Pierre Littbarski** (RFA, FC Cologne), 10 pts
8. **Dino Zoff** (Italie, Juventus), 9 pts
9. **Michel Platini** (France, Saint-Étienne, puis Juventus), 5 pts
10. **Bernd Schuster** (RFA, FC Barcelone), 4 pts
11. **Giancarlo Antognoni** (Italie, Fiorentina), 3 pts
12. **Éric Gerets** (Belgique, Standard de Liège), 2 pts

–. **Bruno Pezzey** (Autriche, Eintracht Francfort), 2 pts
–. **Gaetano Scirea** (Italie, Juventus), 2 pts

15. **Paul Breitner** (RFA, Bayern Munich), 1 pt

–. **Torbjörn Nilsson** (Suède, IFK Göteborg, puis Kaiserslautern), 1 pt
–. **Walter Schachner** (Autriche, Cesena), 1 pt
–. **Marco Tardelli** (Italie, Juventus), 1 pt
–. **Marius Trésor** (France, Bordeaux), 1 pt

raccourcis sur Enzo Bearzot : « Basta, sortez Rossi de l'équipe ! » Mais Paolo a tenu bon face aux critiques. Il ne se considérait pas comme un mec à plaindre et se marrait même quand on le chambrait en lui disant qu'avec lui on jouait quasiment à dix !"

Le bourreau du Brésil

En Espagne, son heure viendra lors du deuxième tour de poules. Après être monté en gamme face à l'Argentine (2-1), Paolo Rossi se réveille face au grand favori du Mondial, le Brésil de Socrates et de Zico, qu'il terrasse d'un triplé (3-2), écrivant la légende du "bourreau de la Seleçao"**, avant de punir la Pologne de Boniek en demi-finales à Barcelone (un doublé, dont une magnifique tête plongeante sur un superbe centre de la gauche de Bruno Conti), puis de maîtriser l'Allemagne en

"La surface de réparation a toujours été son royaume"

Paolo Condo, juré italien du Ballon d'Or

Sans jamais se départir de son sourire, Paolo Rossi s'est toujours montré intraitable avec les défenseurs adverses, notamment sous le maillot de la Juve. Les défenseurs du Torino et le Bordelais Léonard Specht peuvent en témoigner. En dehors des terrains, le natif de Prato a toujours laissé à ses coéquipiers (Marco Tardelli, Antonio Cabrini, Gaetano Scirea, disparu en 1989 et Michel Platini, de gauche à droite) l'image d'un homme jovial et humble.

finale au Bernabeu (ouverture du score du 3-1 final pour l'Italie).

Tout le monde attendait le Mondial 1982 comme la consécration d'un Diego Maradona, d'un Michel Platini, d'un Karl-Heinz Rummenigge ou encore d'un Zico. Il portera pour l'éternité la griffe de Paolo Rossi. "Il n'était pas un attaquant monstrueux de la tête, à la frappe surpuissante ou aux dribbles déroutants, glisse Collovati, mais il possédait un sens du but phénoménal. Paolo savait exactement où le ballon allait arriver et profitait du moindre moment d'inattention au marquage pour te brûler la politesse."

Les larmes de Tardelli

Pour certains, les deux ans de suspension avaient forcément coupé les ailes de l'attaquant natif de Prato, le poussant alors à squatter la surface de réparation adverse. "Cela a toujours été son royaume, estime Paolo Condo, juré italien du Ballon d'Or. Mais, pour ceux qui le réduisent à un implacable renard des surfaces, je leur conseille de revoir son somptueux une-deux avec Bettega face à l'Argentine (1-0) lors du Mondial 1978."

En 1982, Paolo Rossi atteint le zénith de sa carrière. Après son sacre au Ballon d'Or, miné par les problèmes physiques, il ne connaîtra plus pareil sommet, mettant un terme à sa carrière cinq ans plus tard après une énième blessure à un genou. Sans regret, ni amertume, devenant agent immobilier et ne remettant un pied dans le monde du ballon rond que comme consultant télé. Sans jamais se prendre au sérieux, séduisant tous les gens qui l'ont approché par son humilité, sa disponibilité et sa gentillesse.

"Au coup de sifflet final d'Italie-RFA de 1982, il est venu immédiatement pour me consoler de notre défaite"

Karl-Heinz Rummenigge, Ballon d'Or 1980 et 1981

"Je me souviendrai toujours qu'au coup de sifflet final d'Italie-RFA de 1982, il est venu immédiatement pour me consoler de notre défaite, témoignait, ému, "Kalle" Rummenigge, voilà quelques semaines, à la remise d'un trophée par le quotidien *Tuttosport.* Un gars unique, Paolo. Depuis toutes ces années, je n'ai jamais rencontré quelqu'un me parlant mal de lui." De fait, "Pablito" est resté dans le cœur de tous ses compatriotes et sa disparition, le 9 décembre 2020, à seulement 64 ans, a marqué la planète. "Quand Paolo est mort, j'ai pleuré, et j'ai pleuré aussi quand j'ai porté son cercueil aux obsèques, expliquait Marco Tardelli, autre légende du Mondial 1982, à une cérémonie en son honneur au musée de la FIFA, à Zurich, le mois dernier, en présence de sa veuve Federica et de ses filles. Et puis, je me suis dit que ça n'allait pas, que je voulais me souvenir de Paolo souriant, comme il l'était tout le temps." Le sourire éternel d'un gars qui a mis le monde entier dans sa poche voilà quarante ans. **R. N.**

* Dans *Nous deux pour toujours,* un livre sorti en novembre 2021 chez Rizzoli Editore, Federica Cappelletti, son épouse, revient sur ce moment où Enzo Bearzot confie à Paolo Rossi la chose suivante : "J'ai appris à reconnaître les personnes, Paolo. J'ai scruté tes yeux, qui parlaient d'eux-mêmes. J'ai toujours été convaincu de ton innocence et de ton infinie bonté."

** D'ailleurs, sa première autobiographie s'intitule *Ho fatto piangere il Brasile* ("J'ai fait pleurer le Brésil", Limina Editore, 1982).

Giglio Salvatore/L'Équipe - L'Équipe

Nom Iwanski
Prénom Maciej
Âge 42 ans
Pays Pologne

Média la chaîne de télévision TVP Sport
Club préféré Stomil Olsztyn (D2)
Nombre de participations au jury du Ballon d'Or 10

Son "score" (nombre de fois où il a donné le vainqueur final) 6/10

"AVEC ROBERT LEWANDOWSKI, C'EST UNE VIEILLE HISTOIRE !"

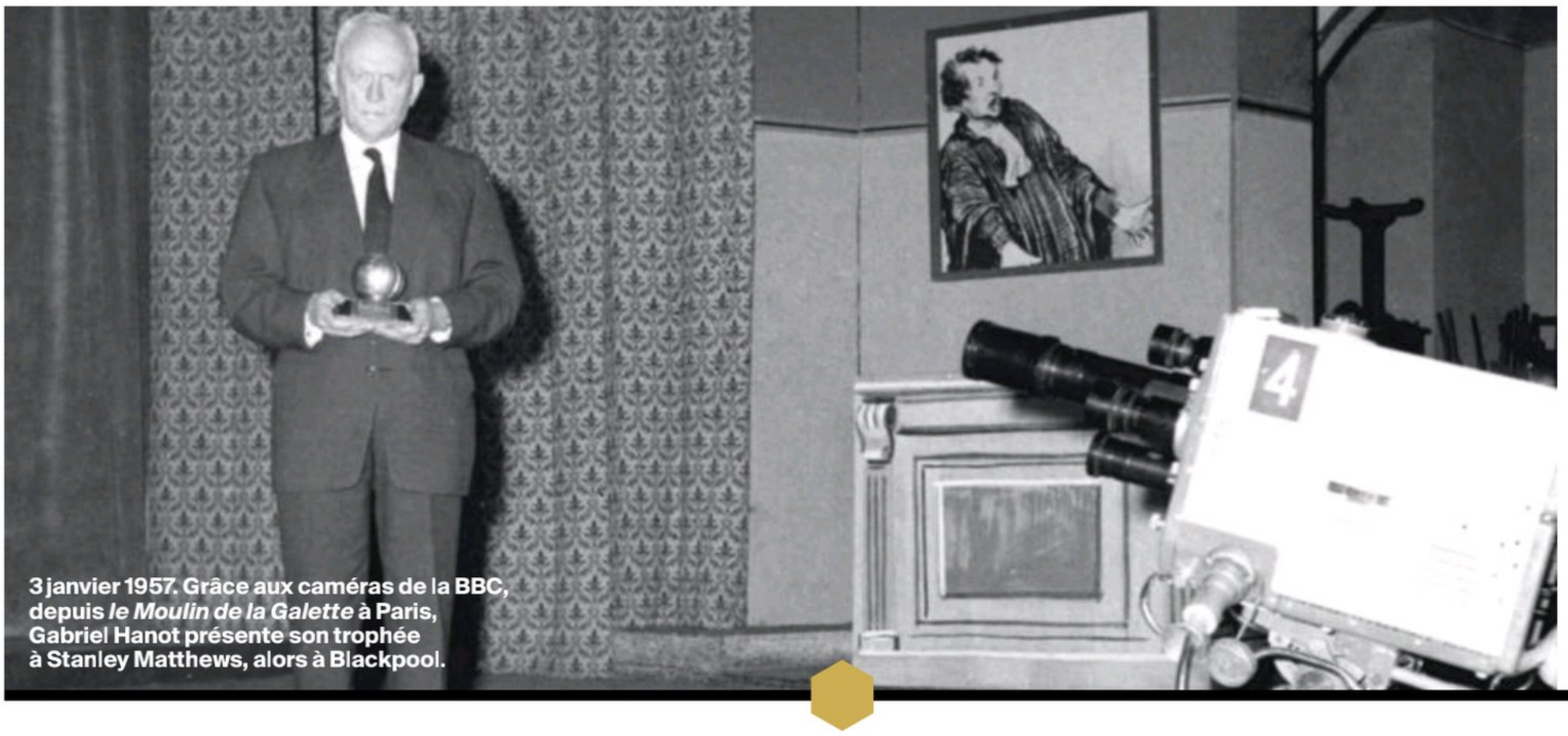
"Appartenir au jury du Ballon d'Or garantit, en Pologne, des semaines animées à la fin de l'année, avec de nombreuses sollicitations. Le trophée de *France Football* attise les passions. Et cela ne date pas d'hier. Je me souviens qu'en 2005, quand Jerzy Dudek, le gardien polonais de Liverpool, avait mis en échec Andreï Chevtchenko en finale de la Ligue des champions, la plupart des observateurs de mon pays avaient expliqué que cela allait plomber l'attaquant du Milan dans sa course à un deuxième Ballon d'Or *(il avait remporté son premier en 2004)*. Bien sûr, l'intérêt pour le trophée s'est amplifié au fil des performances de Robert Lewandowski, suivant son extraordinaire montée en puissance, avec le Borussia Dortmund, puis le Bayern Munich et la sélection. Ces derniers mois, tout le monde en Pologne ne parlait que de ça.

Et la cérémonie du Ballon d'Or, fin novembre à Paris, a été suivie par plus de cinq millions de téléspectateurs en Pologne. J'ai ensuite répondu aux interviews des plus importants sites nationaux. Le débat sur la deuxième place de Lewandowski, 33 points derrière Messi *(613 contre 580)*, a été très vif. L'an dernier, notre attaquant, alors grand favori après avoir gagné la C1 avec Munich, n'avait pas pu remporter le trophée à cause de son annulation due au Covid. Cela a renforcé la déception ici. Mais l'ensemble du scrutin a passionné les Polonais. Et a fait parler. Comme la cinquième place que j'ai attribuée au Danois Simon Kjaer pour sa saison avec l'AC Milan et son attitude extraordinaire à l'Euro envers son coéquipier Christian Eriksen *(il l'avait secouru quand il s'était écroulé sur le terrain)*. Je vis la frénésie autour de Lewandowski le plus naturellement du monde ! Je ne suis jamais sous pression au moment du vote. Il faut relativiser. Nous ne parlons que de football et tout résultat provoquera son flot d'interrogations, de polémiques.

"La cinquième place que j'ai attribuée à Kjaer a fait parler"

Je sais combien Robert désire ce trophée. Avec lui, c'est une vieille histoire. Notre première rencontre date de 2007, à l'époque où il jouait en D2 polonaise *(avec le Znicz Pruszkow)*. Ce jour-là, Lewandowski n'avait pas marqué, mais délivré deux passes décisives et réalisé une prestation fantastique. J'avais commenté en direct : « Si ce garçon continue ainsi, il jouera vite en équipe nationale ! » Évidemment, personne ne s'imaginait alors qu'il irait aussi loin et deviendrait un candidat au Ballon d'Or. Désormais, il ne lâchera rien et fera tout pour devenir un Immortel !" **Roberto Notarianni**

Illustration Laura Acquaviva



3 janvier 1957. Grâce aux caméras de la BBC, depuis *le Moulin de la Galette* à Paris, Gabriel Hanot présente son trophée à Stanley Matthews, alors à Blackpool.

AUX ORIGINES DU MYTHE

En 1956, un an après la création de la Coupe d'Europe par les mêmes esprits visionnaires, le Ballon d'Or est né. Une "œuvre collective" guidée par le plaisir du jeu et passée à la postérité.

Par Cédric Chapuis

C'était il y a soixante-six ans. Autant dire une éternité, dans un monde et un sport qui ne cessent d'évoluer, de muter, d'appeler au changement tout en regrettant les valeurs d'antan. À l'époque, il n'est pas question de *brainstorming*, de *call* ou de *meeting* – des anglicismes qui auraient de toute façon été bannis par nos glorieux aînés – mais cela n'empêche pas les journalistes de *L'Équipe* et de *France Football*, dans leur rédaction commune et exiguë de la rue du Faubourg-Montmartre, dans le IXe arrondissement de Paris, de mener de longues discussions, enflammées et riches de réflexions plus visionnaires que farfelues.

Celles-ci ont déjà mené, l'année passée, en 1955, à une révolution majeure propre à transformer le paysage footballistique européen : la création de la Coupe des clubs champions, référence immédiate et ultime des compétitions de cet acabit, devenue quelques décennies plus tard, au début des années 1990, la Ligue des champions.

Autour de Gabriel Hanot, les cerveaux chauffent et les idées fusent

Mais cette brillante équipe de penseurs du football, menée par Gabriel Hanot, Jacques Ferran, Jacques Goddet, Jacques de Ryswick, Max Urbini et Jean-Philippe Réthacker, n'a pas franchement envie de s'arrêter là. Olivier Hanot, petit-fils de l'ancien patron de *L'Équipe* et *France Football*, se replonge avec plaisir dans cette époque riche en (r) évolutions : "Mon grand-père cherchait avant tout à réunir les gens, fort d'une vision globale, européenne, du football et des valeurs qu'il devait incarner. Il croyait fermement à ses idées et, grâce à son caractère mêlant humilité et force de conviction, il savait les imposer !"

Pour ce sport déjà quasi-centenaire, tout restait pourtant à construire, à inventer, à moderniser, à développer. Dans le sillage du guide Gabriel Hanot, ancien joueur, puis sélectionneur de l'équipe de France, et déjà au cœur de la professionnalisation du football hexagonal, les cerveaux chauffent, les lèvres s'agitent, les idées fusent, et soudain, l'étincelle jaillit : maintenant que les meilleurs joueurs d'Europe peuvent s'affronter lors d'une compétition officielle tout au long de la saison, pourquoi ne pas désigner, chaque année, le plus méritant d'entre eux ?

On n'évoque alors ni règlement ultra-détaillé, ni contraintes juridiques, plutôt un désir simple et presque enfantin : celui de récompenser le meilleur footballeur européen. Il est aussi question, forcément, de booster – pardonnez ce nouvel anglicisme – les ventes et l'aura de *France Football*, magazine créé en 1946 par la Fédération française de football racheté par Jacques Goddet en 1947. Un magazine qui fait déjà office de référence aux côtés de *L'Équipe*.

Le Ballon d'Or est né. Son identité éloignée de toute considération personnelle aussi. "Je me sens incapable de dire de qui est venue l'idée, aimait répéter •••

Le 6 février 1957, Gabriel Hanot et Stanley Matthews ne se doutaient pas de l'aura future du Ballon d'Or. Ses petits-enfants, Olivier et Isabelle Hanot non plus. Désormais, grâce à Jacques Ferran (en bas, à gauche) ou Max Urbini (à droite), ce trophée est désiré par tout joueur.

"C'est né d'une conversation comme il y en avait toujours dans la rédaction de *France Football*" Jacques Ferran

••• Jacques Ferran, ancien directeur de la rédaction de *France Football*, disparu le 7 février 2019. Autant on peut affirmer que la création de la Coupe d'Europe provient de Gabriel Hanot, autant, pour le Ballon d'Or, ça restera un mystère. Et peu importe, d'ailleurs. Cela a découlé d'une conversation comme il y en avait toujours au sein de la rédaction. C'est une œuvre collective, c'est la création de *France Football*." Comme si, même lorsqu'il est question de la récompense individuelle ultime, l'idée de l'accomplissement collectif devait à tout prix rester au cœur du sujet et des discussions. "Tous ses créateurs partageaient un respect profond et l'humilité, répète Olivier Hanot. Cela explique pourquoi personne n'a jamais cherché à revendiquer la paternité de ce trophée."

Le Ballon d'Or tient là une grande part de son ADN. Tout est donc parti d'une simple discussion, d'une idée lumineuse parmi tant d'autres. Hors de question néanmoins de se jeter dans le vide avec un scrutin improvisé. Il y a quelques conditions à remplir : les candidats au sacre bientôt légendaire doivent être européens (un critère aboli en 1995) et, dans l'esprit des pères fondateurs, il est indispensable que les journalistes, c'est-à-dire ceux qui se déplacent dans les stades et sont les plus à même de rendre un avis éclairé et objectif, élisent le lauréat.

"Si nous avions demandé voilà quelques années aux journalistes européens de désigner les meilleurs footballeurs du Vieux Continent, beaucoup d'entre eux auraient manqué d'éléments de réponse – et cette consultation en aurait souffert, peut-on lire dans l'édition de *France Football* daté du 18 décembre 1956, celui désignant Stanley Matthews comme premier vainqueur. Mais la Coupe d'Europe, avec ses matches aller et retour, la multiplication des rencontres internationales et, aussi, il faut bien le dire, la place de plus en plus grande consacrée aux

L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

Les petits-enfants de Gabriel Hanot ont conscience de l'héritage que leur grand-père et ses compagnons, des précurseurs, ont laissé à *FF* et à l'histoire du football mondial.

événements mondiaux dans des journaux comme *L'Équipe* et *France Football*, qui sont lus dans toute l'Europe, ont familiarisé nos confrères de Londres, de Milan, de Belgrade ou de Stockholm avec les équipes et les joueurs. Et c'est pourquoi ce référendum auquel nous avons pensé pour essayer de déterminer les meilleurs footballeurs européens de 1956 a vraiment un sens."

Les premiers épisodes écrits depuis Blackpool

Au commencement, on dénombrait seize jurés (originaires d'Angleterre, d'Autriche, de Belgique, d'Écosse, d'Espagne, de France, de Hongrie, d'Italie, des Pays-Bas, du Portugal, de RFA, de Suède, de Suisse, de Tchécoslovaquie, de Turquie et de Yougoslavie). Réunir toutes ces nations autour d'un projet commun, en 1956, ressemblait d'ailleurs à un petit exploit diplomatique. Désormais, 170 juges se positionnent, ce qui permet de mesurer le chemin parcouru, les évolutions majeures (du jeu comme des critères d'attribution) et l'aura toujours absolue d'un trophée devenu un mythe. La quête ultime pour tout footballeur de très haut niveau. "Vous vous rendez compte que soixante-cinq ans après sa naissance, cette idée a traversé le temps, continue de vivre et est même, plus que jamais, un objectif pour un joueur professionnel... Nous considérons cet héritage comme inestimable", lance Olivier Hanot, lui-même particulièrement troublé lorsqu'il a découvert "le Graal", il y a quelques semaines, dans les locaux de *France Football*.

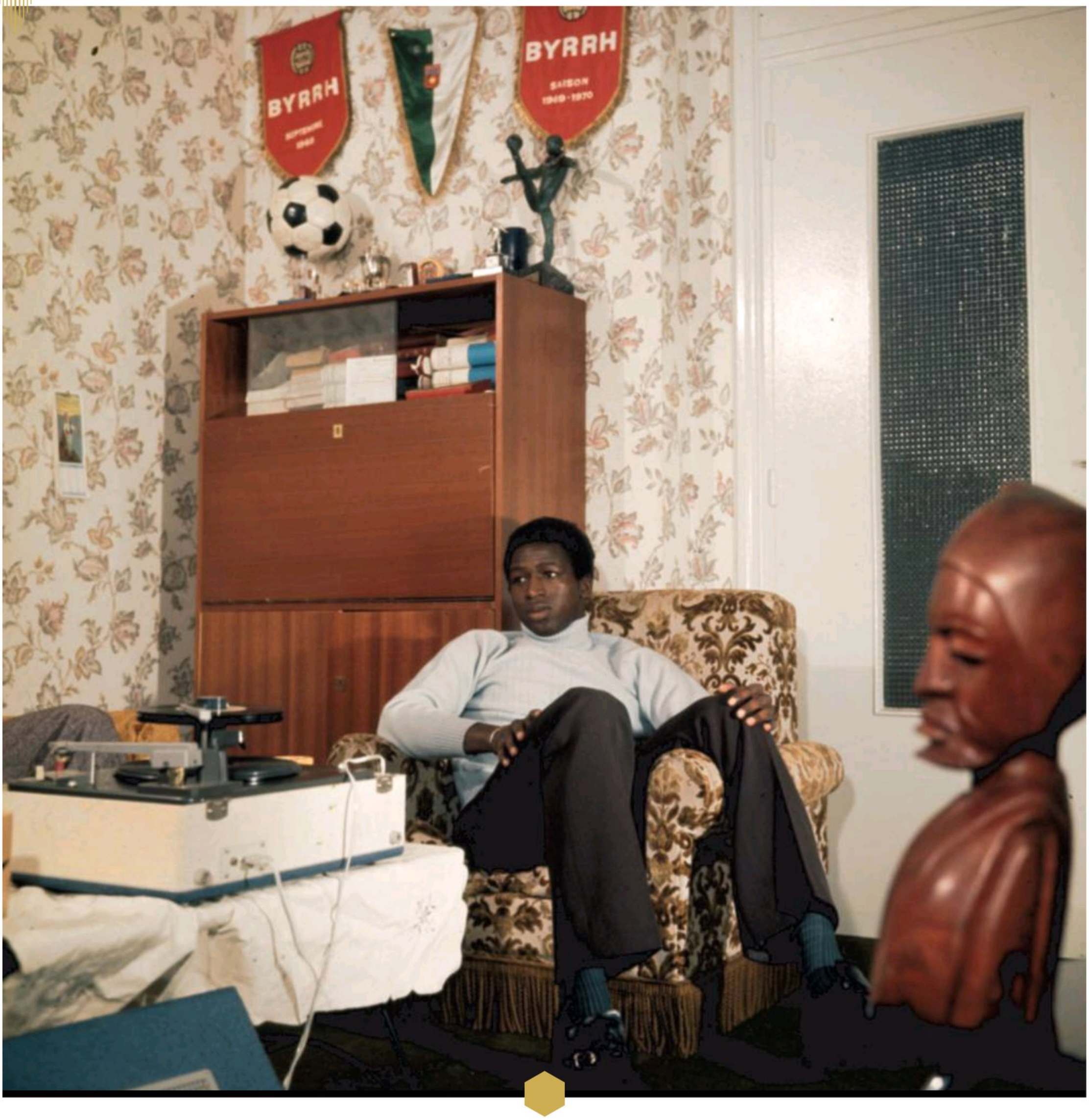
Ce statut et cette aura auraient donné le vertige aux créateurs du Ballon d'Or, loin d'imaginer un tel succès. Pourtant, dès 1956, si la récompense n'en est qu'à ses balbutiements, quelques moyens d'enver-

En 1956, le jury était composé de 16 membres. Aujourd'hui, ce sont autour de 170 journalistes qui participent au scrutin

gure sont déployés pour immortaliser l'instant : un duplex est organisé entre *le moulin de la Galette*, à Paris et les locaux de la BBC, à Manchester, pour présenter le trophée, alors plus petit mais pas moins brillant, à l'image de son lauréat. Gabriel Hanot et Stanley Matthews échangent à distance, avant que le premier ne rende visite au second durant plusieurs jours à Blackpool, sur la côte du nord-ouest de l'Angleterre, pour une remise en bonne et due forme, ainsi que pour faire vivre de l'intérieur les premiers épisodes de ce feuilleton à succès aux lecteurs de *France Football*.

Voilà pour la petite histoire. La grande, elle, s'écrit à l'encre dorée, année après année. "Il est tout immobilité ou tout vitesse, tout hésitation et incertitude ou tout décision ; il fait des feintes, engage les autres sans s'engager lui-même, les oblige à se découvrir tandis que lui reste secret. Il tend des pièges ; il est piège lui-même et l'opposant ne sait plus ce qu'il doit faire et ne pas faire." Ainsi était décrit Stanley Matthews par Gabriel Hanot le 18 décembre 1956, dans un portrait technique qui pourrait tout aussi bien dépeindre les arabesques du septuple lauréat et recordman de l'épreuve, Lionel Messi (vainqueur en 2009, 2010, 2011, 2012, 2015, 2019 et 2021). Comme si un lien unique et intemporel unissait ces deux hommes. Un trophée, et bien plus que ça. "Si le Ballon d'Or n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer, souriait malicieusement Jacques Ferran en 2013. Ça tombe bien, c'est ce que nous avons fait !" C. C.

L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe



DES BORNES, UN BO ET DES BUTS

En décembre 1970, Salif Keita, attaquant de l'ASSE, reçoit le premier Ballon d'Or africain, une récompense qui existera jusqu'en 1994. Mais cela n'a tenu qu'à un taxi, car, trois années auparavant, le Malien débarque clandestinement à l'aéroport d'Orly. Personne ne l'y attend. "Stade Geoffroy-Guichard, s'il vous plaît", tente le natif de Bamako. Deux chauffeurs refusent la course de 470 kilomètres. Un troisième croit à une blague, mais accepte. Saint-Étienne devra payer 1060 francs (1385 euros constants). Une belle affaire. Car, en cinq ans, Keita inscrit 140 buts, gagne trois Championnats et deux Coupes de France avant de rejoindre l'OM en 1972.

L'Équipe

DIFFUSEUR OFFICIEL

de décryptages sportifs

L'ÉQUIPE DU SOIR

DIFFUSEUR OFFICIEL

d'analyses en profondeur

DIFFUSEUR OFFICIEL

de chroniqueurs passionnés

du lundi au vendredi à 19h45 et 22h30 — dimanche à 22h30

la chaine L'ÉQUIPE

photos L'Équipe / DR

PRIME VIDEO.
LE MEILLEUR
DU FOOT.

prime video

LIGUE 1
Uber Eats

Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.

Pour devenir membre Amazon Prime, voir prix et conditions sur **amazon.fr/prime**. Désabonnez-vous de la chaîne à tout moment. Voir conditions générales sur **primevideo.com**